### **TABLETTES DE ̒ABDU’L-BAHÁ**

**Table des matières**

[Note de traduction 1](#_Toc474835471)

[Tablette commentant les versets 2 à 4 de la Sourate XXX aux Romains 3](#_Toc474835472)

[Commentaire sur la Tradition Islamique : "J’étais un trésor caché ..." 19](#_Toc474835473)

[Tablette sur le fonctionnement de la Maison universelle de justice 37](#_Toc474835474)

[Commentaire d’une tradition islamique: Dieu donne la victoire à sa religion   
par un mauvais 39](#_Toc474835475)

[Commentaire du Coran 53 : 11 La profondeur du cœur (al-fū'ād) ne concerne pas   
ce qu’elle envisage. 41](#_Toc474835476)

[Tablette sur l’unité d’Existence *Sharh Wahdat al-Wujud* 45](#_Toc474835477)

[Tablette de l’Univers *Lawh-i-Aflákiyyih* 49](#_Toc474835478)

[Ô toi qu’attirent les parfums divins 57](#_Toc474835479)

[Tablette sur l’incinération 59](#_Toc474835480)

[Traité au sujet de la persécution des bahá’ís en 1903 61](#_Toc474835481)

[Tablette concernant Emmanuel Swedenborg et sa révélation de la Nouvelle-Eglise   
*Adressée à E.E. Wrestling Brewster* 73](#_Toc474835482)

[Aux croyants à travers le monde 75](#_Toc474835483)

[Message aux amis de l’Orient 77](#_Toc474835484)

[Message de Nouvel An au monde 79](#_Toc474835485)

[Voici venu le temps de l’attrait et de l’extase. 81](#_Toc474835486)

[Tablette concernant les fautes d’autrui 83](#_Toc474835487)

[Communication avec des esprits 85](#_Toc474835488)

[A la the Conférence de Mohonk sur l’arbitrage international 89](#_Toc474835489)

[Commentaires Tablette de la sagesse 91](#_Toc474835490)

[Relation entre science et religion 93](#_Toc474835491)

[Tradition du douzième Imám 95](#_Toc474835492)

[Commentaire d’un verset de Jean *Tafsír-i-Áyát-i-Yuhanná* 97](#_Toc474835493)

# Note de traduction

Ces traductions de tablettes de ̒Abdu’l-Bahá, comme celles de Bahá’u’lláh, sont des traductions provisoires et doivent donc être reçues dans le même esprit. Je ne peux donc que répéter ce que j’avais écrit en introduction du document qui les rassemblait : J’ai préféré faire une traduction très littérale et verbatim même si elle n’est pas toujours élégante en français. Comme je ne peux pas comparer les traductions anglaises avec le texte original arabe ou persan, je ne peux pas apprécier dans quelle mesure les nombreuses métaphores reflètent le texte original. Vouloir chercher des métaphores qui passeraient mieux la rampe en français ou modifier la syntaxe des phrases m’a donc semblé hasardeux car c’eût été introduire une interprétation d’interprétations susceptibles d’être modifiées lorsqu’un texte officiel sera publié par le Centre mondial. La traduction littérale a été d’autant plus nécessaire que quelques passages sont difficiles à comprendre. Je ne suis pas certain d’avoir toujours pu le faire et même quelques phrases me sont restées incompréhensibles. Certains mots anglais ont plusieurs significations, parfois possibles dans le contexte, le choix du mot français n’est pas nécessairement le plus juste et demandera une vérification et, au besoin, une correction.

Ces traductions ne sont pas destinées à être diffusées mais seulement servir de base de travail lorsque le temps sera venu de traduire la publication par le Centre mondial de traductions anglaises officielles. Cela ne veut pas dire que la communication à des personnes intéressées en est proscrite, mais si tel était le cas, les réserves que je viens d’exprimer devraient être portées à leur connaissance.

Louis Henuzet, février 2017.

# Tablette commentant les versets 2 à 4 de la Sourate XXX aux Romains

Selon la traduction anglaise de Moojan Momen, *Lights of Irfan*, vol. 2 (2001) 99-117

Cette tablette de ‘Abdu’l-Bahá a été écrite pendant la période d’Acre, car Bahá’u’lláh en fait mention dans une de ses tablettes quelque temps avant son décès, dans laquelle il indique qu’une question relative à ces versets a été posée, et qu’il a demandé à ‘Abdu’l-Bahá d’y répondre malgré que le Báb ait déjà traité de cette question.

*Les Romains ont été vaincus dans le pays voisin ; mais après leur défaite, ils seront vainqueurs dans quelques années.* (Coran, début sourate 30).

Contexte historique : En 614, Khusraw II attaque les Byzantins en Syrie et prend Damas. En 616, il occupe l’Egypte et la plus grande partie de l’Asie mineure. Il assiège Constantinople. Mais les Byzantins prennent leur revanche en 622.

La victoire des Persans a troublé les musulmans car pour eux les Byzantins sont parmi les peuples du Livre, tandis que les Persans sont des infidèles, mais la révélation de ces versets qui leur annonçaient que les Byzantins seraient finalement victorieux les rassura.

Malgré le caractère apparemment clair du verset, ‘Abdu’l-Bahá en donne neuf interprétations spirituelles ou ésotériques.

**Il est le Très-Glorieux !**

Loué sois-tu, ô Seigneur ! Ô mon Dieu ! De ta générosité et de ta munificence, tu as fait descendre l’eau de l’existence du ciel de ton Unicité et les ondées de ta très grande faveur pleuvoir des nuages du ciel de ton unité puissante jusqu’à ce que, grâce à cette très grande générosité, les rivières de ta grâce la plus merveilleuse coulent sur le sol de toutes les réalités qui peuvent exister dans ton acte de création. Toutes les régions et contrées ont été arrosées par ces célestes rivières coulant à flots. Chaque colline, chaque cité ont été inondées par ces célestes flots torrentiels. Et alors le soleil de ta miséricorde a luit sur elles de l’horizon de ta sainte puissance. Et les graines, ô mon Dieu, de ton Verbe exalté et de tes versets les plus puissants furent semés sur la terre de la capacité humaine par ta grâce et ta faveur insignes.

Toutefois, ces réalités existantes furent différenciées et distinguées par les effusions du Soleil de ton très grand Nom. Certaines d’entre elles, ô mon Dieu, tout comme tu l’as voulu par ton savoir secret, sont des cœurs purs et raffinés que ce Soleil imprègne de ses signes et qui font apparaître les marques de tes effusions. Il a remué et fertilisé leur sol et il en est sorti des myrtes d’amour et de connaissance. Comme dans une terre bénie et fertile, elles ont été parées des fleurs sacrées de ton attente et de ton attirance. D’autres toutefois, ô mon Seigneur, ont été des cœurs flétris et obscurcis par la rouille de leurs veines imaginations, cachés de leur Seigneur par les voiles de la nuit. On n’y trouve aucune trace de l’effusion de ce soleil, ni aucun signe de celui qui les a créés et ordonnés. Sur leur sol, les graines de la mention de leur Seigneur sont tombées sur une terre désolée et aride. Tu n’es cependant pas, ô mon Dieu, négligent dans tes effusions sur la création et dans l’apparition des réalités existantes. Comme tu l’as dit, et ta parole est vraiment la vérité : « Sans que tu ne voies aucune faille dans la création du Miséricordieux »[[1]](#footnote-1) et « Votre création et votre résurrection sont pour lui comme celles d’un seul être »[[2]](#footnote-2).

Par ton Nom qui réduirait les montagnes en poussière et les anéantirait s’il se précipitait sur elles, qui déverserait les mers s’il se répandait sur elles, qui reverdirait et refleurirait les branches flétries s’il se jetait sur elles, qui ferait que les aveugles voient, les muets parlent, les sourds entendent et les morts se lèvent, par ce Nom je te demande d’écarter les voiles qui te séparent de tes créatures et qui les empêchent d’avoir accès aux sources de ta miséricorde, de prendre le chemin de ton Unité puissante, d’écouter les mélodies des Oiseaux de ton trône et de boire au calice de ton amour et de la connaissance de toi. En vérité, ils sont solitaires à ton seuil et indigents devant la manifestation de ta richesse. D’eux-mêmes ils ne cherchent à acquérir ni profit ni préjudice, ni vie ni résurrection. Ô mon Dieu, élève ces âmes pures jusqu’à toi et fais qu’elles s’envolent sur les ailes de l’Unité divine jusqu’aux nuages des hauteurs célestes (*`ama'*) de la gloire (*baha*) de ton Unicité. Éclaire-les à chaque instant par ce que tu désires dispenser sur ces réalités créées et sur ces cœurs sacrés car pour les signes de toi il n’est ni commencement ni fin et pour les marques de toi ni premières ni dernières. Si tu venais à répandre ta splendeur sur celles de tes créatures qui sont sincères, à tout instant et de toute façon, cela n’amoindrirait en rien ta richesse ancienne et ne diminuerait aucunement tes trésors cachés.

Ainsi, ô mon Dieu, sois miséricordieux envers tes serviteurs nécessiteux. Permets-leur de s’assoir sous l’arbre de ta miséricorde et nourris-les à la table que tu as fait descendre du ciel de ton unité glorieuse. Car en vérité, tu es le véritable Dispensateur et tu es Celui qui pardonne, le Miséricordieux.

Tu sais, ô mon Dieu, que ce serviteur est le plus pauvre de tes serviteurs dans ton royaume et la plus humble de tes créatures dans tes contrées. Comment donc, dans une telle pauvreté suprême, puis-je expliquer les significations que les réalités de tes paroles cachent en leur sein et les secrets que tu as celés aux yeux des savants mystiques derrière le tabernacle de ta parole. Mais puisque tu me l’as demandé, je prends la plume confiant en toi et comptant sur ta générosité et ta miséricorde. Ô mon Dieu, tu as voulu que de cette plume éphémère s’étendent les mers de ta connaissance et les océans de tes secrets. Tu ne souhaites pas que la Plume suprême soit silencieuse dans l’assemblée de tes créatures ni que les gens soient privés des générosités abondantes de la Beauté ancienne. Tien est le commandement. Tu fais ce que tu veux, tu ordonnes ce qui te plait et la limite est celle que tu as fixée. Il n’est pas d’autre Dieu que toi, le Puissant, le Fort, le Très-Généreux.

Ô demandeur estimé et excellent ! Sache que de chacun des mots de Dieu surgissent, innombrables, des océans de significations cachées et que du contenu de chaque lettre des versets de ton Seigneur brillent les soleils des secrets, des signes et vérités célestes, que personne ne peut compter sauf Dieu, ton Seigneur et le Seigneur de tes pères avant toi. Comme c’est le cas, comment est-il possible pour la plume de faire ondoyer ces significations cachées, même s’il y en avait des océans, et pour des feuilles de papier de suffire même si elles s’étendaient jusqu’à l’horizon. Il n’y a pas de fin pour ce don grandiose ni de commencement pour cette très grande générosité s’épuiser. Tout comme (Dieu) dit, et sa parole est la vérité : « Si la mer était une encre pour écrire les paroles de mon Seigneur, la mer serait assurément tarie avant que ne tarissent les paroles de mon Seigneur, même avant si nous apportions encore une quantité d’encre égale à la première ».[[3]](#footnote-3) Cependant, même si tout ne peut en être dit, ce tout non plus ne peut être laissé de côté. Je peux donc mentionner quelques-uns des secrets cachés et celés qui surgissent des torrents des paroles de ton Seigneur, le Très-Haut, le Puissant. Sache que ces versets sacrés et ces paroles célestes ont des significations exotériques (*ẓahir*) et ésotériques (*baṭin*), et même ésotériques de l’exotérique (*baṭin al baṭin*), et ainsi de suite sans fin. Car les paroles de Dieu sont des miroirs qui embrassent (*muhiṭah*) les formes (*suwar*) de toutes choses. Ainsi que (‘Dieu) le dit : « ni rien de vert ni de desséché qui ne soit mentionné dans le Livre explicite ».[[4]](#footnote-4)

1. En ce qui concerne la signification exotérique, Dieu annonce (dans cette sourate) la destruction de la puissance des Persans et la victoire ainsi que le triomphe de Byzance (Rome) après que les Byzantins aient été défaits et réduits à néant – leur unité ayant éclaté en morceaux et leurs alliés dispersés. L’explication de cela est qu’au jour où le soleil de l’Unité divine brillait du point mahométan, où les bannières de la guidance se dressaient sur les notables de Yathrib (Médine) et de Baṭḥa (La Mecque), où la colombe roucoulait sur les branches du Sadrat al-Muntaha et le paon chantait dans le sanctuaire sacré, les idolâtres disaient que Khusraw (khosrow), le roi des Persans qui n’étaient pas du peuple du Livre, avait défait et vaincu l’empereur de Byzance qui était du peuple du Livre. De même, disaient-ils, nous détruirons la puissance (kalima) de Muḥammad, le messager de Dieu parce qu’il est du peuple du Livre comme l’est l’empereur de Byzance alors que nous ne sommes pas le peuple du Livre comme ne l’est le roi des Persans. Alors Dieu fit descendre ces versets célestes (*lahutiyya*) et annonça que Byzance vaincrait son ennemi, les Persans, dans quelques (*biḍ`*) années. Et quelques (*biḍ`*) signifie entre trois et neuf années. Après sept de ces années, Dieu fit se réaliser ce qu’avait annoncé son très puissant Compagnon (Muḥammad). Les Byzantins vainquirent les Persans et leur ascendance fut rétablie. Il était donc confirmé que la connaissance de Dieu précède toutes choses et embrasse tout ce qui existe, tant dans le visible que dans l’invisible.

C’est ce qu’ont chanté dans le jardin du Coran puissant les cœurs de ceux qui ont écrit les commentaires. Mais hors de cela, ils n’ont pas pénétré les secrets qui y sont déposés, ni les mystères abondants et cachés qui surgissent des paroles de ton Seigneur, l’Omniscient, le Très-Sage. Et en cela, ils ne peuvent satisfaire ceux qui sont douloureusement assoiffés (de recevoir) les eaux vivifiantes (*Kawthar*) de l’esprit des mains de grâce et de bienfaisance. Et cela n’est rien pour ceux que Dieu a dotés d’une vision pénétrante, à qui il a enseigné la signification de sa parole et qu’il a informés de la véritable interprétation de ses versets. Il est donc nécessaire que je mentionne quelques-unes des choses que Dieu a entendues par ces versets secrets, ces chants célestes.

2. Je dis que Rome signifie l’état qui concerne les réalités existantes et s’y rapporte, l’existence pure [*ṣarf an-aniyyah*] ainsi que les voiles et malheurs cachés qui surgissent des caractéristiques de l’existence. Et ceux-ci sont surmontés et disparaissent avec le lever des rayons irradiant du Soleil de vérité. Ainsi lorsque le cycle de l’esprit vient à sa fin et les lampes de guidance s’éteignent, lorsque les brises de la droiture s’apaisent et les vents de la fidélité se meurent, lorsque les voix des rossignols d’unité dans les jardins de la loyauté se fatiguent, lorsque le ciel de la richesse et le jardin des victoires se transforment en un terrain vague aride et lorsque les hululements des hiboux se taisent sinistrement sur l’arbre de Zaqqum,[[5]](#footnote-5) alors la brise du printemps du Très-Miséricordieux se répand de la Vallée d’Ayman,[[6]](#footnote-6) lieu béni, le Soleil de l’unité divine se lève du lieu de la Volonté de ton Seigneur, le Très-Miséricordieux, le Compatissant, les nuages de la générosité divine apparaissent et se déversent sur les cœurs, les âmes et les réalités intimes, donnant aux sols la capacité et la réceptivité pour devenir verdoyants et à la terre de la connaissance pour produire ses germes. Alors l’Arbre béni devient verdoyant d’où l’on entend l’appel : « Ô Moïse, tu es dans la vallée sainte de Tuwa »[[7]](#footnote-7) et le feu de la réalité apparaît dans cet « olivier qui ne provient ni de l’Orient, ni de l’Occident et dont l’huile est près d’éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière. Dieu guide, vers sa lumière, qui il veut »[[8]](#footnote-8). Alors le rossignol de la signification interne (*ma`ani*) lance sur les branches ses mélodies les plus exquises.

Et il dit : « Les Romains ont été vaincus dans le pays voisin » Quel pays est plus proche que les réalités des choses et leurs caractéristiques ? La langue de l’Ancien des jours annonce donc, et c’est vraiment un dire puissant, que le Roi de la vie, l’Éternel, a décrété que toute affaire devait avoir un terme prescrit et fixé. Ainsi à la fin de ce cycle, des jours viendront où le soleil lumineux se couchera et sera suivi de gros nuages, le printemps spirituel finira en automne sombre, ce jardin exquis sera transformé et ses arbres déracinés, ses feuilles éparpillées, ses brises réduites à un calme plat, ses rivières asséchées et leur limpidité détruite. « Telle est la manière de Dieu et tu ne trouveras ni changement, ni altération dans son chemin ».[[9]](#footnote-9)

Ainsi ô chercheur ! Vois d’un œil interne ce que Dieu a créé au-delà de ta vision externe. Est-il une personne juste qui puisse être capable de dire toutes les significations des paroles de Dieu, aux côtés de ceux qui ne distinguent pas leur main gauche de leur main droite. Non ! Par celui que la colombe mentionne lorsqu’elle parle entre ciel et terre. Tout au contraire, il est certain que les significations inspireront les cœurs qui sont purs et qui se tournent vers le Royaume. Si Dieu le souhaite, il fera que l’un de ses aimants se lève pour occuper le centre de guidance dans l’assemblée de la création et pour commenter, avec son assistance et son pouvoir, les réalités contenues dans ses versets, donnant les significations qui ne sont connues que de Dieu et de ceux qui sont fermement établis dans sa connaissance.[[10]](#footnote-10) Approche-toi donc de ton Seigneur, le visage radieux, l’œil perspicace et dis :

Ô Seigneur ! Rends fermes mes pas en ta cause et enseigne-moi ta connaissance cachée et tes trésors secrets, élève-moi jusqu’à ton Royaume céleste et ta compagnie la plus glorieuse (*rafiqika'l-abha*). Fais que je comprenne tes versets afin que je puisse luire à l’horizon de ta volonté, illuminé de ta connaissance, tel le soleil matinal, et puisse guider les gens dans ton sentier éternel et ton bon chemin, qui permettra à ceux qui les empruntent d’atteindre l’Orient de tes signes et le lever des lumières. Car c’est ce qui me comble lorsque je contemple tes versets très profonds et regarde les signes de tes effusions exaltées. Ô Seigneur ! Favorise-moi de ce don suprême et de cette très grande miséricorde. Car c’est ce que j’espère de toi, ce qui est mon but et mon désir. Ô mon roi, mon désir à tout instant, la joie de mon cœur et la consolation de mon âme au cours du jour et de la nuit. Tu es le Dispensateur, le Généreux, le Compatissant, le Magnanime.

3. Et dans l’état des âmes, tu voies que ces versets divins ont des significations saintes et célestes. Parmi celles-ci, il y a ce que Dieu a voulu dire par le mot « Byzance » : les forces de l’égo et de la passion, et en elles les peuples de l’ignorance et de l’aveuglement ; elle (Byzance) aida, à l’apparition de Son ami (Muḥammad), les forces de la raison et de l’intelligence avec une grande puissance jusqu’à ce qu’elle vit les signes de son Seigneur puissant, entendit le Cri suprême lancé de l’horizon très haut, et but le vin scellé des mains du fidèle échanson. La douceur du vin de la mention de son Seigneur, le Très-Haut, la captiva au point qu’elle s’immergea dans les océans de l’amour de Dieu. A ce moment, la réalité de l’égo et de la passion disparut avec ses caractéristiques et ses pouvoirs devant l’autorité des versets de son Créateur. Quoi qu’il en soit, son état de défaite fut la source de son pouvoir, de sa capacité, de sa noblesse et de sa puissance. Car elle se développa et trouva à se raffermir au souvenir de son Seigneur et par cela, elle fut capable de vaincre toute chose et d’embrasser, par le pouvoir de son Créateur et de sa Source, les réalités du Royaume à la mesure de ses capacités, et de comprendre les secrets de son Créateur et Façonneur. Quelle conquête pourrait-elle être plus grande que celle-là, si les gens pouvaient voir avec les yeux de Dieu ? En réalité, s’ils pouvaient voler avec les ailes de l’esprit dans le ciel du savoir, ils témoigneraient que c’est la puissance conquérante, la force victorieuse et la souveraineté triomphante ? Mais lorsqu’ils sont cachés derrière leurs voiles et oublient ce qu’ils avaient coutume d’avoir à l’esprit, Dieu châtient leurs yeux par un voile et leurs oreilles par une lourdeur.

Lève-toi donc avec force, ô chercheur vénéré, mentionne ton Seigneur parmi l’assemblée terrestre et dis : « Pendant combien de temps serez-vous satisfaits d’une goutte saumâtre et malodorante de l’Océan très-puissant et très-glorieux qui s’enfle de son Essence vers son Essence, et d’une ondée (*rashḥ*) par laquelle Dieu a créé l’existence, vivante et pérenne, ainsi qu’il a dit, et sa parole est la vérité : « Et nous avons créé, à partir de l’eau, toute chose vivante ».[[11]](#footnote-11)

4. Et à un certain niveau, Dieu a évoqué par le mot « Romains » ces âmes qui se sont tournées vers le Soleil de l’Ancien des jours, cherchant son éclairage lorsqu’il brilla du lieu où s’est levé le Très-Grand-Nom. Elles purifient le miroir de leur cœur et s’approchent des rayons de cette noble lumière. Car le nom de « Romains », selon l’usage linguistique, est lié à la blancheur raffinée (du teint) et au peuple (aux cheveux) roux, des âmes pures qui regardent leur Seigneur avec des visages radieux, se réjouissant de leur blancheur nivéenne. C’est en cela que se justifie la comparaison et la pertinence (de la métaphore).[[12]](#footnote-12)

En ce qui concerne Ses paroles (magnifié soit-il) : « Les Byzantins furent vaincus », cela signifie que ces âmes irréprochables qui avaient masqué leur identité et leur limitation lors de la venue du Révélateur afin d’être désignées par les attributs du Très-Miséricordieux et étaient apparues avec des signes célestes, ces âmes furent vaincues dans le monde physique. Dieu leur avait envoyé les vents des tests et des difficultés et les avait jetés dans les griffes de ceux qui avaient refusé sa vérité, n’avaient pas respiré les brises de vie, avaient renoncé à leur raison pour s’attacher à leurs passions. Mais lorsqu’elles (ces âmes irréprochables) vainquirent spirituellement, elles vainquirent aussi physiquement leurs ennemis par la puissance de leur créateur. Car Dieu a prévu tout le bien pour ses aimés dans chacun de ses mondes, même dans le monde du corps et de la mémoire. Tu peux attester que leur mention remplit l’horizon et que leur nom dresse les étendards de l’harmonie, que par eux le monde a été enflammé, les potentialités de toutes choses se sont éclairées de la lumière de l’existence émergeant du néant. Par eux, les pierres ont été brisées, les jours se sont levés et les océans se sont gonflés ; par eux les lois divines se sont établies, les eaux se sont clarifiées, les tables servies sont descendues,[[13]](#footnote-13) les maladies ont été guéries, les morts ont ressuscité, la terre s’est mise à trembler, les cieux ont été fendus, les montagnes brisées en deux, le paradis s’est approché, les arbres ont donné leurs fruits, les choses secrètes ont été dévoilées, les voiles se sont déchirés, les lumières se sont allumées et les signes (*al-athar*) ont été révélés.

Alors dis : Loué soit Dieu, le créateur des météores incandescents, des étoiles brillantes, des paroles parfaites, des âmes sublimes, des esprits singuliers, ces esprits ravis par Dieu, leur Seigneur.

Et dis : Ô Seigneur, fais-moi entrer sous l’ombre de l’arbre de ta miséricorde. Plonge-moi dans l’océan profond de la puissance de ton Unicité. Sanctifie-moi de tout sauf de toi-même. Délivre-moi des flots de l’égo et de la passion afin que, par ta force et ta puissance, je puisse m’élever de la même manière que tu as fait s’élever ceux qui se sont mis à ton service et que je puisse être prêt à obéir à ton commandement. En vérité, tu es le Dispensateur pour celui que tu choisis par ta main généreuse et tu as le pouvoir sur toutes choses.

5. Et par ailleurs, Dieu a visé dans cette parole du Coran les ordonnances divines (*shara'i*`), les prescriptions (*sunan*), les lois (*hudud*) de Dieu et ses décrets (*hudud*). Car les gens, dans jours de l’intervalle (entre les messagers de Dieu) ont rejeté derrière eux les lois de Dieu et les ont remplacées, établissant la règle de l’ignorance (*siyasatan jahaliyyatan*) et promulguant des lois selon leurs usages. Ils ont dressé la bannière des décrets arbitraires et tyranniques au point de renoncer à toute connaissance et guidance (spirituelles), s’attachant en lieu et place à leurs imaginations et passions les plus viles. Ils sont tombés du ciel de la raison et des prohibitions (divines) pour s’égarer dans l’abîme de l’erreur et de l’aveuglement. Ils ont pris la grand-route de la corruption et l’ont imaginée être le bon chemin (*siraṭun mustaqimun*). Ils se sont adonnés aux idoles de la vie luxueuse et ne surent pas distinguer le corrompu du sain. Les lampes de la justice et de l’équité se sont éteintes et les orages de l’erreur se sont intensifiés. Les signes de la tyrannie ont pris le pouvoir et les traces de la lumière furent effacées. Les gens furent affligés la nuit par les désastres et le jour par les prédateurs au point de rejeter les commandements et les prescriptions de Dieu et d’abroger les lois et décrets divins. Ainsi donc les lois saintes et divines furent vaincues (*ghalabat*) parmi les gens.

Par le pouvoir et la puissance de Dieu au moment du lever du Matin de guidance de l’horizon de l’éternité, les nuages du doute et de l’erreur furent dissipés et le ciel de la connaissance et de la droiture fut restauré. La lumière merveilleuse éclaira et les ténèbres lugubres disparurent. La voie droite se manifesta et l’échelle fut dressée. La poignée sûre, qui ne peut être arrachée, fut renforcée et le Seigneur miséricordieux et préexistant répandit les pollens du printemps de la justice et de la sagesse. Les arbres de forme humaine se couvrirent des feuilles de la connaissance et sagesse divines et fut planté l’Arbre majestueux, dont les racines sont fermes dans le sol et les branches dans le ciel. Ses fruits reviennent en chaque saison, ses rameaux et ses branches s’étendent aussi loin que l’horizon. Les oiseaux de la fidélité cherchent refuge dans l’arbre et y construisent leur nid. Sur lui les rossignols de la lucidité chantent le chant de l’Ami et sur ses rameaux les colombes d’amour égrènent les psaumes de la Maison de David au point que les esprits tremblent, les cœurs se déchirent, les yeux se consolent, les âmes se réjouissent et cette existence devient le jardin du paradis.

Alors, tu vois apparaître au milieu d’eux un peuple sauvage et malfaisant, un groupe ignorant et détestable, dont l’ignorance est si grande qu’ils sont incapables de distinguer la droite de la gauche, un peuple qui écrit sur une étendue d’eaux. Ils commirent toute abomination et firent ce dont s’abstiennent les animaux eux-mêmes. Comment dès lors, peut-on les appeler êtres humains ? Mais en leur sein apparut le Très-Grand-Ami (Muḥammad), la lumière la plus magnifique, le signe de l’Ancien des jours, le matin le plus joyeux, Ils se réfugièrent dans la caverne de son enseignement pour un certain nombre de jours et d’années de sorte que ces gens ignorants, de la profondeur de leur ignorance, accédèrent à la connaissance et à la sagesse et devinrent compétents dans les arts et les sciences, devançant les hommes les plus érudits et les plus sages. Ils devinrent célèbres parmi les créatures de Dieu pour leurs qualités spécifiques d’humanité et pour leurs attributs divins de sorte qu’ils devinrent une mine de perfections et de savoir, le centre du cercle des actes dignes d’éloges et de bienfaisance. Ils furent donc victorieux au-delà de tout horizon et acquirent la souveraineté sur toutes les phratries et peuples de la création. Aussi les gens vinrent de toutes directions dans leurs contrées pour acquérir la connaissance et la sagesse. Ils se revêtirent de l’excellence et des perfections. Tout cela n’est dû qu’à la grâce et la miséricorde de Dieu qui envoya parmi eux la meilleure des créatures avec un pouvoir que personne ne possède.

6. Et dans une autre interprétation, Dieu a visé par le mot « *al’Rum* » les réalités existantes qui sont révélées par les Noms et Attributs divins, sont réchauffées par la flamme de l’unité, sont allumées dans le lieu béni parmi les délices du paradis, apparaissent et se font voir sur les quatre piliers antiques,[[14]](#footnote-14) sont établies dans les Ecritures divines et célestes, et s’élèvent de l’essence d’unicité.

Que veuille le Très-Miséricordieux libérer la langue de ce serviteur pour briser les sceaux de la prudence et du secret afin que je puisse, ô mon ami, t’expliquer les états du Feu de l’unité et de l’Arbre béni, ses branches et ses feuilles ainsi que la condition qui est celle de paradis que Dieu a cachée de tous sauf de ceux qui s’envolent sur les ailes de la victoire dans une atmosphère qui réjouit les âmes. Ainsi, respire la saveur de fidélité qui flotte de la chemise de Bahá éclaboussée de sang pourpre par ce que les idolâtres ont fait à sa Beauté rayonnante et éclatante – et cela après que Dieu ait établi une alliance avec eux dans tous les livres, les écritures et les psaumes sacrés afin qu’au moment de chaque effusion de l’une de ses Lumières, et au lever de chaque Soleil sur l’horizon, ils puissent reconnaître sa puissance et sa souveraineté, se prosterner devant lui le jour où il vient vers eux sous l’ombre de ses nuages et se sacrifier au moment de sa venue pour avoir accès à sa présence. Quelle pitié et quelle source de regret est-ce pour eux pour avoir négligé la proximité de Dieu. Pourtant, leur vint un avertissement qu’ils ont dédaigné. Aussi tressaillira leur peau, saignera leur foie, se durcira leur cœur, se lamentera leur âme et geindra leur for intérieur. Ils se mordront les doigts de chagrin et de remords pour ce qu’ils ont fait et pour s’être privés de la table de vie descendue du ciel de la miséricorde de leur Seigneur, le Puissant, le Magnanime.

Revenons maintenant à ce que nous avons indiqué comme explication du mot « Romains ». Nous avons dit qu’il évoquait les réalités des choses et leurs essences (*mahiyyat*), ainsi que la capacité des choses créées et leurs potentialités. Quant à la signification de « furent vaincus », cela veut dire que les épanchements de Très-Miséricordieux et les éternelles effusions se répandent sur les réalités potentielles émanant de la lumière préexistante, les remplissent, les vainquent (*ghalabat*), les entourent de toutes parts, à l’intérieur comme à l’extérieur, au jour où le Soleil de l’Ancient des jours luit au-dessus de l’horizon. Car en un jour promis et si béni, Dieu ne regarde pas la capacité des réalités existantes et leurs dispositions. Non, des océans de sa grâce et de sa bienveillance, il déverse (ses faveurs) sur elles même si elles n’ont pas la capacité d’être une simple goutte de ses rivières de sorte que tu verras le pauvre homme revêtu des habits de sa richesse et le mendiant démuni porter les vêtements de son pouvoir et de son élévation. Ainsi qu’il l’a dit, et sa parole est la vérité : « Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur la terre ; nous voulions en faire des chefs, des héritiers ».[[15]](#footnote-15)

Ô toi qui voles dans l’aura de l’amour de Dieu et voyages sur la mer de générosité, lève-toi de la torpeur des vaines imaginations et ouvre les yeux pour témoigner comment, de l’horizon de la générosité, la Beauté ancienne a rayonné sur toi et sur toute la création. Son visage brille entre ciel et terre. Tu constateras la générosité englobante de ton Seigneur et sa bienveillance généralisée envers ceux qui se sont approchés de lui. Tu verras comment l’océan de sa très grande miséricorde s’enfle de la main droite de sa volonté et tu feras l’expérience du parfum de sa très grande miséricorde flottant de la direction de sa Providence afin que tu puisses savoir, en ce jour, qu’un moucheron désirera devenir un aigle ou une goutte un océan à l’ombre de cette Beauté, et d’en être capables avec l’aide de Dieu et de sa puissance. Il a dit, et sa parole est la vérité : « Si une fourmi souhaitait maîtriser le Coran et sa signification intérieure, et la signification intérieure de sa signification intérieure, elle serait sans nul doute capable de le faire car les secrets des réalités frémissent à l’intérieur de toutes choses créées. »[[16]](#footnote-16) Dis donc : Béni celui qui, en ces jours, fit apparaître son pouvoir, sa souveraineté, sa générosité, sa bienveillance dans toutes les choses créées.

Et en ce qui concerne son affirmation, exalté soit-il : « mais après leur défaite, ils seront vainqueurs dans quelques années », cela veut dire qu’un jour viendra où le Soleil de l’unité divine se couchera à l’Occident de l’éternité, que les vents de l’esprit soufflant de la direction de la fidélité se calmeront, que la lampe de l’amour dans le sein de ceux qui possèdent la compréhension s’éteindra, que les feux de l’aspiration dans le cœur des sages cesseront de briller, que la table de la connaissance divine autrefois descendue du ciel de la certitude sera retirée et que les nuages de sainteté seront empêchés de répandre leurs ondées et les mers de l’unité divine de produire les perles des mystères. Ainsi cette faveur abondante et cette générosité prodigue ont une fin et ce jour de lumières se transforme en nuit sombre. Mais lorsque vous trouverez la création dans cet état, soyez certains que le matin de certitude est proche, que s’approche le lever du jour du Très-Miséricordieux du point d’aurore de la création ainsi que la venue de vôtre Seigneur sous l’ombre des nuages. Alors levez les mains vers votre Seigneur et dites :

Gloire à toi et reconnaissance envers toi, ô mon Seigneur très glorieux, pour m’avoir créé et m’avoir embarqué en ce jour où ta Face rayonne, ta Beauté apparaît, ton Visage s’illumine, ta miséricorde précède toutes choses, ta générosité est abondante, ton pouvoir embrasse tout, tes signes sont révélés, ta parole est exaltée et ta preuve est établie. Par ton pouvoir ! si je voulais te louer dans la mesure où dure ta souveraineté, je serais incapable de produire un seul mot de louange pour toi. Pourtant, en raison de ce que j’ai vu de l’universalité de ta générosité et de la grandeur de ta bienveillance, une goutte de tes serviteurs aurait la capacité d’atteindre la condition des océans et un atome serait équivalent à la condition des soleils. Je me lève donc devant toi et t’offre ma reconnaissance qui n’est que le bourdonnement des moustiques dans la vallée et le déroulement d’une chaîne de fourmis. Tu es, en vérité, le Magnanime, le Très-Miséricordieux.

7. Et parmi les significations que Dieu a voulu donner dans cette parole coranique il y a la notion de l’opinion (pensée spéculative), du raisonnement et de la formulation des évidences décisives et preuves logiques de l’Unité, l’Unicité, le Pouvoir, la Puissance et la Souveraineté de Dieu, tout comme tu l’as vu et observé dans les jours précédant l’apparition, de l’aurore de son nom, de la Très-Grande-Lumière, le Généreux, dans la mesure où personne n’avait de chemin ou de guide vers lui sauf ces signes et preuves que l’intelligence et l’opinion (pensée spéculative) indiquaient. Et les gens en ont déduit son existence et n’ont clairement indiqué autre chose que ceci. Mais lorsque le soleil de l’horizon se leva de l’aurore de l’Ancien des jours dans les formes les plus nobles et que toute existence fut illuminée par les rayons irradiant de toutes parts sur la création, les voiles de la pensée spéculatives et du raisonnement se déchirèrent, les bannières des preuves et injonctions se déployèrent et les étendards des révélations (*mukashafat*) et témoignages furent dressés sur les signes des cœurs et des perceptions. Alors les âmes pures (*aḥrar*) furent capables d’entrer en présence de leur Seigneur le jour où la terre trembla et les montagnes se fendirent.

Alors dis : Béni soit Dieu, le Roi, le Fort, l’Omnipotent qui a annihilé l’obscurité par la lumière de sa Souveraineté puissante.

« Les Romains ont été vaincus » : cela veut dire que les gouttes d’eau des opinions spéculatives et des raisonnements se sont évanouies devant les océans gonflés des révélations (*mukashafat*) et preuves de celui qui est un rafraichissement sur le front de ceux qui le cherchent avec ardeur et une eau douce pour étancher leur soif et guérir leur maladie. Il détruisit et réduisit à néant ce qui n’était rien d’autre que vaines imaginations, pensées futiles, fausses conclusions et vides spéculations – car aux yeux de ton Seigneur ces preuves sont comme l’ombre en face du lever du soleil. Même s’il y avait des preuves logiques pour lui (le soleil), on ne pourrait les considérer existantes devant ses effusions, ni être dites permanentes devant ses rayons radieux. En fait, elles en sont voilées même si elles étaient avancées comme sa preuve. Dans la pensée de ceux qui, des mains de la générosité de son nom, l’Éternel, ont bu une goutte du vin choisi, le plus puissant des voiles de ses serviteurs se trouve être en ce qu’ils comptent sur l’ombre éphémère pour avoir la connaissance du soleil de l’Ancien des jours et dépendent de simples traces en cherchant de cette manière à donner des preuves pour ce qui est l’origine de toutes lumières. Et malgré cela, ils pensent avoir atteint le centre de guidance et se mouvoir sur les sphères célestes de l’esprit. Tout au contraire, ils sont plongés dans les profondeurs des vaines imaginations et ils errent égarés dans le désert des futiles chimères.

Levez-vous donc par le pouvoir émanant de Dieu et par la force de sa souveraineté pour appeler les négligents : Pendant combien de temps allez-vous errer dans les déserts de l’ignorance ? Les éclairs des significations internes illuminent le ciel de l’esprit et enflamment l’horizon du feu divin qui est apparu de l’arbre du Sinaï sur le Mont d’éternité. En vérité, ô assemblée des amoureux, approchez-vous afin d’en ressentir la chaleur, d’être guidés par lui, d’être embrasés par le foyer rougeoyant et d’entendre son scintillement.

Dites : les yeux de toutes choses trouvent la consolation au seuil de la présence de leur Seigneur alors que vous, vous ne voyez pas. Toutes les choses créées ont été éveillées alors que vous restez négligents. Les langues de toutes choses se sont déliées pour mentionner le Roi des cieux alors que vous restez silencieux.

Si vous ne vous tournez pas vers cette Beauté, vers quelle beauté regarderez-vous ? Si vous ne répondez pas à son appel, à quel appel vous lèverez-vous ? Si vous n’êtes pas éveillés par cet esprit, quel esprit vous excitera ? Ne vous considérez-vous pas comme animés de vie. Au contraire vous êtes compagnons des tombes. Prétendez-vous être de ceux qui voient et qui entendent ? Sourds et aveugles êtes-vous, ne comprenant pas. La miséricorde (de Dieu) n’a-t-elle pas précédé (tout), la générosité n’est-elle pas abondante, la preuve avancée, l’évidence exposée, les versets descendus et la parole complétée ? Les colombes du paradis n’ont-elles pas chanté et le ciel ne s’est-il pas approché ? L’arbre béni n’a-t-il pas donné ses fruits et l’océan du mystère ne s’est-il pas gonflé ? Oui, la plus grande bataille (*waqi`ah*) s’est produite, la plus grande calamité (*ṭamah*) est apparue et toutes les choses ont été rassemblées (ressuscitées *ḥashara*) en la présence de Dieu, le Protecteur, l’Éternel, même si les incroyants continuent à s’égarer dans leur ivresse.

8. Et parmi les choses que Dieu a voulu dire par ces paroles parfaites, il y a les conditions du corps et les réalités physiques (*nasutiyyah*), avec leurs accidents et conditions dans leur sphère et domaine. Et la signification de ses paroles, que sa mention soit exaltée : « Les Romains ont été vaincus » concerne les conditions corporelles qui s’effacent lors de la manifestation des versets spirituels, et les rivières de la réalité inondent la terre des cœurs purs lorsque le Très-Miséricordieux s’installe sur son trône très puissant au sein de toutes choses créées. Car les armées de l’esprit fondent sur les troupes et les attaquent au Jour du retour avec la puissance du Seigneurs des seigneurs. Ainsi les choses corporelles sont vaincues et l’empire appartient aux choses de l’esprit. En cela sont les signes de ceux qui discernent.

9. Et parmi ce que Dieu a voulu dire par ces paroles fermes et pérennes il y a les chimères et les vaines imaginations dans le cœur des gens ordinaires. Car durant les jours où le Soleil de connaissance et de sagesse se couche, tu peux voir surgir les fantasmes et les chimères triompher souverainement parmi les choses créées. Tu peux voir tout le monde dépendre de vaines imaginations pour connaître et résoudre les problèmes, même les questions qui concernent les lois et ordonnances divines. Ils n’ont aucune capacité de nager dans les océans de connaissance et de plonger dans les profondeurs de la sagesse. Mais lorsque le Soleil de certitude brille à l’horizon clair, les rayons de la Beauté divine font disparaître l’obscurité des chimères et vaines imaginations. Alors la langue de création énonce le vrai : la vérité est venue et l’erreur a disparu. L’erreur est vraiment vouée à la disparition.

Ô ami ! parle d’une langue merveilleuse : la générosité est tienne ainsi que la grâce, la miséricorde et la bienveillance pour ce serviteur qui n’est digne de rien dans ton royaume et tu m’as sauvé de l’errance dans les déserts des fausses imaginations et a fait que je cherche refuge dans les branches de l’arbre de la connaissance. Ô Seigneur, Rends-moi ferme en ton amour et aide-moi à assister la cause et à établir ta loi. Fais de moi une de tes bannières parmi tes serviteurs afin que je sois un point central pour ton inspiration et que je sois assisté par tes signes. En vérité, tu as pouvoir sur toutes choses par ta puissance et ta souveraineté, ô toi le Bien-aimé des mondes.

10. Et parmi ce que Dieu a voulu dire par ces paroles complètes il y a les états de l’âme, ses conditions, ses degrés, son élévation et sa dégradation, son ascension et sa chute, de par la bonté de son Créateur, la générosité de son Auteur et le pouvoir de sa Source. Sache que l’âme a plusieurs états et des degrés innombrables. Mais la totalité des états d’existence est confinée et limitée à : l’âme minérale statique (sans développement), l’âme végétale croissante, l’âme animale sensorielle et l’âme humaine terrestre (*nasutiyyah*), l’âme concupiscente, l’âme se blâmant, l’âme inspirée, l’âme engagée, l’âme acceptante, l’âme acceptée, l’âme parfaite, l’âme angélique (*malakútiyyah*) (du Royaume de Dieu), l’âme du Royaume du commandement (*jabarútiyyah*) et l’âme du royaume saint de la Manifestation primordiale (*lahútiyyah*).[[17]](#footnote-17)

Quant à « **l’âme minérale,** *an-nafs al-ma’daniyyah*»[[18]](#footnote-18), elle consiste en la matière intrinsèque dans la forme des minéraux dont apparaissent la perfection, la pureté et les effets. Observe donc les pierres précieuses sorties des mines, vois comment elles ont été chauffées dans le creuset de la terre jusqu’à ce qu’elles atteignent leur perfection et leur beauté grâce à l’existence de cette âme en elles et l’émergence de leurs qualités essentielles au cours de ce processus.

Et quant à « **l’âme végétale croissante,** *an-nafs an-námiyyah an-nabátiyyah* », elle consiste en une essence dans laquelle se produit la puissance végétale ; grâce à celle-ci des semences, des feuilles, des branches et des arbres croissent et se développent en y puisant matière et éléments pour les donner aux arbres et aux plantes jusqu’à ce qu’ils parviennent à maturité. Ils croissent, étendent leurs branches et donnent leurs fruits, leurs fleurs et leurs feuilles.

Et quant à « **l’âme animale,** *an-nafs al- ḥaywániyyah***»**, elleconsiste en une essence d’où se produisent les pouvoirs des sens, ces choses physiques qui peuvent être senties.

Et quant à « **l’âme humaine,** *an-nafs al-insániyyah***»**, elle consiste en l’âme rationnelle, c’est-à-dire une essence en laquelle se produisent les pouvoirs des êtres humains, les sens externes et internes, les perfections divines, ainsi que la connaissance, les sciences célestes, les arts éternels et la sagesse cachée. Mais c’est aussi le siège où apparaissent les passions noires et les sentiments attachés à la terre (*nasutiyyah*).

Loué soit Dieu pour ce signe étonnant, cette question importante, cette parole complète sur les rouleaux de l’existence. Car tu constates qu’elle (l’âme humaine) a différentes conditions, différents états d’ascension et de multiples degrés pour lesquels il n’y a pas de fin. Elle a la capacité de refléter la manifestation des réalités du royaume de la Volonté première (*lahutiyyah*) et d’être le lieu où apparaissent et se révèlent les attributs divins et parfaits. Mais elle est aussi capable de descendre dans les profondeurs de l’obscurité, où elle est voilée par des voiles épais émanant de ses limitations et de ses qualités spécifiques, lesquelles l’empêchent d’atteindre son origine et son point de retour, lui cachent les signes de son Créateur déposés en son sein par la grâce de son Façonneur.

En raison de sa progression vers les états d’approche et de réunion, et de sa descente dans les régions de perdition et d’erreur, elle endosse à chaque stade et chaque condition les vêtements différents des précédents. Elle est donc connue à chaque état par un nom spécifique. Par exemple, lors de sa descente dans les états les plus bas des passions animales, de sa recherche des trivialités de ce monde vile, de son attachement aux désirs mauvais et éphémères, de sa pétrification par le froid du monde contingent, de l’extinction de la chaleur de l’amour de son Seigneur et sa préoccupation excessive pour des actions répréhensibles et bestiales, elle est connue comme « **l’âme concupiscente** (*nafsin amaratin*), l’âme qui s’adonne au mal), ainsi qu’il a dit et sa parole est la vérité : « L’âme est instigatrice du mal, à moins que mon Seigneur ne fasse miséricorde ».[[19]](#footnote-19)

Ensuite elle progresse de cet état désastreux, de ce niveau dégradant jusqu’à ce qu’il lui vienne de temps en temps une conscience des profondeurs qui la mettent en danger, de sa descente dans les abîmes de la négligence, de son parcours dans ces chemins, de son occultation volontaire de son Seigneur, de sa négligence envers son Créateur, de son égarement dans le désert de l’erreur et de la passion, de son oubli de la mention de Dieu, le Roi, le Fort, le Très-Haut. De temps à autre, les brises de la perception de son état soufflent sur elle et elle s’éveille dans une infime mesure. Alors, elle se blâme pour les abîmes qu’elle perçoit en s’immergeant dans les tribulations de la négligence et de la transgression, et elle se fait des reproches lorsqu’elle se voit égarée dans les déserts de la perversité et de l’erreur. Elle regrette sa bassesse et son état vil dans les degrés les plus bas de l’erreur et des passions désastreuses, et son occultation derrière les voiles accumulés qui l’empêchent d’accéder aux conditions élevées et la distraient du souvenir de Dieu par les insinuations malfaisantes de Satan. En raison de ces regrets et de ces remords concernant cet état dans lequel elle se blâme elle-même, elle prend le nom d’« **âme se blâmant** » (*an-nafs al-lami`ah*), ainsi qu’il l’a dit, que son nom soit magnifié : « Non ! Je jure par celui qui ne cesse de blâmer » ![[20]](#footnote-20)

Et lorsque l’âme progresse de cet état bas, bestial et avili et accède à une condition cachée plus noble, plus heureuse, plus proche, elle est assistée par la confirmation de Dieu et inspirée par le contenu de son propre livre – ainsi qu’il est dit : « Lis ton livre ! Il suffit aujourd’hui pour rendre compte de toi-même ».[[21]](#footnote-21) Alors il lui vient les signes de l’inspiration et la réalité du jour lui est apparente, celle qui sort de la nuit, elle est appelée aux rivages de l’océan de connaissance (̒*irfan*), est nourrie des aliments saints des jardins du paradis, recueille les fruits de l’arbre de la bienveillance, s’abreuve aux flots de la générosité et de la grâce, bénéficie de la générosité éternelle et goûte la douceur des bénédictions. Elle en vient à comprendre, comme il se doit, la cause de son élévation et de sa dégradation, de son ascension et de sa descente, de sa montée et de son immobilisation. Elle réfléchit à sa condition dont elle voit clairement l’état critique et cela la conduit à détester ces choses qui périssent (*faniyyat*) et à incliner vers celles qui perdurent (*al-baqiyyat*). Elle ferme les yeux à ces choses existantes et se tourne vers la cour du Tout-Puissant, l’Irrésistible. Elle anticipe l’appel de l’Assemblée céleste et concentre son attention à ces choses qui la font s’élever jusqu’à atteindre le trône de l’assurance et le siège de la gratitude. Elle devient le point focal des choses bénéfiques qui la conduisent vers son destin et son but. Elle est alors appelée « **âme inspirée** » (*an-nafs al-mulhamah*) car elle est inspirée en ce qui concerne sa dépravation ou sa rectitude – ainsi qu’il a dit, béni et glorifié soit-il : « Par une âme ! Comme il l’a bien modelée en lui inspirant son libertinage et sa piété ; ».[[22]](#footnote-22)

Et dans une condition qui l’éveille à la mention de son Seigneur, la fait se lever à l’appel de son Créateur hors de la somnolence des vaines imaginations et attire son attention sur le souvenir de Dieu, le Tout-Puissant, l’Omniscient, sur son élévation et son ascension vers les états d’amour et d’assurance, sur sa reconnaissance des signes de Dieu dans les points du jour de l’être contingent, les horizons de l’existence et les souffles du Très-Miséricordieux, sur son entrée et son séjour au cœur du paradis, sur son frémissement à la chaleur de l’amour de son Seigneur, le Tout-Puissant, le Bienveillant, à son ouverture et passage vers Dieu, l’Omnipotent, le Maître du paradis, sur son établissement sur le trône de la sérénité et de la tranquillité, sur son goûter au calice de la fermeté et de la constance à tout moment, elle est alors appelée **« âme sereine »** (*an-nafs al-muṭma'innah*) car elle est assurée dans sa foi, son agitation et son inquiétude sont calmées, elle a étanché sa soif, apaisé son tourment, elle a aminci et écarté ses voiles, elle a changé son obscurité en lumière, elle a mis fin à ses futilités, ses défauts se sont transformés en perfection, elle a percé ses voiles, déchiré ses vêtements, révélé ses secrets, ébranlé ses fondations et s’est déchargée de ses fardeaux. Elle a transmis la bonne nouvelle que votre Seigneur lui a révélée. Exalté soit Dieu, son guide et son sauveur, celui qui l’éclaire et la forme au-delà de ce que tous les ignorants ont dit.[[23]](#footnote-23)

Et lorsqu’elle atteint cette condition très puissante et parfaite, cette destination des plus plaisante, des plus pure, des plus douce et goûte aux sources claires des eaux de Saba[[24]](#footnote-24), elle est dans la condition de la soumission et du contentement, elle laisse derrière elle ses questions et ses indigences pour remettre ses affaires en Dieu, le Fort, le Roi éternel. Elle se repose sur lui et s’appuie sur l’oreiller de sa générosité et de sa bienveillance. Dans cet état, elle ne voit rien qui soit incohérent avec son consentement (*riḍa*) et ne préfère pas l’aise la plus grande à la calamité la plus forte. En vérité, elle est satisfaite (*raḍiyah*) avec tout ce que Dieu a décrété pour elle et tu la verras joyeuse et heureuse lorsque viennent les troubles, pleine de gratitude et de reconnaissance quand déferlent les océans de l’infortune et du désastre. Même si des nuages de la destinée sifflaient les flèches de l’infortune et du chagrin, si les pluies du chagrin et de l’adversité descendaient sur elle, tu la verrais élever la voix en louanges de son Seigneur, le Secours et s’épandre avec éloquence dans la mention du Roi généreux.

C’est un état où, si tu pouvais y parvenir, tu atteindrais à un bonheur qui ne serait pas suivi de tristesse, à une joie qui ne serait pas suivie de chagrin, à une aisance et un confort qui ne finiraient pas dans l’affliction et la souffrance, à une prospérité qui ne changerait pas en destitution et infortune, car la puissance de ton Seigneur aurait saisi fermement les rênes des affaires. « La terre entière, le Jour de la résurrection, sera une poignée dans sa main et les cieux seront pliés dans sa main droite. Gloire à lui ! très élevé au-dessus de ce qu’ils lui associent ».[[25]](#footnote-25) C’est comme cela qu’aucune feuille ne frisonne sur un arbre et aucun fruit ne tombe sauf par la volonté de ton Seigneur, le Miséricordieux, le Compatissant.

Pour le chercheur, dans cette condition élevée, il ne subsiste aucune volonté, aucun repos, aucun mouvement, aucune destinée ni aucun destin sauf en Dieu. En vérité, son essence, ses attributs, son être, sa perception de soi, tout s’efface subjugué par les signes de l’Unité divine, comme l’ombre disparaît quand brille le soleil préexistant.

Et lorsque sa volonté s’est effacée et s’est évanouie dans la volonté du Véritable, lorsque sa volonté est devenue identique à Sa volonté, lorsque son plaisir est le même que Son plaisir, que les voiles ont été enlevés, les vêtements ont été retirés et l’idolâtrie disparue de la réalité de son cœur, alors se fait jour dans l’âme le signe de l’acceptation. Alors en raison de son acceptation du décret de son Créateur et de sa soumission au commandement de son Façonneur, elle est connue comme étant « **l’âme consentante** (*nafsin raḍiyyatin*) ».

Dans la mesure où des bénédictions et des grâces enveloppantes l’atteignent (l’âme), des générosités et des faveurs l’entourent, un vêtement de grâce et de bienveillance l’enserre et Dieu la couvre du manteau de l’obéissance et de sa faveur, l’Assemblée céleste s’adresse à elle en lui disant : Bien à toi pour avoir traversé le chemin et suivi la voie jusqu’à entrer dans la fontaine de fidélité et recevoir les eaux claires de la soumission et du contentement (*riḍa*). Tu as laissé derrière toi tes passions et accepté le décret de ton Seigneur. Tu as dépensé ce qui est à toi et sacrifié ton esprit, ton cœur et ton for intérieur sur le chemin de ton Seigneur. Telle est ta récompense : tu as ainsi atteint la condition la plus élevée et la compagnie la plus glorieuse. En cela tu as été acceptée (*marḍiyyah*) et approuvée aux yeux de Dieu, ton Seigneur, et tu as recherché l’abri de la générosité de ton Seigneur, tressaillant de joie et de bonheur devant sa munificence et sa bienveillance. En vérité, grande est sa grâce envers ses serviteurs sincères.

Et en raison de son élévation par sa soumission (*riḍa*) sur les hauteurs de l’être, acceptée par Dieu (*al-mir`aj al-marḍiyyah `ind allah*), son Seigneur et approuvée dans cet état d’annihilation (fana') par son Créateur, elle est connue comme étant l’«**âme acceptée »** (*an-nafs al-marḍiyyah*).

Et lorsqu’elle (l’âme) s’envole sur les ailes de sainteté dans l’aura de ce paradis et goûte la douceur de ces états de réunion dans les jardins du ciel, ces conditions illuminées et nobles se trouvent concentrées en elle, elle d’élève dans ce haut degré spirituel et des hauteurs de sa réalité jaillissent les fontaines de la sagesse éternelle (*samadaniyyah*). Elle devient le point central de l’inspiration, le lieu d’apparition du rayonnement des lumières de cette effusion et elle se remplit du souvenir de Dieu, le généreux Souverain. Elle est consentante (*raḍiyyatan*) à son décret et est acceptée (*marḍiyyatan*) dans l’effacement (*fana'*) à son seuil, elle est alors connue comme **« âme parfaite »** (*an-nafs al-kamilah*) en raison du fait qu’elle est caractérisée par les perfections spirituelles et divines, qu’elle est constituée de ces attributs essentiels et divins.

Elle est alors digne et préparée pour entrer dans le ciel du Royaume de Dieu (*malakut*) qui est le paradis de droiture et le refuge du généreux dont le visage est illuminé par les bonnes nouvelles de Dieu. En elle, apparaît la beauté du Très-Miséricordieux et le signe du Bienveillant. C’est à ces états que se réfèrent ses paroles, que magnifiée soit sa grandeur : « Ô toi, âme apaisée *(muṭma'innah*)! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite (*raḍiyyatan*) et agréée (*marḍiyyatan*), entre donc avec mes serviteurs ; entre dans mon Paradis ! ».[[26]](#footnote-26) Car le jardin du refuge, les prairies de la splendeur, les cieux élevés du paradis très-haut sont les prés du Royaume de Dieu. En ce jour, les portes (du Royaume) sont ouvertes, ses pays se déploient, ses lumières s’allument, ses fruits mûrissent, ses fleurs s’entrouvrent, ses torrents ruissèlent, ses océans se gonflent, ses fontaines jaillissent, ses brises rafraîchissent, sa surface est rendue délicate, ses colombes roucoulent, ses lèvres sourient, ses peines se changent en joie et ses joies sont proches. Levez-vous donc et à haute voix, proclamez : « Hâtez-vous, ô amoureux, vers l’aube de cette très ancienne lumière qui brille, scintille et est à la tête de ce refuge élevé et sublime ».

Lorsque l’âme entre dans ce ciel élevé, ce paradis éternel, recherche le lever de ce jour très lumineux, entre dans ce lieu extrêmement plaisant et des plus pur, se revêt de perfections, acquière l’illumination de l’essence (*jawahir*) des Noms et Attributs, boit à cette « coupe dont le mélange sera le camphre »,[[27]](#footnote-27) parcourt ces contrées, plonge dans les profondeurs des mers et est guidée par ce feu allumé et brillant sur le Paran de l’amour, elle confirme dans sa réalité la proclamation de l’Unité divine (*kalimat at-tawḥid*) et établit dans son essence le signe du détachement (*ayat at-tajrid*). Elle atteint la vie immortelle et éternelle. Elle prend plaisir aux délices qu’aucun œil n’a jamais vus, aucune oreille entendus. Elle boit à la claire fontaine qui coule de la main droite du Trône de réalité et goûte le fruit de l’arbre croissant au milieu du paradis, agitée les brises soufflant de la direction de celui qui est la Beauté, par qui le cœur de ceux qui croient en l’Unité divine sont revivifiés et les feuilles sur les branches du cœur des sincères se sont mises en mouvement. Elle atteint le siège (*markaz*) de la vie éternelle (*baqa'*), à l’ombre du visage du Seigneur très exalté, de sorte que la moindre trace de l’éphémère (*fana'*) ne reste cachées en elle, ni que l’infortune de l’évanescence et de l’annihilation ne retombe sur elle, ‑ ainsi qu’il a dit et sa parole est la vérité : « Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence ».[[28]](#footnote-28)

Et lorsque l’âme a déployé les ailes de l’esprit, a été attirée par la Joie de Dieu, s’est envolée jusqu’à l’horizon élevé, a recherché le plus glorieux compagnon (*rafiq al-abha*), elle accède à la condition de **Jabarut** (le royaume du commandement), elle est assistée par une force submergeant et conquérant tout, par un secret ancien et complexe et par un mystère noble et puissant. Elle devient consciente des secrets cachés et des réalités invisibles qui consument d’envie le cœur des savants mystiques. Elle est imprégnée par les rayons luisant du Soleil de vérité ainsi que par ses effets, et se met à ressembler à son apparence et à sa lumière en tout état et toute condition. Elle accède à une condition que Dieu a voulu bien supérieure à la compréhension des esprits humains, car cette condition est créée des éléments de la puissance, de la force, du pouvoir, de l’autorité, de la souveraineté, de l’omnipotence, de la protection, de la liberté et tout ce qui a limitation et pluralité ne lui ressemble en rien. Tout au contraire, elle est l’essence (*jawhar*) d’unité, la substance de l’unicité, la lumière des lumières, le mystère des mystères, l’arbre des confins (*Sidrat al-Muntaha*), le rang sublime, la condition la plus élevée, la Mosquée al-Aqsa (la mosquée la plus éloignée) et le but ultime dans le monde de la création même si les perfections en ces états n’ont ni commencement ni fin et sont au-delà de toutes limitations. Bonheur à celui qui entre dans cet état saint, noble et puissant.

Quant à **« l’âme divine »** (*an-nafs al-ilahiyyah*), elle consiste en la Réalité universelle qui rassemble toutes les réalités divines du royaume de la Manifestation primordiale (*lahutiyyah*) et les secrets éternels, dont l’aspect extérieur est la lumière ancienne et l’aspect intérieur le mystère très puissant et sublime, le Point primordial dont apparaissent toutes choses et à quoi elle reviennent, dont elles sont originaires et à quoi elles retournent. C’est donc d’unité primordiale (*al-aḥadiyyah*) dans son essence et l’unité dérivée (*al-waḥidiyyah*) dans ses attributs. D’elle apparaît la pluralité par manifestation (*ẓuhur*] et illumination, elle devient divisée, dispersée et multiple par son rayonnement. Ainsi les horizons et les âmes sont comblés et par elle illuminé le Jour de l’alliance, et à cause d’elle le tabernacle de l’unité tremble et se met en mouvement. D’elle croissent les branches de l’arbre de l’unité qui, par elle, sont revêtues de l’habit premier et de la lumière la plus parfaite. D’un seul signe (*ayah*) donné par elle apparaissent tous les noms divins que les réalités humaines peuvent atteindre et d’une seule marque (*simah*) laissée par elle s’expriment tous les vrais attributs (divins) cachés. C’est ainsi le centre du cercle de l’existence par la manifestation [*zuhur*] de « Il n’est d’autre Dieu que Dieu » et l’axe de la sphère d’éternité, autour duquel tourne l’étoile d’unité, se sorte que toutes les réalités cachées circulent autour de ce point d’unité dans le royaume de la Manifestation primordiale (*an-nuqtah al-aḥadiyyah al-lahutiyyah*) et toutes les essences subtiles et lumineuses (*kaynunat*) découlent de cette flamme allumée et flamboyante s’exprimant dans l’arbre de l’humanité par les mots : « Il n’est d’autre Dieu que Lui, le Fort, le Puissant, l’Éternel ».

Cette âme consiste en la réalité des personnes saintes et des véritables trônes – Le cavalier de l’intelligence humaine ne galope pas dans ces prairies et les oiseux de l’esprit des créatures ne peuvent voler dans ce pays. Seuls ceux qui sont sincères peuvent, dans leur avidité, recevoir d’elles la générosité abondante des rayons de cette lumière éclatante et progresser vers l’état d’anéantissement (*fana'*) au seuil du Roi majestueux. Misérables et condamnés sont les gens qui s’imaginent avoir atteint leur condition très élevée alors qu’ils n’ont pas encore entouré leur sanctuaire interne. Comment les moucherons de l’existence phénoménale (*fana'*) peuvent-ils rivaliser avec le phénix du lever d’éternité (*baqa'*) ? Pourquoi rejettent-ils pour une goutte putride, salée et amère la mer douce, claire et houleuse ?

Quelle que soit la hauteur que peuvent atteindre ceux qui recherchent les sommets de la connaissance mystique et quel que soit le degré élevé de certitude auquel peuvent accéder ceux qui s’accrochent fermement à l’unité divine, ils ne peuvent lire que les lettres de leur âme,[[29]](#footnote-29) ne peuvent atteindre que le signe de leur être propre (*kaynunatihim*) et circuler seulement autour des cercles de leur nature essentielle (*dhatiyyatihim*). Quant aux états qui sont au-delà de leurs mondes, ils sont hors de portée et ces gens n’ont aucune capacité d’en être informés ou de les comprendre.

Observez les choses créées avec les yeux de la réalité physique (*kharijiyyah*). Vous verrez que toute chose est incapable de comprendre ce qui lui est supérieur même si elle progresse dans sa condition jusqu’au plus haut degré de (son) existence ; C’est ainsi que le minéral, même si dans sa condition il progresse et atteint les sommets de la perfection, est incapable de connaître et comprendre la condition du végétal. Et de même, la plante, quelle que soit la croissance de sa splendeur, ne pourra jamais être consciente de la réalité de l’animal. Et de la même manière, l’animal, quel que soit son perfectionnement en qualité, splendeur et proportion, n’aura jamais la connaissance de l’essence (*huwiyyat*) de l’humanité, ni des réalités, états et attributs de celle-ci.

Sache donc que, dans la variété de leurs états, degrés et conditions, les âmes sont tenues par cette condition – de sorte qu’aucune d’entre elles ne peut transgresser ses limites ou sa condition. Aucun oiseau ne peut voler au-delà des limites de son vol. Et s’il en est ainsi pour les matières qui sont parmi ces êtres créés, contingents et physiques (*huwiyyat*) partageant des aspects communs et similaires, combien plus en est-il entre les conditions de la réalité contingente et celles de la Manifestation primordiale que les intelligences humaines ne réussissent pas à comprendre : les âmes deviennent confuses lorsqu’elles essayent de connaître, les langues impuissantes d’expliquer et les ailes des oiseaux des cœurs et des esprits trop faibles pour voler jusqu’aux sommets de l’élucidation.

Revenons maintenant à notre thème : les états de l’âme, ses degrés, ses conditions, son élévation et son déclin, son exaltation. Nous avons établi que ce très grand signe dans un certain état confirme l’âme et ses degrés, et qu’elle se transforme de condition en condition. Car, en chaque état, elle laisse derrière elle ses limitations et ses conditions. Par l’action du signe du degré, elle prend possession de ce qui est supérieur et quitte sa condition (précédente) en raison des tests qui la purifient, la raffinent, la nettoient et la détachent de tout ce qui n’est pas digne dans le chemin de son créateur. Et lorsqu’elle est libérée et délivrée de tout ce qui a trait aux degrés inférieurs et lorsqu’elle accède, avec l’aide de son Créateur et Façonneur, à un degré élevé, elle remporte une victoire sur les puissances des degrés plus bas et se rend victorieuse des armées des réalités des états inférieurs.

Alors comprend ce qu’il a dit, qu’il soit glorifié : « Les Byzantins ont été vaincus » ‑ c’est-à-dire qu’elle (l’âme) a rejeté, a causé la diminution et la disparition de « l’âme concupiscente » par le malheur des coups de foudre tombés sur elle des régions du Royaume et par le feu flamboyant qui l’a consumée, feu venant des réserves du Pouvoir et du Commandement (*Jabarut*). Elle est alors aidée par les armées de direction et de victoire et est assistée des anges de l’esprit et de la droiture. Elle s’éveille du sommeil de sa négligence, met fin à son immersion, son déclin et son avilissement et témoigne de sa chute et de sa basse condition. Alors elle se rend compte de son état, raffine sa vision, purifie sa perspective jusqu’à ce qu’elle parvienne à connaître sa condition, ce qui faisait quelle était voilée, lui mettait des embuches et était la cause de son éloignement, de son déni, de sa négligence et de son état d’ébriété. Elle saisit alors le vêtement de la Grâce et de la Miséricorde, supplie Dieu et prend refuge en sa Présence jusqu’à quitter cette condition et cet état, s’en libérer pour pénétrer dans la condition la plus élevée. Elle a donc subi les transformations de ses conditions et degrés et remporté victoires sur victoires jusqu’ ce qu’elle revienne à ses origines, retourne à son centre et revête l’habit de perfection en pénétrant sous l’ombre de son Seigneur, le Siège de la vérité en présence du Roi tout puissant.

Ô toi qui es enflammé et embrasé de l’amour de Dieu ! Sache que si ce serviteur voulait interpréter ce verset divin (*lahutiyyah*) dans tous ses états cachés, ses réalités divines et ses conditions de *Jabarut* et de *Malakut* : les réalités existantes, les mondes visibles et invisibles, la manifestation de l’Unité primordiale et les états de l’unité déterminée, les essences spirituelles (*kaynunat*), les fondements du cœur, les états (*masha`ir*) de la réalité et de l’âme et tout ce qui la concerne et s’y ajoute, et cela d’une manière complète et des plus parfaire, il en serait capable avec l’aide de Dieu, son pouvoir, sa grâce et sa confirmation. Mais les gens ne peuvent pas, car ils n’en ont pas la capacité, l’entendre ni le comprendre. Aussi retenons-nous notre plume dans ses exposés et ses mouvements, pour te donner ces clés d’élucidation. Ouvre donc par la puissance de ton Seigneur toutes les portes qui étaient fermées à ta face afin d’être conscient des mystères secrets et cachés de Dieu, de pouvoir témoigner et révéler ce secret préservé et gardé, de pouvoir voyager dans ce Royaume infini et puissant, de plonger dans cette mer houleuse et agitée, dans cet océan puissant et déferlant, de glaner dans les étoiles brillantes par la grâce du Roi de la manifestation.

Par le Seigneur du pardon et de la beauté bien connue de la gratitude ! si l’un de ceux qui sont sincères se tournait vers Dieu en ce très grand jour et voir de la plus pure des visions, il comprendrait toutes les réalités et les significations de chaque mot des versets de Dieu, le Protecteur éternel – plus encore, de chaque lettre, de chaque point. Car les réalités et les significations dans leur entièreté se manifestent dans leur aspect intérieur et d’elles surgissent des torrents et en elles se gonflent des océans. Heureux ceux qui atteignent cet état.

Ces significations que nous avons données viennent et se manifestent de ce verset sacré lorsque nous lisons « Les Byzantins ont été vaincus », c’est-à-dire dans la forme passive, mais si nous le lisons dans la forme active, d’autres significations se présenteront, que nous n’avons pas la possibilité d’expliquer aujourd’hui, pour clarifier ou dévoiler ses mystères et ses secrets. Nous laissons cela pour une autre occasion.[[30]](#footnote-30)

Nous plaçons notre confiance en Dieu et cherchons son secours dans la corde de sa miséricorde et de sa grâce. En vérité, il donne les réponses au chercheur et la richesse au pauvre.

# Commentaire sur la Tradition Islamique : "J’étais un trésor caché ..."

Selon la traduction anglaise de Moojan Momen publiée   
dans *Baha'i Studies Bulletin* 3:4 (Dec. 1985), 4-35

Prélude.

Pour celui qui jette un regard sur ces lignes et comprend ces explications, il est bien connu qu’en ce qui concerne la demande faite par ce voyageur sur les sentiers de l’inspiration, cet esclave du Roi de la divine autorité, ce chercheur des divins secrets cachés, ce connaisseur des célestes signes secrets, cet ami de la maison et famille de sa sainteté Mustafa (Muḥammad), cet ami préféré des voyageurs, lui qui s’est accroché à la Poignée solide de Dieu [*urwatu'lláh al-wuthqá*], ainsi qu’à la corde solide, ̒Ali Shawkat Pasha, fils de Agha Husayn Pasha (que Dieu lui accorde ce qu’il désire), qu’il a souhaité que ce voyageur du sentier écrive une explication brève et un court commentaire utile sur la Sainte Tradition [*hadíth-i-qudsí*] : « J’étais un Trésor caché et j’ai aimé être connu. Aussi, ai-je créé la création afin d’être connu ». Dans la gemme de chaque mot de ce chant divin, de cette mélodie céleste, se trouvent celées des perles innombrables de connaissance cachée et dans l’existence de chaque lettre, sont dissimulés des océans de connaissance sans limites. Mais qu’une vaguelette de cet océan de vagues et qu’une goutte de cette mer se propagent à la demande des amis ! Et j’espère que l’explication de ces paroles saintes et de ces signes célestes recevront les confirmations du Seigneur de puissance et que son aide et sa miséricorde invisibles seront rendues manifestes ; en vérité, il est le Roi, le Soutien. Dans les trésors cachés et l’amas de ces paroles célestes, sont cachés les secrets des choses créées, la cause de la création des choses existantes et la formation de l’être contingent.[[31]](#footnote-31)

Sache, ô oiseau du jardin fleuri de l’unité divine et rossignol du clos du détachement que pour comprendre cette Tradition « J’étais un Trésor caché et j’ai aimé être connu. Aussi, ai-je créé la création afin d’être connu », il est nécessaire de connaître quatre états. Cette Tradition est sur toutes les langues, que ce soit celles de la généralité des gens ou celles des gens d’un rang spécial,[[32]](#footnote-32) et elle est inscrite dans tous les livres et traités. Ainsi pour comprendre des quatre états, le premier est celui du « Trésor caché », le deuxième celui des conditions de « l’amour », le troisième est le rang de la « création » et questions similaires, et le quatrième la notion de la « connaissance ».

A. Le Trésor caché (*kanz-i makhfí*)

Sache que dans l’exégèse soufie, on affirme, au sujet de l’Essence invisible [*ghayb-i huwiyyat*] dans la condition de l’Un primordial,[[33]](#footnote-33) que tous les Noms sont loin des rives de sa sainteté, elle est dite sans nom ni attribut. Car les noms de l’Absolu[[34]](#footnote-34) sont les reflets de (ses) attributs et les attributs de l’Absolu dans cette condition de l’Un primordial sont identiques à son Essence[[35]](#footnote-35) sans la moindre trace de différence ou de distinction – c’est selon ce qu’a dit ce Roi de la cour de connaissance et de sagesse, ce Monarque du royaume de la guidance divine, Sa Sainteté ̒Alí ibn Abi Talib (à lui, salutations et louanges) : « La croyance parfaite en l’Unité divine implique le déni des attributs ». En effet, Les Noms et Attributs essentiels et éternels ne sont en aucune façon séparés de l’essence de l’Absolu, mais, dans cette condition, Noms et Attributs sont inséparables les uns des autres et ne sont pas distingués de Essence sans cause. Et les réalités des états divins ne peuvent être différenciés ni conceptuellement, ni substantiellement les uns des autres, ni séparés de l’Essence indifférenciée (non manifestée).

Par exemple il n’y a aucune différence (existentielle) entre le Nom « l’Omniscient » et (les noms) « le Clairvoyant », « Celui qui entend tout » ou d’autres noms, ni entre ces attributs essentiels et l’Essence elle-même, ni entre les réalités et formes[[36]](#footnote-36) qui sont potentielles et passives et ces Noms et Attributs. En fait les formes, réalités, quiddités[[37]](#footnote-37) de toutes choses ne sont, dans cette condition élevée de l’Un primordial, que des stades dans cette Essence sans la moindre trace de déviation [*ghayriyyat*] de l’unité parfaite et d’annihilation.

Et cette Essence de l’Un primordial, dans cette condition suprême où il est dit : « Il était Dieu et il n’était rien d’autre que Lui », est appelée par les noms : le Trésor caché, l’Ipséité cachée [*Huwiyyat*], l’Unité absolue, l’Essence pure [*dhát*], la Non spécificité absolue, le Secret des secrets, le Mystère premier, l’Inconnu absolu, l’Indescriptible, l’Indécouvrable et autres Noms. Mentionner ce qui est impliqué et décrit dans chacune de ces expressions allongerait indûment ces propos.

Toutefois, nous allons donner un exemple de cette condition afin que cela soit clair et évident, même si la réalité de cette condition est telle qu’aucune similarité ne peut être faite à cette Essence de l’Un primordial, car il est au-delà de tout raisonnement et compréhension et il est plus grand que tout ce lui ressemble ou lui est comparé.

Dans la contemplation de son Essence, où est la capacité  
pour l’imagination de contenir une quelconque similarité.[[38]](#footnote-38)

Ainsi donc il est dit : « Rien n’est semblable à lui ».[[39]](#footnote-39) Et il y a de cela de nombreuses preuves et évidences. Mais une brise des vents venant de la sainteté de l’Un primordial et un zéphyr soufflant du paradis de sagesse et compréhension peuvent être humés par les voyageurs du sentier de guidance et les chercheurs des mystères de la Réalité ; les oiseaux de raison et de compréhension peuvent accéder aux nids de la perplexité et de l’étonnement. Car le vin des mystères de la réalité et de la compréhension, source de vie, peut être bu dans le calice éclairé des similitudes et le gobelet raffiné de la métaphore par ceux qui sont assoiffés dans le désert de la confusion.

Prends le dot (le point) comme exemple et vois comment les mots sont ramassés et cachés dans l’essence (*huwiyyat*, ipséité) d’un dot avec une humilité et une annihilation parfaites de sorte qu’on ne peut trouver aucune trace de l’existence de ces lettres et mots ou qu’il y ait une quelconque différentiation entre elles. Ils sont plutôt oblitérés complètement, totalement annihilés et n’ont aucune existence sinon dans l’essence de ce point. De la même manière, les Noms et Attributs de Dieu et les dispositions essentielles [*shu'únát dhátiyya*][[40]](#footnote-40) sont complètement annihilées dans la condition de l’Un primordial si bien qu’aucune bouffée d’existence essentielle ou intellectuelle ne peut en être ressentie. Le point originel est le « trésor caché » de ces lettres et mots et ceux-ci sont incorporés et immergés dans ce point et de lui ils apparaissent. Comme l’a affirmé cette Lune du ciel de connaissance et compréhension, ce point focal de la roue de la guidance divine, le Lion conquérant de Dieu, ̒Ali ibn Abi Talib, sur lui salut et louanges : « Tout ce qui est dans la Torah, les Évangiles et les Psaumes est dans le Coran et tout ce qui est dans le Coran est dans la Fatiha (la première sourate du Coran) et tout ce qui est dans la Fatiha est dans le *Bismi’llah* (la premier mot de la Fatiha) et tout ce qui est dans le *Bismi'llah* est dans le Ba (la première lettre de *Bismi'llah*) et tout ce qui est dans le Ba est dans le point (le dot sous le Ba) et je suis le Point ».

De même réfléchis au concept de l’unité (*ahad*) ; Vois comment les nombres en apparaissent et pourtant elle n’est dans aucun nombre car elle est le point d’origine de tous les nombres. Et le premier à être spécifié et à apparaître est le nombre « un » (*wáhid*) et de l’un tous les autres nombres viennent à l’existence. Donc tous ces nombres sont contenus dans le concept de l’unicité et dans la simplicité et l’unité les plus parfaites. Il est ainsi le « Trésor caché » de tous les nombres et de lui tous les nombres apparaissent.

Même si toutes les lettres et tous les mots apparaissent du point et tous les nombres du concept de l’unité, rends-toi compte que le point premier ne descend pas de son haut rang et que le concept de l’unité ne quitte pas sa condition de sainteté. Telle est la condition du « Trésor caché » que connaissent bien et célèbrent les Oiseaux qui séjournent dans le jardin de roses de l’unité et que roucoulent les Rossignols des prés fleuris du détachement (*tairíd*).

Dans l’Essence cachée, les frémissements de l’amour et les aspirations profondes ont requis un polissage et une clarification parfaits[[41]](#footnote-41) ‑ et les termes « polissage parfait » chez certains des savants mystiques est la manifestation de l’Absolu à lui-même dans les formes originelles [*a'yán*] et le terme « clarification » est le regard de la Beauté inconditionnée sur la révélation de sa propre Beauté dans le miroir des réalités et des formes. Ainsi donc, les dispositions essentielles se sont, par émanation divine,[[42]](#footnote-42) manifestées au départ de l’Essence dans la condition du Savoir divin [*hadrat-i 'ilm*].[[43]](#footnote-43) C’est la première manifestation de l’Absolu du Trésor caché dans le Savoir divin. Et de cette manifestation les archétypes éternels[[44]](#footnote-44) devinrent l’être intellectuel.[[45]](#footnote-45) Et chacun, en fonction de sa capacité inhérente, se distingue des autres dans le miroir du Savoir divin.[[46]](#footnote-46)

Et le deuxième état se produit selon des lignes du premier état, l’état du mystère de l’Un primordial. Et ce (deuxième) état est connu sous les noms de l’Inconnaissable secondaire, l’Unité manifestée et archétypes éternels. Et les archétypes éternels sont les formes de l’Intelligence divine, qui ne ressent pas les brises de l’existence[[47]](#footnote-47) mais vint à l’être comme existences intellectuelles (dans la Conscience divine). Et ils se sont distingués les uns des autres. Et ce deuxième état est aussi appelé le Trésor caché car les Archétypes et les Réalités qui sont l’objet de la connaissance [*ma'lúmát*] de l’Absolu dans le miroir du Savoir divin, sont aussi incorporés dans l’Essence (de l’Absolu) dans la condition de dissimulation, de simplicité et d’unité. Car s’ils avaient la condition de pluralité, un de ces deux états devrait exister : soit ils sont des parties constituantes de l’Essence, soit ils ne le sont pas. Pour qu’ils soient parties constituantes, la composition (la synthèse) serait nécessaire dans l’essence de l’Absolu. Et la composition entraîne la contingence (car pour exister, il faut des parties constituantes). Et la contingence est une condition de l’être contingent (être possible). Et le Véritable (loué soit-il) est indépendant dans son essence.

S’ils sont parties constituantes, ils doivent être ou préexistants ou créés. S’ils sont préexistants, le nombre d’êtres préexistants doit être augmenté et s’ils sont créés, c’est aussi erroné car le savoir est un des attributs préexistants, et le savoir sans objet de savoir n’est pas possible. Ainsi donc, ces objets de connaissance ont toujours existé dans le miroir du Savoir divin. En plus, il serait nécessaire pour l’essence (de l’Absolu) de devenir le lieu d’attributs accidentels et cela aussi est erroné.

Mais des savants mystiques, qui ont libéré leur vue des limitations des similarités et des métaphores des mondes de la pluralité, ont brûlé les voiles lumineux par le feu divinement allumé et qui ont vu d’une vision perçante et profonde les états de l’unité, considèrent toutes formes, quiddités, réalités et potentialités être de loin éloignées du rivage de sainteté du Savoir divin qui est identique à l’Essence divine. Si Dieu le veut, nous traiterons plus loin dans ce traité ces états et divisions de la création.[[48]](#footnote-48) C’est donc cette condition et état du Trésor caché qui viennent d’être mentionnés. Et quand cette Essence cachée a révélé son Essence à son Essence et a montré son Soi à son Soi, la Vierge de l’amour, qui était voilée dans la canopée de l’Essence d’unité, s’est levée et est apparue.

B. L’amour (*mahabbat*)

Ô toi qui es enivré du vin de l’amour divin et de l’affection divine et qui es intoxiqué par le calice lumineux de l’attraction et compagnonnage divins, sache que l’amour et l’affection planent au-dessus du monde de l’évaluation et de la description. Les oiseaux de la raison et de la pensée demeurent court dans sa compréhension et ceux qui comprennent les secrets cachés et connaissant les symboles de l’Un primordial n’ont ressenti ni bu une seule particule de la réalité de cette subtilité divine et de ce mystère éternel. Car amour et affection dressent leur étendard dans l’essence de l’Absolu avant que les Dispositions essentielles ne se manifestent de l’état d’Un primordial à celui de l’existence des archétypes. (et l’Essence cachée se trouva ravie de sa propre Beauté en elle-même et cela devint l’origine de tout amour, aspiration et source d’affection et d’ardeur). Cet amour et cette affection sont identiques à l’essence de l’Absolu, n’en sont pas séparés, ni y sont ajoutés. Et l’essence de l’Absolu est à jamais inconnaissable et indescriptible. Aucun être rationnel, si pénétrante que soit sa compréhension, ne peut arriver à la connaissance de cette réalité et de son être. Même si les oiseaux de la raison et de la pensée en venaient à planer dans le ciel de la connaissance de cette essence de l’Un primordial, ils ne feraient pas un pouce de progrès.

L’intelligence pourrait pénétrer le cœur de Son essence  
Si une paille pouvait atteindre les profondeurs de l’océan.[[49]](#footnote-49)

Et c’est l’amour et l’affection qui, à la suite des effusions de cet amour divin caché, se sont allumés dans le cœur et l’âme des aimants de la Perfection glorieuse et ont brûlé tous les voiles faisant obstacle par sa chaleur rayonnante au point que rien d’autre que le souvenir de l’Ami ne subsiste de la réalité de ceux qui sont intoxiqués par le vin de « Ne suis-je pas (votre Seigneur) »[[50]](#footnote-50) et de ceux qui sont enivrés et perplexes. La bannière de la puissance et du pouvoir : « La vérité est venue, l’erreur a disparu »[[51]](#footnote-51) se dresse au haut de ces ombres évanescentes.

Jusqu’à ce qu’on ait bu à cette coupe qui revivifie divinement, on ne peut pas connaître son enchantement et jusqu’à ce qu’un cœur ait été illuminé par ce feu divinement allumé, il ne peut l’imaginer : « Celui qui n’a pas gouté, ne sait pas ». Comment, en effet, les oiseaux de raison et de pensée qui n’ont jamais quitté les plus profonds abîmes du monde physique peuvent-ils prendre leur envol dans les cieux du Royaume céleste ou dans les espaces euphoriques de la Cour céleste ? A moins d’être entourés des merveilles de la Miséricorde divine et des effusions de la grâce de Dieu ainsi que des vents du pouvoir de l’unité, ils ne s’envolent pas dans les champs du saint détachement jusqu’à atteindre la douce source [*Kawthar*] des Euphrates, ne boivent pas les eaux de la vie et ne se nourrissent pas des fruits du jardin sacré (Paradis).

Quelques-uns de ceux qui se sont plongés dans la mer de la signification et ont vogué sur l’arche de divine sagesse mystique par affection pour les chercheurs et amour pour les voyageurs ont donné une goutte des océans de signification et une gouttelette des nuages de compréhension divine au sujet des degrés et états de l’amour. Ils ont enfilés les perles de la connaissance et de la sagesse avec les diamants de l’explication et ils ont établi que les états de l’amour étaient au nombre de quatre. Dans ce traité, ce serviteur va en mentionner cinq quoique, selon la vue de cette goutte évanescente, les états de l’amour d’un premier point de vue sont en nombre illimités et sont incalculables mais d’un autre point de vue ils sont clairement envisagés comme incorporés dans le vêtement de l’unité. Car les changements dans les états de l’amour proviennent des différentes conditions et différents états et dans chaque monde des différents mondes et dans chaque état des différents états on peut voir une influence de l’unité. Dans les mains de son pouvoir se trouve l’attraction mutuelle de toutes choses et la poussée de l’ingéniosité de l’être. Cette influence de l’unité est la condition de l’amour et de l’Attraction (*khullat*).

Si les mondes et les conditions avaient une fin, ils pourraient être dénombrés, l’Amour aurait aussi un nombre fixe et limité d’états et de conditions. Et c’est à cause de cela que les différences dans les états de l’amour proviennent des différences de conditions et pas en essence et en réalité. Si donc tu regardes avec une vision subtile, protégeant ton regard de la vision des nombres et de la pluralité et ayant une plus grande vision, celle de l’unité, tu pourras quitter le désert morbide de la limitation et atteindre le rivage de l’océan d’unité. La plume d’un être contingent n’a pas le pouvoir d’écrire dans cet état spirituel et la langue du monde éphémère n’ose pas parler dans cette condition divine.

De plus ceux qui ont jeté leur regard sur les secrets de l’unité ont chanté ce chant divin et cette mélodie céleste en expliquant la réalité de l’Amour, à savoir que l’Amour est la véritable inclinaison vers sa propre beauté, soit dans l’état d’unification [*iam'*], soit dans celui de la séparation [*tafsil*].[[52]](#footnote-52) Cet Amour spirituel et cette Attraction divine ont les états suivants :

1. De l’état d’unification vers celui de l’unification – C’est l’essence de la Beauté témoignant de sa propre Beauté et la Perfection dans son Essence, sans l’intermédiaire d’un lieu de manifestation ou d’un miroir de l’Être. Cette effusion et manifestation de l’Essence se produisent dans l’Essence elle-même, de la même manière que les réalités[[53]](#footnote-53) des amants sont cachées dans le lieu secret de la non existence, mais l’essence de l’Un primordial a hissé la bannière de l’amour et de l’aspiration, et les formes des attirés ont été cachées dans la canopée de (son) essence [*huwiyyat*, ipséité], mais le véritable Bien-Aimé s’est perdu dans l’amour de sa propre Beauté et de sa propre Perfection.

2. Ou de l’état d’unification vers celui de la séparation de sorte que l’Essence unique jette son regard sur les manifestations innombrables de la lumière de sa Beauté et que l’Unité cachée visualise son propre Visage sans pareil dans les miroirs rayonnants et les lieux sanctifiés de manifestation.

3. Ou de l’état de séparation vers celui de la séparation – Ainsi la plupart des êtres humains peuvent voir les réflexions de la Beauté absolue dans les miroirs des réalités de l’être contingent et peuvent voir le lever de la lumière du Matin divin dans les lieux de manifestation des êtres existants. C’est l’état dont il est dit : « Nous leur montrerons bientôt nos Signes dans l’univers ».[[54]](#footnote-54) C’est la condition de la connaissance certaine.

3.1. Sache que cette effusion peut se produire en certaines occasions sur les amants de la beauté de l’Inégalable lors des lieux de manifestations et des miroirs. Ainsi Sa Sainteté Moïse (Que la paix soit sur notre Prophète et sur Lui) vit les lueurs et les rayons des effusions de l’Unité cachée dans « l’Olivier qui ne provient ni de l’Orient, ni de l’Occident »[[55]](#footnote-55) et entendit l’appel revitalisant de l’essence d’Ipséité dans ce feu divinement allumé. Et de cet appel divin édifiant l’âme et de cette effusion de la lumière de l’aube divine, la lampe de l’amour et la lumière de la camaraderie et de l’affection s’alluma dans son cœur et les voiles de la séparation [*ghayriyyat*] et de la pluralité entre le Révélateur et le révélé furent brûlés.

3.2. C’est au sujet de cet état que le Roi du trône de puissance et le Monarque de la cour de guidance divine a dit :

J’ai accès à l’essence d’une connaissance,   
si je devais la révéler   
on me dirait : cet homme   
adore des idoles.

3.3. Et ce nuage généreux, Ibn Fariḍ a dit :

Toute beauté [*malih*] emprunte sa beauté [*hasan*]  
à Sa beauté [*jamál*]  
oui, même la beauté de toute belle vierge.

3.4. Des savants mystiques appellent cet état amour métaphorique [*malází*] mais ce n’est pas cela. Car l’amour métaphorique est une ressemblance et une image de cette condition alors que cet état est une des unités essentielles et un des éléments subtils de l’Unité. Dans la terminologie des mystiques et des connaisseurs, il est appelé unité manifestée (*shuhúdí*).[[56]](#footnote-56)

3.5. On raconte qu’un savant mystique qui avait une vision claire de ce monde et de ce Royaume céleste passait près d’un cimetière lorsque quelqu’un lui demanda : « Que fais-tu ». Il répondit : « Le contraire de ce que font les gens car les gens recherchent Dieu et ne le trouve pas alors que moi je recherche autre chose que Dieu et je ne trouve rien ».

4. Ou l’amour et l’aspiration vont de l’état de séparation vers l’état d’unification, et c’est la perception ou l’affection des amants pour la beauté de cette Essence d’unité et de ce Bien-Aimé de la réalité, purifiées de la poussière polluant les intermédiaires et médiateurs et libérées de la turbidité des lieux de manifestation et de miroirs. Les voyageurs dans cette condition regardent de la pluralité de l’existence vers l’Unité véritable. Dès lors, ils sont si immergés et si anéantis dans ces effusions de la Beauté ancienne et dans les splendeurs du visage de l’Aimé magnifique qu’ils oublient toutes choses créées et quittent le domaine de l’être contingent jusqu’à ce qu’ils choisissent de résider dans la cour édifiante de la présence merveilleuse de l’Essence d’unité. De gouttes éphémères, ils deviennent des océans éternels. Ils sont attentifs à ce que leurs yeux voient les splendeurs et les effusions du Soleil de la réalité sur la terre et ils tournent leur regard vers le Soleil lui-même dans les cieux. Leur vue cesse de se diriger vers l’étendue d’eau dans laquelle se reflète la lune illuminant la terre pour se porter plutôt sur l’orbe éclairante elle-même qui, dans le haut des cieux, jette une lumière infinie. C’est l’état où il est dit : « Je tourne mon visage, comme un vrai croyant, vers celui qui a créé les cieux et la terre. Je ne suis pas au nombre des polythéistes. »[[57]](#footnote-57) Tel est le quatrième état de l’amour.

5. En ce qui concerne le cinquième état, c’est cette attraction spirituelle et cet amour extatique des amants de l’Admirable pour la beauté en leur être propre. Cela doit être vu comme une condition et un état d’affection de l’état d’unification vers celui de l’unification. Car cet état est créé au départ des éléments divins [*lahuti*] et est venu à l’existence au départ des éléments subtils célestes [*rabbani*].

5.1 Les Réalités angéliques [*malakútí*] et les Quiddités de l’empyrée [*jabarútí*] n’ont aucune part de cette brize du Paradis d’unité et de ce parfum du jardin de roses de l’Ipséité ; de même les âmes liées à la terre et les esprits limités n’ont aucune portion à cette table sainte. Dans cette condition, les effusions de l’autosubsistance pure et de la liberté absolue brillent du Monarque de l’Un primordial dans les réalités des rois du royaume de l’unité. Véritables indépendance et souveraineté : « un jour où Dieu de sa richesse généreuse les rendra tous indépendants »,[[58]](#footnote-58) se produisent dans cet état d’une très grande puissance et très haute élévation. Un voyageur dans cette condition quitte le désert de l’annihilation et du cheminement perplexe pour atteindre le rivage de l’océan sans limite et de la mer infinie : « Et en vous-mêmes… ne les voyez-vous pas ?[[59]](#footnote-59) Il entre dans le jardin de roses de la réalité et dans celui de la guidance de : « Lis ton Livre ! Il suffit aujourd’hui pour rendre compte de toi-même ».[[60]](#footnote-60) Il voit les lueurs des effusions de l’Admirable éclairant au lever de sa propre beauté et il découvre en son cœur béni les brises du paradis de la Réalité soufflant des champs d’unité et des jardins verdoyants de détachement. D’un manque pur et évident, il entre dans la souveraineté éternelle et d’une pauvreté et destitution complètes, il accède à la vraie richesse et aux possessions éternelles. Il voit tous les Noms (divins) apparaître du lieu de naissance de son nom et il voit tous les Attributs (divins) naître de l’horizon de son essence [*dhát*]. Il voit sa propre beauté annihilée dans la beauté du Véritable et découvre la beauté du Véritable exprimée dans la beauté de son soi. Ainsi ce soleil du Ciel de l’unité et cette lune du Firmament d’unicité, Sa Sainteté le Sceau des prophètes (Que la louange de Dieu soit sur lui et qu’il lui donne la paix), au cours de son ascension nocturne [*Mi'ráj*] d’unité, entendit de la flûte l’appel édifiant du Bien-Aimé de la réalité et le chant de l’Essence cachée : « Arrête, ô Muḥammad, car tu es l’aimant et tu es l’aimé ! ». Et il chanta cette mélodie divine dans le jardin oriental de la terre, le Royaume angélique de la Cour céleste [*láhútí*] : « Avec Dieu, j’ai des états où il est moi et je suis lui alors qu’il est lui et que je suis moi ».

5.2 Et dans cet état l’étoile de l’existence limitée et de l’être est cachée dans le point à la base du néant et de l’annihilation. Et le soleil de l’existence absolue dresse la tête sans voile de l’aube de l’Un primordial et se lève. Et l’unité entre l’échanson, le vin et les buveurs est rendue évidente. Comme cela a bien été dit :

L’esprit du cœur qui est intoxiqué par la coupe sainte est à la fois le vin, la coupe et l’échanson.[[61]](#footnote-61)

5.3. En fait, cet état très puissant, cette condition sublime est, en premier lieu, spécifique des Soleils de réalité qui luisent dès l’aube divine – quoique leur éclairage soit un lever de soleil qui n’a pas de coucher, leur coucher étant l’Occident divin – et leur crépuscule n’est ni un coucher, ni une descente car la lumière de leur beauté rayonne sans interruption de la Lune divine sur les Temples d’unité et le soleil de l’après-midi de leur présence continue à briller, répandant l’esprit sur les réalités du détachement. Mais les effusions de cet état brillent de ces Soleils dans les miroirs des réalités des voyageurs et des chercheurs. Donc si les miroirs du cœur sont libérés de la poussière des mondes de pluralité et des limitations, les effusions de cet état les en imprégneront. Et si les fenêtres de l’âme et la lampe du cœur se purifient et se raffinent par le pouvoir des âmes saintes, la lumière de la Munificence divine y sera allumée.

Ainsi, ô chercheur de la voie de la guidance, rends ta vue précise et ta vision raffinée afin de pouvoir comprendre, dans ces cinq états de l’Amour qui viennent d’être mentionnés, les conditions de l’amour qui sont incorporées et incluses dans tous les mondes, grâce à l’état d’unification et de séparation, d’unification de l’unification, de séparation de la séparation. De même, ceux qui demeurent parmi les signes sanctifiés considèrent que l’Amour du Véritable pour les créatures est l’apparition des effusions de la Divinité [*ulúhiyyat]* et la perpétuation des attributs du Royaume céleste [*láhútiyyat*] dans les temples et lieux de manifestation du monde physique [*násútiyya*]. L’amour du serviteur pour l’Absolu est l’annihilation de l’existence et le passage des attributs du monde physique dans la Perpétuation céleste [*bagá-yi láhútiyya*] et les Manifestations divines. Ainsi a-t-il été dit : « L’amour de Dieu pour le serviteur est la perpétuation du Royaume céleste dans l’effacement [*faná*] du monde physique. Et l’amour du serviteur pour Dieu est l’effacement du monde physique vers la perpétuation céleste ». Ils ont limités cette question à ces deux états. L’attribution de l’amour au Seigneur de puissance, ils la considèrent comme réelle, mais sa relation avec le serviteur ils la reconnaissent comme métaphorique. Car l’amour de l’Absolu est fondamental et précède l’amour des serviteurs – ainsi qu’il a été dit dans le verset béni : « Dieu fera bientôt venir des hommes ; il les aimera, et eux aussi l’aimeront ».[[62]](#footnote-62)

De plus, si cet oiseau éphémère devait jusqu’à la fin des temps chanter les mélodies les plus merveilleuses dans le jardin de roses de l’Attraction sur les branches de l’aspiration, il n’atteindrait pas la fin de ces états et de ces conditions. Aussi la question sera close à ce point.

C. Création (*khilqat*)

En ce qui concerne l’état de création, sache qu’il y a plusieurs espèces de créations : les unes sont créations de la matrice et sont créées par la matrice ; d’autres sont des créations spontanées sans l’apparence d’une cause comme les créatures qui sont trouvées dans les fruits et d’autres enfin viennent à l’existence au départ d’un œuf. Ce sont les divisions physiques des choses créées.

Mais la création spirituelle intérieure, l’émanation divine cachée, est une création différente et une autre sorte de création. Cette création provient des esprits sanctifiés et se produit dans le corps des croyants en l’Unité divine et dans l’être le plus intime des savants mystiques. Toutefois pour diverses raisons, des savants mystiques ne reconnaissent pas ces formes, potentialités,[[63]](#footnote-63) réalités et quiddités comme étant créées et fabriquées.

1. En premier lieu, ils disent que les choses créées et fabriquées ont une origine et que les choses ayant une origine sont celles qui n’existent pas à un certain moment et viennent ensuite à l’existence. Mais ces réalités et ces formes ont toujours existé dans le miroir de la connaissance du Seigneur de puissance. Car la connaissance sans un objet de connaissance (la chose connue) n’est pas possible. Et pourtant la connaissance est un des attributs essentiels (de l’Absolu) qui est identique à l’essence (de l’Absolu) ; elle est donc préexistante. Si donc nous devions dire que ces réalités et potentialités ont un commencement, alors – à Dieu ne plaise – nous affirmerions l’ignorance dans l’essence de l’Être nécessaire (l’Absolu). Car l’existence de la connaissance dépend de l’existence d’objets de connaissance et si ces derniers sont créés, il s’en suit nécessairement que la connaissance n’existe pas dans l’essence de l’Absolu avant la création des objets de connaissance et cela est un pur blasphème.

2. En deuxième lieu, il est établi au moyen de preuves rationnelles et traditionnelles que (le concept) de prédestination est erroné et requiert que l’Absolu soit cause d’oppression et de coercition dans sa création alors que la justice parfaite de Dieu est fermement établie. Si nous disons donc que le Véritable (qu’il soit loué) a créé un être [*kaynúnát*] par sympathie et un autre par aversion, alors la contrainte ou la coercition serait nécessaire dans la création et tout cela en dépit du fait que, en rapport avec ce Roi d’existence, le façonnage et la création de tous les êtres contingents sont identiques. Ainsi il est dit : « sans que tu voies de faille dans la création du Miséricordieux ».[[64]](#footnote-64) Et de même : « Votre création et votre résurrection sont pour lui comme celles d’un seul être ».[[65]](#footnote-65) Et puisqu’il est clair que le Seigneur de puissance n’a pas créé l’existence et les êtres contingents en utilisant la coercition et la contrainte, il doit les avoir créés avec ce qui est cohérant avec leurs potentialités de manière qu’il n’y ait aucun amoindrissement dans la justice parfaite de Dieu, ni dans le fait d’accorder à chacun ce qu’il lui est dû. Il n’est donc pas permis (de dire) que les potentialités existent et que les quiddités n’existent pas et que celles-ci ont recherché leur exigences essentielles au départ de la sympathie ou de l’aversion. En effet, si ces quiddités et ces potentialités ne sont pas des choses existantes, mais sont non existence pure, comment ont-elles pu acquérir l’existence alors que la non existence n’a pas la capacité d’arriver à l’existence ? Car il est impossible pour quelque chose d’être douée à la fois d’un état et de son contraire.

Selon donc cette preuve rationnelle, ces réalités qui sont parfois appelées quiddités, potentialités et archétypes ont toujours eu une existence intellectuelle et sont incorporées dans le miroir de l’essence de l’Absolu dans un état de simplicité et unité exemplaires et non dans un état de pluralité. Car l’existence de la pluralité dans l’essence de l’Être nécessaire serait un défaut pour les raisons qui viennent d’être données.

Pourtant certains qui ont connaissance des signes cachés et accèdent aux hauteurs de l’unité sont d’opinion que les réalités et les potentialités sont créées et formées et que les archétypes et les quiddités ont une origine, étant l’effet de causes précédentes qui n’ont pas senti le parfum des brizes de la préexistence ni respiré les zéphyrs des jardins de la Puissance ancienne. Et dans le paradis de l’Unicité sur les branches du détachement et les rameaux de l’Unité, ils ont entonné ce chant céleste [*Láhútí*] et ce refrain angélique [*Malakútí*] en discernant les difficultés et surmontant les obstacles concernant la relation entre la connaissance et les objets de connaissance. Ils ont adhéré aux preuves formelles et aux évidences incontestables démontrant que la Connaissance divine ne peut faire appel à des objets de connaissance et en dépendre.

1. La première évidence consiste en ce qu’ils affirment que les Noms et Attributs essentiels et permanents comme l’Omniscient, le Clairvoyant, Celui qui entend tout et d’autres attributs essentiels sont, dans le monde de l’Un primordial, identiques à l’essence de l’Absolu sans la moindre trace de différence et de distinction entre ces attributs et l’Essence. A tel point que, dans l’état de l’Essence, il n’y a pas de connaissance sans essence et pas d’essence sans connaissance. Donc dans cet état, la connaissance est identique à l’essence, l’essence identique à l’entendement, l’entendement à la vision, la vison à la vie et la vie identique à l’essence. Il y a de nombreuses références à cette question importante dans les livres du très grand Shaykh (Ibn al-'Arabi) comme le *Futúhát* [*al-Makiyya*] et le *Fusús* [*al-Hikam*]

1.1. Ces nombreuses et différentes références à cette Essence d’unité comme Celui qui entend tout, le Clairvoyant, l’Omniscient sont des expressions de perfection et des désignations d’une seule et même chose. En d’autres termes, dans cet état élevé et très puissant, aucun attribut n’existe en dehors de l’essence. Ainsi que le dit ce Roi de la cour de la guidance divine, ce Phoenix de l’aube de la connaissance et de la sagesse, ̒Ali ibn Abi Talib, que Dieu l’exalte : « La croyance parfaite en l’Unité divine implique le déni des attributs ». Car s’il existait la moindre différence entre les attributs et cette Essence d’unité, cela signifierait qu’ils sont une partie de l’Essence ou qu’ils sont en dehors de l’Essence. S’ils étaient parties constituantes, cela nécessiterait la composition et, selon les preuves de la raison et selon les Traditions, cela serait erroné.[[66]](#footnote-66) Et s’ils n’étaient pas parties constituantes, cela requérrait la multiplicité des êtres préexistants et cela est aussi erroné tant selon la raison que selon les Traditions. Il est donc clairement montré que les attributs permanents sont identiques à l’Essence d’unité sans aucune distinction ou séparation et que personne n’a saisi son Être intime ni compris cette Essences des essences. Elle a éternellement été, dans les hauteurs de sainteté et les cieux de glorification, au-delà de la compréhension des êtres existants et exempte de pouvoir être comprise par les intelligences des créatures. Ainsi, au sujet de l’état de connaissance de l’Essence d’unité, le Soleil du ciel de l’unicité, la Lumière de la nuit d’unité, la Quintessence des messagers, le Sceau des prophètes[[67]](#footnote-67) (sur lui salut et paix) a chanté dans l’immensité des cieux et de la terre la mélodie : « Nous ne t’avons pas connu comme nous devrions te connaître » et sur les branches de l’arbre de l’existence a entonné le refrain : « Ô Seigneur ! Accrois mon émerveillement à ta vue ».

1.2. Car la connaissance d’une chose requiert quelqu’un pour englober cette chose et à moins d’englober une chose, personne ne peut en comprendre la réalité. Ainsi a-t-il été dit : « Ils n’ont pas été capables de saisir quoi que ce soit de Son Savoir » et aussi « En fait, ils ont menti au sujet de ce qu’ils n’ont pas compris de Son Savoir ». Et il est pleinement clair et évident que personne n’est capable d’appréhender cet Essence d’unité.

1.3. Comme il a été établi que la connaissance de l’essence de l’Absolu est impossible, la connaissance du Savoir qui est identique à l’essence de l’Absolu est aussi impossible car (comme nous l’avons déjà montré) il n’existe pas une quelconque différence entre l’Essence et les Attributs. Ainsi donc à cet égard, personne ne peut pénétrer ce Savoir qui est identique à l’Essence afin de pouvoir déterminer la relation entre le Savoir de l’Absolu et les choses, s’il fait appel à des objets de connaissance ou non, s’il est dépendant des réalités et potentialités des choses ou non. La connaissance sans objet de connaissance n’est certainement pas possible dans le monde contingent, mais personne ne sait (comme les choses se passent dans) l’Essence (de l’Absolu). En ce qui concerne l’impossibilité de connaître les états et les attributs identiques à l’Essence de l’Absolu, le Rossignol du jardin de glorification, cet oiseau gazouilleur du jardin de rose du détachement, ce Lion conquérant de Dieu, ̒Ali ibn Abi Talib (que Dieu l’honore) a dévoilé dans un exposé des plus parfait et des plus éloquent et expliqué la réalité de cette question cruciale en ces quelques mots succincts : « Qui s’interroge au sujet de l’Unité (divine) est un ignorant et qui y répond est un idolâtre ; qui a accrédité cette Unité est un hérétique et qui ne l’a pas accrédité est un incroyant ». Cela signifie que si quelqu’un s’interroge sur l’Unité (divine) qui est identique à l’essence de l’Absolu et à l’Ipséité inconnue, cela est une indication certaine de l’ignorance du demandeur. Car s’interroger au sujet de quelque chose dont la compréhension est impossible et inaccessible est une preuve d’ignorance. Et lorsque quelqu’un répond à cette question, il crée un partenaire et produit un comparable à cet Unique. Car toute pensée ou imagination dans son esprit est un fantasme de sa pensée et imagination : ce Mystère des mystères ne peut être connu de personne, ni compris par les hommes de savoir. Quoi qu’il en soit donc pour ce qu’il a compris et imaginé, il a fabriqué un partenaire à l’Absolu (et il est donc un idolâtre). Et quiconque prétend avoir connaissance de cette Unité qui est identique à l’essence de l’Absolu est un hérétique car ce qu’il a accrédité, n’est pas l’essence de l’Absolu et donc, en l’accréditant, il commet une hérésie. Et quiconque n’accrédite pas l’unité de cette Essence unique après en avoir cherché les traces et les œuvres est un incroyant car si vous regardez les atomes du ciel et de la terre, vous les verrez tous comme les signes prouvant l’unité de ce Roi de l’unicité.

2. En ce qui concerne la deuxième preuve du fait que le Savoir du Véritable (exalté et loué soit-il) ne dépend pas des objets de connaissance, il s’ensuit que, selon les preuves données précédemment, il est établi et prouvé que ce Savoir est identique à l’Essence de l’Absolu sans la moindre trace de différence ou de distinction. Cela signifie que l’Essence est dans sa globalité l’Omniscient; l’Essence est dans sa globalité Celui qui entend tout et ainsi de suite pour tous les attributs essentiels.

2.1. Des savants ont dit que ce n’était ni la même chose que l’Essence, ni autre chose que l’Essence, car si nous disons que cela est identique à l’Essence sans distinction, cela requiert la négation de l’Essence et c’est une imperfection. Mais là n’est pas l’intention car les mondes de Dieu sont infinis et dans chaque monde, les Noms et Attributs ont un effet spécifique [hukm]. Dans le monde de l’Un primordial [*ahadiyyat*], ils sont identiques à l’Essence. Dans le monde de l’Unité manifestée [*wáhidiyyat*], ils sont distincts. Ces états d’Un primordial et des piliers de l’Unité manifestée et de la Divinité ont toujours été et continueront à être. Ainsi quelqu’un en présence d’un des saints de Dieu a mentionné cette Tradition : « Il y avait Dieu et il n’était rien d’autre à ses côtés ». Lorsque ce connaisseur des secrets divins entendit cela il dit : « Il est maintenant le même comme il a toujours été ».

2.2. Ainsi donc, si le Savoir du Véritable (loué soit-il) requérait et appelait des objets de connaissance, et avait besoin des potentialités des choses, son essence le requerrait aussi et cela est erroné car les conditions et les exigences impliquent le besoin et le besoin est un attribut de l’être contingent et pas de l’Être nécessaire ; le Véritable (loué soit-il) est autarcique (autosuffisant) dans son essence.

3. En ce qui concerne la troisième preuve, ils ont dit que la connaissance de l’être contingent dépend nécessairement d’objets de connaissance et est impossible sans eux. Si donc le Savoir de l’Être nécessaire était aussi dépendant d’objets de connaissance, il serait la connaissance de l’être contingent. Il est clair et évident que ce qui est l’être contingent ne peut être une partie de l’Absolu, qu’aucune similitude, ressemblance ou comparaison n’existe entre le Créateur et la créature, entre l’Être nécessaire et l’être contingent, entre l’Absolu et la création. Car les attributs de l’Absolu ont toujours été le Pouvoir, la Puissance, l’Autosuffisance absolus tandis que la condition de la créature et de l’être contingent est l’état d’humilité, de besoin et de pauvreté. Et quels que soient les attributs essentiels qui sont clairement prouvés chez les êtres contingents et existants, cette Essence des essences et cette Réalité des réalités en est affranchie dans l’élévation de sa pureté et les sommets de sa sainteté. Quel rapport peut-il y avoir entre l’Être nécessaire et l’être contingent, entre l’Absolu et la création ? Le Savoir de l’Être nécessaire ne dépend donc pas d’objets de connaissance car c’est la connaissance de l’être contingent qui en a besoin.

4. Quant à la quatrième preuve, ils ont dit que si les formes et les potentialités des choses existent dans l’essence de l’Absolu, elles doivent être identiques à l’essence de l’Absolu et par conséquent elles ne peuvent pas être des potentialités et des réalités car il est clair et prouvé que le connaissant est distinct de l’objet de connaissance. Certainement le connaissant peut être identique à l’objet de connaissance si c’est une connaissance par une entité d’elle-même. Mais si ce n’est pas (une connaissance d’) elle-même, alors (le connaissant) doit être distinct de l’objet de connaissance. Ainsi donc, si ces réalités et substances sont identiques à l’Essence sans la moindre pluralité ou différence, elles ne peuvent être objets de connaissance. De quelle manière alors peuvent-elles prétendre à l’existence quand l’essence de l’Absolu existe et n’a aucun besoin distinct d’existence.

Ces preuves qui viennent d’être mentionnées montrent donc clairement que le Savoir de l’Absolu ne dépend pas d’objets de connaissance de sorte que les gens (qui le croient) ne peuvent soutenir que les réalités et les archétypes ne sont pas créés, ni ne sont pas les effets de causes (car ceux-ci ont avancé des preuves pour montrer que le savoir est un attribut préexistant et que les objets de connaissance ont une existence intellectuelle dans le Savoir divin ; et la préexistence ne peut être associée à l’acte de création puisque ce qui est amené à l’existence nécessite une création dans le temps).

En résumé,[[68]](#footnote-68) la question est qu’il y a deux considérations concernant la connaissance. La première est son essence et sa réalité, et la seconde son action. Donc en mentionnant la connaissance, l’intention est soit le Savoir qui est identique à l’Essence de l’Absolu, soit la connaissance qui dépend d’objets de connaissance et s’y rattache. La première est préexistante et est identique à l’essence de l’Absolu, la seconde a une origine et est identique aux choses créées. Beaucoup de preuves ont été avancées sur cette question mais ce traité ne peut toutes les contenir. Donc de la même manière qu’ils considèrent que la connaissance en rapport avec les objets de connaissance est créée, ils considèrent que les objets de connaissance qui sont les réalités et les potentialités des choses ont aussi été créés. De même ils ont dit que les potentialités [*qábiliyyát*] et les réceptacles des potentialités [*maqbúlát*] sont venus à l’existence et ont été créés simultanément. Par exemple il a été avancé que toutes choses sont composées de deux éléments : le « Façonneur » [*gábil*] et le « façonné » [*magbúl*]. Par « ‘le façonné », on entend la substance [*mádda*] et la matière primaire [*huyúlá*] et par « Façonneur » la forme et l’aspect qui confinent et limitent la matière primaire de son état d’infinitude et liberté dans le domaine de la limitation et de la finitude. Par exemple les lettres et les mots se composent de deux choses. La première est la substance qui est l’encre ou le plomb du crayon, c’est « le façonné » ; la seconde, les formes et caractéristiques des lettres et des mots qui sont « le façonneur ». La substance spécifique et la forme spécifique sont créées simultanément alors que la substance générale est créée avant la forme spécifique. Il est clair qu’avant l’existence de cette forme et de cet aspect, l’encre avait une existence externe qui n’avait pas de forme ou d’aspect spécifique, mais avait la capacité et la potentialité de prendre la forme d’une lettre ou d’un mot sans être restreinte ou matérialisée par un aspect ou forme particulière. De même, l’aspect et la forme générale avaient une existence avant leur substance spécifique car avant d’être concrétisés par la substance (l’encre ou le plomb de crayon) l’aspect général et la forme générale des lettres et des mots avaient une existence mentale dans l’esprit de l’écrivain. De plus, la forme générale et la substance générale sont aussi créées simultanément. Car il est impossible à une chose d’avoir une existence externe et de ne pas être concrétisée dans une forme car pour exister substance et matière primaire ont besoin d’un aspect et d’une forme, tandis que l’aspect et la forme ont besoin de la substance pour apparaître. Ainsi il a été dit :

La substance a besoin de la forme pour exister  
en acquérant l’aspect, elle est une forme emprisonnée.

Ce n’est pas un faux débat qui tourne en rond. On le connaît habituellement sous le nom de débat interdépendant [*mutasádigán*] ou connecté [*mutadáyifán*] ? Car un faux débat qui tourne en rond est un débat où une chose dépend d’une autre qui elle-même dépend de la première d’une façon ou d’une autre. Comme il a été démontré que la substance spécifique et la forme spécifique sont créées simultanément comme le sont la substance générale et la forme générale, les potentialités et leurs réceptacles viennent à l’existence à un même moment et ni l’un ni l’autre ne précède l’autre sauf en essence.

Quant à l’objection mentionnée précédemment concernant le fait que (le concept) de la création et la génération de l’existence sont attachés aux réalités et aux potentialités, il est nécessaire de postuler la coercition et la force du Véritable et Absolu[[69]](#footnote-69). Et cela nierait la justice parfaite et la miséricorde universelle de Dieu. Car si l’Absolu venait à créer une potentialité de *Sijjin* [la substance de l’enfer] et une autre de ̒*Aliyyin* [la substance du ciel], la justice divine ne serait pas présente. Ceci est parfaitement vrai, mais ceux qui maintiennent que les réalités et potentialités sont créées, prétendent que la création et la génération à l’être ainsi que l’action de l’Absolu sont identiques à toutes choses créées et générées sans aucune différence ni distinction. Mais la génération des choses et les choses accomplies (actions) ont chacune un degré d’existence selon leur propre volonté et souhait. Par exemple au sujet du soleil et de ses rayons, le degré de son effusion et celui de son action en ce qui concerne ses rayons sont identiques. Et pourtant les rayons selon leur propre volonté et souhait peuvent se trouver à des centaines et des milliers de miles du soleil tandis que d’autres l’entourent à proximité. Note donc que le fait que les rayons se répandent près et loin du soleil, cela ne signifie pas que le soleil a fait en sorte que certains soient près de lui et d’autres soient éloignés, en les créant il ne fait aucune distinction, ni gradation. Il les manifeste tous avec la même effusion. Mais chacun, selon sa propre volonté, se trouve dans un état particulier et une condition particulière.

Il en est de même pour (l’objection) mentionnée précédemment[[70]](#footnote-70), à savoir que les réalités des choses existantes étaient inexistantes dans l’absolu ; alors comment auraient-elles pu arriver à l’existence ? Car la non existence n’a pas la potentialité d’exister car il est impossible pour quelque chose d’être décrite par son opposé. Ils ont répliqué que ces réalités et potentialités n’étaient pas inexistantes dans l’absolu, mais étaient dans un état de non existence contingente, ayant donc une potentialité d’existence sans avoir d’existence substantielle. La différence entre l’existence substantielle et l’existence possible est grande. En parler plus longuement prolongerait indûment cette question.

Des savants mystiques qui ont accédé au ciel des significations reconnaissent que les formes, les réalités et les potentialités sont préexistantes et non générées. Et d’autres informés de la voie de connaissance et de sagesse considèrent que les quiddités et les réalités sont générées et créées. Ce serviteur a donné les explications et les preuves des deux partis de la manière la plus claire possible dans ce traité. Mais pour ce serviteur toutes ces explications et ces questions, ces états et ces conditions sont parfaits, chacun dans leur perspective sans défaut ou faille. Si, en effet, l’objet considéré est le même, les points de vue et les perspectives des mystiques sont différents. Chaque point de vue est parfait et complet en rapport avec la personne qui est dans cet état.

Sache, ô amoureux de la Beauté très glorieuse, que les différences entre les déclarations des saints sont en rapport avec les différences dans les effusions des Noms de l’Absolu et les variations en leurs lieux de manifestation. Car dans l’être de chacun des miroirs des attributs de l’Absolu et dans la réalité de chaque lieu de manifestation de l’Autosuffisance absolue, un des noms de l’Absolu est Roi sur le reste des noms. En outre l’humanité a l’honneur de porter l’habit de : « Nous avons créé l’homme dans la forme la plus parfaite »[[71]](#footnote-71) et a revêtu le vêtement spirituel de : « Béni soit Dieu, le meilleur des créateurs ».[[72]](#footnote-72)

Le Véritable a manifesté toutes choses créées par l’un de ses noms. C’est ainsi que les savants mystiques ont dit que les anges sont les manifestations du Très-Loué et du Très-Saint alors que les démons sont les manifestations de celui qui égare et de celui qui est orgueilleux. De même toutes et chacune des choses sont sous la révélation des noms de l’Absolu. Et si cette Subtilité divine et ce Raffinement céleste devaient être un seul instant séparés d’une chose, celle-ci serait réduite au néant absolu et à la non existence complète.

L’humanité est le lever de la lumière, ce qui veut dire qu’elle est le commencement du Jour de l’unité et de la guidance et la fin de la nuit de la pluralité et de l’égarement. Elle est le miroir qui a la capacité de refléter tous les noms différents et opposés et la source de la révélation de tous les attributs de la Divinité et de la Seigneurie. Car le monde de l’humanité est le monde de la perfection de tous les mondes. C’est ainsi qu’il a été dit : « Dieu créa Adam à son image », c’est-à-dire dans la forme de ses Noms et Attributs. Bien qu’il soit le lever de la manifestation de tous les Noms et Attributs, un des noms divins se manifeste cependant de plus forte manière et apparaît plus intensément (dans chaque personne). Son être provient donc de ce Nom et retourne à lui. Le résumé de cette question est que les saints de Dieu, depuis qu’ils ont vu avec des yeux de pérennité les rayons de la lumière de l’éternelle Beauté dans les hauteurs de transcendance [*tanzíh*] et les cieux de sainteté [*taqdís*], louent et sanctifient l’essence de l’Unité absolue au-dessus des conditions [*shu'únát*] qui sont celles du monde. Car dans l’être de ces figures célestes, apparaissent les noms de « Sainteté » et de « Transcendance ». Et les Connaisseurs des secrets cachés sont les manifestations des noms « Divinité » et « Seigneurie ». C’est ainsi que dans cet état, ils ne voient pas le Seigneur des seigneurs sans ses sujets, les créatures, le Créateur sans la création, ni l’Omniscient sans l’objet de son savoir.

Pour ceux qui connaissent les secrets de l’Un primordial, même si dans le tréfonds de leur être, un des noms divins est le plus fort, il y a dans chaque nom de l’Absolu et dans chaque attribut de l’Autosuffisant une réflexion et une lumière qui apparaissent. Car ceux-là, dans la condition de la transcendance absolue et de la sainteté la plus parfaite dont il est dit : « Il était Dieu et il n’était rien en dehors de lui », voient en l’essence de l’Un primordial un être préexistant tant en essence qu’en attributs, affranchie de l’existence d’objets de connaissance et des réalités des êtres existants. Dans cette condition, ils considèrent que tout sauf Dieu est non existence absolue et pur néant. Il s’ensuit donc que, dans cette condition, ils considèrent les réalités existantes et les êtres contingents comme générés et ne considèrent rien comme étant préexistant sauf l’essence de l’Absolu. Mais dans une autre condition, qui est celle de la manifestation du nom « l’Omniscient » et des noms « Divinités » et « Seigneurie », les réalités des choses sont considérées comme préexistantes et la connaissance dépendant des objets de connaissance.

Ô voyageur dans le sentier de la guidance, dissimule-toi dans le lieu d’annihilation et d’effacement [*faná*] afin que, du lever de l’existence et de la perpétuation [*bagá*], tu puisses rayonner ; endosse le vêtement de la pauvreté et du dénuement en tout sauf Dieu afin d’émerger paré de la miséricorde du Tout-Puissant ; envole-toi dans les airs de l’amour et de l’attirance afin de t’élever aux cieux de la connaissance et de la sagesse ; purifie-toi les yeux de la noire poussière de la terre et du ciel, et avec le regard aigu et la clairvoyance de Dieu regarde la nouvelle et merveilleuse Création divine afin de découvrir les secrets cachés et les mystères divins sans voiles et sans obstacles, pour entrer dans le paradis de l’Un primordial, qui est l’état d’unification de toute pluralité, cherchant à retourner vers la véritable unité. C’est la part de ceux qui se sont associés aux âmes saintes. Ouvre-toi donc, ton âme, ton cœur, ton être le plus intime, à cette fontaine qui coule du *Salsabil* de la sagesse de Dieu, le Roi, le Fort, le Magnanime

D. La connaissance (*ma’rifat*)

Pour ce que nous entendons par connaissance, sache, ô voyageur dans le sentier de la guidance, que la voie vers la connaissance de l’essence la plus intime de l’Absolu est fermée à tous les êtres et aucun espoir de recherche n’est acceptable pour cet état. Les araignées des vaines imaginations ne pourront jamais tisser leur toile sur les branches de la connaissance de la réalité du Tout-Puissant, de l’Omniscient, et la puce dans la poussière encercler les étoiles des sphères célestes. Comment la réalité de la non existence pourrait-elle connaître l’ipséité de l’être ? Comment l’annihilation absolue [*faná*] peut-elle être informée de l’essence d’éternité [*bagá*] ? Car les éléments subtils des réalités essentielles des êtres existants et les merveilles des essences immatérielles de l’être possible ont été créés par une parole de Son commandement et par l’un de Ses versets ; ils sont venus à l’existence par un rayon de l’effusion du Soleil de sa volonté. Si ceux qui souhaitent accéder au ciel de la connaissance mystique et grimper jusqu’au royaume de la sagesse et de la certitude devaient s’envoler vers l’éternité de cette essence de l’Un primordial dans le ciel sans limite de la connaissance de l’être de cette Essence des essences, ils n’avanceraient pas d’une coudée et n’en pénètreraient pas la réalité :

Toute connaissance (voyage) sur ânes boiteux  
Alors que le Véritable chevauche le vent, filant comme une flèche.

C’est pourquoi le Seigneur de l’alpha et de l’oméga (Muḥammad) a jugé que les expressions d’incapacité et de pauvreté à ce sujet sont connaissance parfaite et apex de sagesse. Il a estimé cette ignorance comme étant l’essence de la connaissance. C’est ainsi qu’il a dit : « Nous ne t’avons pas connu comme nous devrions te connaître » et de même : « Ô Seigneur ! accrois mon étonnement devant toi ! »

Dans cette condition, il n’y a aucune vérité à trouver sauf perplexité complète et confusion absolue. Car pour une chose d’en comprendre une autre, il faut deux conditions.

La première est la capacité de contenir. Cela veut dire qu’une chose ne peut connaître la nature d’une autre chose à moins de la contenir. Et il est bien connu que personne ne peut englober l’essence de l’Absolu de manière à pénétrer sa vraie nature et à respirer le parfum exhalé du jardin de la connaissance de la réalité de son essence. La connaissance et la compréhension ne peuvent jamais être atteintes sans la capacité de contenir.

La seconde est la similarité et la ressemblance. La réalité d’une chose ne peut être imaginée, à moins que cette chose ne puisse être comparée à une autre chose. Car si une chose ne connaît pas ces conditions et ces mondes, comment peut-on la penser et l’imaginer ? Par exemple, les animaux, les végétaux et les minéraux ne peuvent jamais imaginer la réalité de l’homme. Car, en ce qui concerne (leurs) spécificités, il n’y a jamais eu de similarité ni de ressemblance entre l’humain et ces types de matière. Et c’est une preuve suffisamment claire et évidente que, en ce qui concerne l’Essence des essences, il n’y a jamais eu de ressemblance ni de similarité. Car selon les philosophes, la similarité existe lorsqu’il y a identité de qualités. C’est lorsque deux choses s’accordent en ce qui concerne leurs qualités, que l’on peut dire qu’elles sont similaires. Par exemple le jour rayonnant de lumière ne peut être comparé à la nuit sombre et obscure, et les flammes brillantes du feu ne peuvent se comparer aux eaux glacées. Car ils n’ont aucune caractéristique similaire, en ce qui concerne leur luminosité ou leur obscurité, leur flamboiement ou leur cristallisation. Mais si vous dites que ce rubis rouge scintille comme une lampe éclairée, cette similarité tient debout car ils s’accordent l’un à l’autre dans leur qualité de brillance. De plus les qualités sont des accidents des corps, elles sont contingentes et non essentielles. Et il est clair et évident que l’Essence des essence n’est pas un corps qui peut devenir le lieu d’accidents. Dans ses qualités, il n’y a aucune ressemblance qui peut être imaginée de sorte qu’on ne peut lui découvrir aucune similitude, une similitude qui permettrait de comprendre la vraie nature de l’essence du Véritable (qu’il soit loué) et de pénétrer sa réalité. Qu’exalté soit le Véritable au-delà de ce qu’ont dit ceux qui ont décrit son élévation et sa grandeur !

La signification de la connaissance dans cette noble Tradition n’est pas et n’a jamais été la connaissance de la nature de l’Absolu car cela dépasse la compétence de l’être possible. C’est plutôt la connaissance des traces et effusions de ce Mystère très saint et interdit. En effet, quelle que soit la mesure où les esprits détachés et les âmes pures cherchent à pénétrer les mondes de la connaissance intérieure, leur compréhension ne pénétrera jamais que l’état qui est un signe conduisant au Monarque de l’Un primordial, signe qu’il a placé, tel un dépôt, au cœur de la réalité de l’homme. Et quelle que soit la façon dont ils s’envoleront avec des ailes triomphantes dans l’espace sans limite de ce qui est connaissable et observable, ils ne liront jamais autre chose que les lettres du livre de leur propre soi. Ainsi a-t-il été dit : « Lis ton livre ! Il suffit aujourd’hui pour rendre compte de toi-même. »[[73]](#footnote-73) Considère, par exemple, un cercle : quel que soit le mouvement d’un compas, celui-ci ne peut que se mouvoir autour du point qui est le centre de ce cercle. Ce verset illuminé a, pour la réalité des âmes angéliques, le même rôle que ce point, car toutes les connaissances et compréhensions de l’homme tournent autour de ce verset divin. Mais ce verset, jaillissant du Soleil d’essence, ce don du Monarque de l’Un primordial, est caché et celé dans les voiles et les nuages du soi, comme la flamme éclairante est cachée et celée invisible dans la chandelle ou la lampe avant que celle-ci ne soit allumée. Ainsi lorsque cette lumière du firmament de l’Un est cachée sous l’horizon de la réalité de l’homme, personne n’est conscient des états divins qui sont celés sous la réalité de l’homme.

Il en est ainsi lorsque le Soleil de l’essence divine se lève et lance ses rayons de l’aube de l’éternité [*payyúmiyyat*], alors ces âmes qui ont atteint la connaissance des levers de l’Unité et les aurores du Matin divin sont instruites à l’ombre de leur éducation,[[74]](#footnote-74) jusqu’à ce que ce verset du Très-Miséricordieux, comme l’apparition de la lumière, s’élève de la réalité de ces âmes convaincues et dresse sa bannière au haut de la hampe du drapeau du cœur. Et ces Aurores sont les prophètes et les saints de l’Absolu ; de cet horizon le Soleil de réalité brille sur toutes choses d’une lumière infinie.

Et le voyageur, lorsqu’il atteint cet état sublime et tout-puissant, devient le lieu de manifestation des secrets divins cachés et l’aurore de la lumière céleste dissimulée. A chaque instant, il entre dans un paradis merveilleux et à chaque moment il se voit fortifié par une grâce nouvelle. Il contemple, dans son sein réjoui, la Tablette préservée et secrète qui recèle les secrets de ce qui a été et de ce qui sera. Son cœur éclairé devient un miroir pur reflétant les images de tous les mondes. Tous les voiles des mondes de la pluralité et de l’oppression se consument en une seule flamme au feu de l’amour de Dieu.

Ainsi donc, la signification de cette Tradition sainte [*qudsí*] est la reconnaissance des Manifestations de l’Absolu dans les levers sacrés de l’Un primordial, c’est-à-dire les prophètes et les saints. Autrement la véritable nature de son essence n’a jamais été et ne sera jamais connaissable par qui que ce soit.

Ô voyageur dans le sentier du Bien-Aimé ! sache que le but principal de cette sainte Tradition est de mentionner des états d’apparition et d’occultation de l’Absolu dans les trônes de réalité, que sont les Orients de l’élévation de son Essence [*huwiyyat*]. Par exemple, avant que la flamme du feu de l’Un primordial ne soit allumée et manifestée par elle-même, en elle-même, la globalité des manifestations est à l’intérieur de l’Essence invisible ; c’est la phase du « Trésor caché ». Lorsque l’Arbre béni est enflammé par lui-même en lui-même, que cet arbre divin s’allume par son essence [*dhát*] en son essence, cela devient la phase de « Je souhaitais me faire connaître ». Et quand il brille d’une infinité de noms et d’attributs divins, à l’horizon du lieu de création [*ibdá'*], sur l’être possible et à son intention, cela constitue l’émergence d’une nouvelle et merveilleuse création, d’une œuvre nouvelle, qui correspond à l’étape de « Alors j’appelai la création à l’existence. » Et quand les âmes sanctifiées brûlent les voiles de tous les mondes et de tous les handicapes à tous les niveaux, qu’elles se hâtent vers la condition de témoignage et reconnaissance, qu’elles réalisent la connaissance du Lieu de manifestation et viennent en présence du plus grand Signe de Dieu au cœur même de leur être, à cet instant elles témoignent de la cause de la création de tout être contingent : la connaissance de Dieu.

Il est donc clairement prouvé que la signification de la connaissance est la reconnaissance des Manifestation de l’Un primordial car toutes les conditions et tous les états sont rendus accessibles par les grâces de ces Figures saintes. Ces portes ont toujours été ouvertes aux regards des serviteurs mais les gens se sont privés des générosités du jour de la rencontre en raison de leur préoccupation des choses fausses. Ainsi en ces jours, le Soleil de la guidance spirituelle (ou du pouvoir spirituel, *viláyat*) s’est levé et resplendit de l’horizon du Très-Glorieux *[abhá*] et parle en ces termes divins ; « Le Point premier a été séparé, l’Alif divin s’est dressé et la souveraineté de Dieu, le Secours, l’Absolu, est apparu ». Mais tous sont indifférents à son égard et ne sont préoccupés que de leurs propres désirs.

Par Dieu, en dehors de qui il n’est pas d’autre Dieu, si quelqu’un devait sentir le souffle de ce jardin, il s’efforcerait d’obtenir une part de cet océan sans limite. Mais pas en ces jours. Les gens sont tellement voilés de l’essence du Désiré que c’est au-delà de toute mention. Ils ne reconnaissent aucune priorité si ce n’est dans l’acquisition des biens éphémères et terrestres et ils ne désirent d’autre gloire que d’amasser des bagatelles périssables. Très loin de la forteresse puissante et sûre ils se sont enfuis et ils ont cherché refuge dans la toile de l’araignée, leur demeure caduque. Pour une goutte putride d’eau saumâtre, ils ont délaissé des océans fougueux d’eau suave. De la Lumière la plus puissante et la plus noble, ils se sont détournés, insouciants, pour les ténèbres de la nuit la plus sombre. Et tout cela en dépit du fait qu’à tout moment ils peuvent voir clairement la bassesse de ce tas de poussière. Par Dieu, si pour moins qu’un clin d’œil, ils devaient réfléchir, ils dépasseraient, telle une lumière éclatante, ce monde créé et tout ce qui s’y trouve.

De plus, ils ont désiré, avec leur esprit mesquin et désuni, comprendre les conditions et les états de ce qui est précisément caché dans l’Esprit universel. Et lorsque les ramifications étroites de leurs esprits infirmes ne peuvent contenir ces états, ils les nient en dépit du fait que leurs membres, leurs organes et tout ce qui les constitue portent témoignages de la vérité de ces conditions et états.

Dieu le veuille ! Nous espérons que par le souffle sacré du Très-Miséricordieux qui se manifeste par la main droite de la louange, des âmes se rassembleront sous l’abri du Véritable qui, d’un seul pas, dépasse le *Sadratu'l-Muntahá* des mondes de la connaissance mystique : « Cela n’est pas difficile pour Dieu ».[[75]](#footnote-75)

Que c’est pitoyable et fâcheux pour l’humanité de rester privée de cette grande générosité en cette époque du printemps divin alors que les arbres du paradis se parent des feuilles et des bourgeons de la sagesse, que les rossignols des jardins de réalité lancent les mélodies les plus exquises sur les branches de l’Arbre de *Tuba* et que le Monarque universel déchire les voiles et brûle les traquenards lors de la rencontre des rossignols du Soleil. Heureux ceux qui atteignent cet état.

Ô mon ami ! libère-toi des ailes brisées et couvertes de boue que, depuis les temps anciens, le monde a imaginées afin que, par les ailes du pouvoir de l’unité, tu puisses t’envoler vers les espaces largement ouverts et les cieux inaccessibles. Efforce-toi de profiter de cette table descendue du ciel de la Réalité et de manger les fruits sacrés de l’Arbre qui n’est ni de l’Est ni de l’Ouest. Ces oiseaux des nids de perplexité ne connaissent aucun autre émerveillement et les voyageurs sur le chemin du Bien-aimé n’éprouvent aucune autre attirance dans leur cœur.

Rends quatre invocations pour ce qui fut et pour ce qui sera et décide-toi dans la cité des cœurs. Ferme les yeux à tout sauf à l’Ami et jette ton regard sur la Beauté, purifie tes oreilles de toutes les paroles afin d’entendre le chant merveilleux de la flute de la famille de David.

Ô Dieu de générosité et de grâce,  
Ô Connaisseur des secrets de mon cœur et de mon âme,  
Dès l’aube, tu es mon compagnon,  
Sachant mes faiblesses et mes douleurs cuisantes.  
Celui qui pour un instant s’est tourné vers toi,

Hors de toi, ne vois aucun consolateur.  
Le cœur qui ne brûle pas pour toi sera sanguinolent,  
Aveugle sera l’œil qui ne pleure pas pour toi.  
Ô Très-Puissant ! dans la nuit sombre et lugubre  
ton évocation est une lampe éclairante pour mon cœur.  
De ta générosité, un souffle envahit mon cœur  
Jusqu’à ce que, par ta grâce, le néant devienne vie éternelle.  
Ne regarde pas mon manque de dignité et mon comportement,  
Regarde seulement ta grâce, ô Seigneur généreux.  
À ces oiseaux aux ailerons brisés, (couverts de) plumettes  
Donne maintenant des ailes puissantes et des plumes.[[76]](#footnote-76)

# **Tablette sur le fonctionnement de la Maison universelle de justice**

Selon la traduction de Moojan Momen

**Il est le Très-Glorieux !**

Ô toi qui t’accroches fermement au vêtement de l’alliance ! j’ai lu ta lettre et noté tes questions détaillées.

Malgré les souffrances qui, comme un poison quotidien, affectent mes membres et mes articulations au point d’empêcher ma plume d’écrire et ma langue de parler, et bien que mes tâches soient si nombreuses qu’il m’est impossible de les décrire, une réponse spirituelle sera cependant donnée en raison de l’amour que ce serviteur ressent pour cette personne, réponse compatible avec la sagesse divine, concise et éclairante, exposant parfaitement le problème.

Elle sera une explication complète à son sujet et donnera une vue acceptable et profondément réfléchie afin que, par cette explication, cette clarification, cette analyse, cette évocation, ce commentaire et cette interprétation spirituelle, des centaines de portes s’ouvrent par chacune d’entre elles. Autrement, les horizons deviendraient des pages qui ne seraient pas suffisantes pour englober (le problème).

Tu as demandé quelle était la sagesse d’assigner à la Maison de justice une fonction importante de législation.

Le premier (point à établir) est que ce cycle divin est spirituel, divin et moral. Il ne concerne pas tellement l’aspect physique, terrestre, ni les conditions de l’existence matérielle.

De même, le cycle chrétien était purement spirituel et dans tous les Évangiles, il n’en était rien à part l’interdiction du divorce, et une allusion à la (loi) du Sabbat. Toutes les lois sont spirituelles et les (injonctions) morales divines. Ainsi qu’il est : Le Fils n’est pas venu pour juger le monde, mais pour lui donner vie.[[77]](#footnote-77) Eh bien, ce grand cycle est également spirituel et donne la vie éternelle, car la base fondamentale de la religion de Dieu est de parer (les gens) d’un bon caractère, de les améliorer quant à leur conduite vertueuse et de réguler leurs relations.

La raison de cela est que ceux qui sont voilés (de la lumière) puissent atteindre la vision (de la Beauté) et que l’obscurité se remplisse de lumière. Quant aux autres commandements, ils sont des dérivés de la certitude, de la foi, de l’assurance et de la vision mystique.

Cependant en raison du fait que ce cycle béni est le plus puissant des dispensations divines, il concerne tous les aspects spirituels et physiques (de la vie humaine) et est parfait quant à son pouvoir et sa souveraineté.

Il en résulte que ces questions universelles qui sont le fondement de la loi sainte sont révélées (dans les Écritures) et que toutes les questions secondaires doivent être conférées à la Maison de justice.

La sagesse de cela est que le temps ne soit pas gelé. Le changement et la modification sont les conditions spécifiques et nécessaires de l’existence contingente, du temps et de l’espace. La Maison de justice a donc la capacité d’agir en fonction des nécessités de l’époque. On ne devrait pas penser que la Maison de justice agit sur base de ses propres pensées et opinions. Que Dieu nous en garde ! La Maison universelle de justice prendra ses décisions et énoncera ses lois par l’inspiration de l’Esprit Saint, car elle est sous la garde, la protection et l’aide de la Beauté ancienne. Tout ce qu’elle décide est obligatoire, incontestable, nécessaire et définitif pour tous. Il n’y a de recours pour personne.

Dis : Ô peuple ! la Maison universelle de justice est (abritée) sous l’aile de votre Seigneur, le Miséricordieux, le Compatissant, ‑ c’est-à-dire sous sa protection, sa défense, sa sauvegarde et son secours. Car il a ordonné aux croyants et aux fidèles d’obéir à ce groupe divin et pur, cet ensemble saint et victorieux. Sa souveraineté est donc céleste et divine, et ses lois sont inspirées et spirituelles. Telle est donc l’intention de la sagesse de cette référence aux ordonnances sociales de la Maison universelle de justice.

Dans la loi sainte de l’islam, toutes les lois ne furent pas révélées (dans le Coran). En fait, pas un millième n’en fut révélée. Bien que les choses importantes y soient mentionnées, cent mille lois n’y sont pas mentionnées. Par la suite, les ̒ulama les ont déduites selon les règles (de la science) des principes (de la jurisprudence). Dans ces écoles des premiers temps, les membres des ̒ulama ont déduit individuellement ces lois de manière différente et les ont mises en application.

Aujourd’hui, le (processus) de déduction (de la loi) est conféré à la Maison de justice, et la déduction et l’élucidation de la part de savants individuels ne font pas autorité, à moins d’être endossées par la Maison de justice.

Là est toute la différence. Des déductions et endossements de la Maison de justice dont les membres sont élus et ont la confiance de toute la communauté, aucune différence ne se présentera alors que des déductions des savants et des sages, des différences ont surgi, ce qui conduisit à des divisions sectaires, des séparations et des schismes. L’unité du discours et l’unité de la religion disparurent et les fondements de la loi furent ébranlés.

Quant à loi du mariage, elle est tout-à-fait une loi sociale. Pourtant, ses conditions sont stipulées dans la loi de Dieu et ses fondements y sont établis. Mais le mariage entre parents n’est cependant pas révélé (dans les Écritures).

Réfléchis à cette constatation : Dans la loi chrétienne, alors que le mariage entre parents proches était en fait permis parce que son interdiction n’avait pas été révélée (dans les Écritures), les premiers conciles chrétiens ont interdit le mariage entre parents proches jusqu’au septième degré de séparation, la septième génération, c’est-à-dire entre ceux qui avaient le même ancêtre remontant à la septième génération. Cela fut appliqué dans toutes les sectes de la chrétienté parce que c’est une question purement sociale.

Tout ce que la Maison de justice décidera maintenant en cette matière, sera la loi divine définitive et décisive. Personne ne pourra l’enfreindre.

Si tu y penses, tu verras toute la sagesse d’avoir déféré cette loi sociale à la Maison de justice. Car si à un certain moment une difficulté se présente en raison de circonstances contraignantes, du fait qu’une Maison de justice avait précédemment décidé un règlement, une autre Maison de justice peut, en raison de circonstances contraignantes, émettre un nouveau règlement concernant cette circonstance et cas particuliers. Tout danger en sera tout-à-fait évité. Car tout ce que décrète la Maison de justice, elle peut aussi l’abroger.

En islam, il y a aussi la question des punitions qui n’étaient pas décrétées dans la loi sainte. Cela a été déféré aux autorités. Comme il n’y avait pas de loi révélée concernant l’étendue de ces punitions, cela a dépendu du caprice de la personne ayant autorité qui l’a décidé. Et ces punitions ont varié de la réprimande verbale jusqu’à la peine de mort. C’est à quoi s’est attaché principalement le gouvernement des peuples de l’islam.

De toute manière, le fondement de cette dispensation puissante est organisé de telle façon que ses lois soient en accord avec chaque âge et chaque époque, s’y conformant contrairement à la loi sainte du passé, dont l’application est maintenant suspendue et impossible.

Par exemple, selon les lois de la Torah, on doit couper la main pour un vol de dix dirhams. Est-ce qu’on peut maintenant appliquer cette loi ? Non, par Dieu ! Pourtant cette loi sainte et divine se pose à tous âges, tous siècles et au cours du temps.

« Nous avons fait de vous une Communauté éloignée des extrêmes pour que vous soyez témoins contre les hommes, et que le Prophète soit témoin contre vous. »[[78]](#footnote-78) Il faut réciter et chanter cette poésie éloquente et ces versets parfaits composés avec une appréciable satisfaction. Vraiment ils sont dignes d’être chantés dans les réunions d’unité divine. ?

Que la gloire soit sur toi, ̒A(bdu’l-Bahá) ̒A(bbás)

# Commentaire d’une tradition islamique: Dieu donne la victoire à sa religion par un mauvais[[79]](#footnote-79)

Selon la traduction anglaise de [Necati Alkan](http://bahai-library.com/author/Necati+Alkan)[[80]](#footnote-80)

Il est Dieu !

Quelques-uns s’imaginent que le mot *fájir* dans la sainte traduction : « Dieu donne la victoire à sa religion par un homme mauvais » dérive de *fujúr* (désobéissance). Toutefois, l’objet sacré de notre Seigneur, sa Sainteté le Prophète, paix soit sur lui, du mot *fájir* dans la sainte tradition est, au contraire, *fáriq,* ce qui veut dire : distingué. Cela signifie que le Seigneur de grandeur donnera la victoire à cette religion claire aux moyens des efforts d’une honorable personne qui distinguera la vérité de l’erreur. Une telle personne a le pouvoir d’enjoindre ce qui est approuvé et de défendre ce qui est rejeté. Elle est la manifestation du verset : « ne craignant le blâme d'aucun blâmeur ».[[81]](#footnote-81) Il s’agit d’une personne illustre qui, avec le pouvoir divin, distingue les actes pieux des actions mauvaises, la bonté de l’inconvenance, le savoir de l’ignorance, la foi de l’incroyance, la fidélité de la trahison, ce qui est accepté de ce qui est rejeté, la guidance de l’égarement, la lumière des ténèbres, la réalité de la métaphore, la véracité du mensonge, la loyauté de la cruauté et la droiture de l’hypocrisie. Une personne honorable, douée de telles vertus et de tels mérites, est certainement quelqu’un de distingué, qui déchire (les voiles des superstitions) et est un être supérieur.

Le mot *fájir* a de plus la signification de “riche” et “opulent”. La signification de la sainte tradition est donc : le Seigneur de grandeur donnera la victoire de cette glorieuse sharia par l’intermédiaire d’une personne riche. Comme Ton Excellence le sait, la richesse et l’opulence sont de deux espèces ; l’une est physique et consiste en or pur. Selon l’opinion des gens, c’est l’argent qui apporte le bonheur. Mais cela n’a pourtant aucune valeur, ni aucune vertu. Même un homme imparfait peut en posséder. L’autre aspect de la richesse et de la prospérité est la vraie prospérité. Il s’agit de la connaissance qui émane de Dieu, de la vraie foi, de la perception divine, des vertus humaines, des mérites saints et de l’honneur et excellence spirituels. A cette personne qui manifeste de telles vertus héroïques appartient « un jour où Dieu rétribuera chacun par son abondance ».[[82]](#footnote-82) La signification bénie de la sainte tradition est donc : le Seigneur de grandeur donnera la victoire à cette glorieuse sharia dont sera dotée une personne pleine de sagesse qui est la manifestation des facultés conférées par Dieu, le centre de la connaissance divine, le lever des générosités divines, le possesseur des vertus humaines, le révélateur des mystères de la réalité, qui connaît les signes de la prophéties, le Mystère caché et est consciente du Symbole précieux.[[83]](#footnote-83) Cela suffit comme explication.

# Commentaire du Coran 53 : 11 La profondeur du cœur (al-fū'ād) ne concerne pas ce qu’elle envisage.

Selon la traduction anglaise de Stephen Lambden

I

Loué soit Dieu qui a éclairé la profondeur la plus intime des cœurs par la lumière de la discrimination et illuminé les cœurs par le rayonnement des versets sacrés au moyen de l’esprit et de choses opposées. Il guide le juste vers la Fontaine de la connaissance par les clairs exposés des réalités des versets et des paroles. Il fait en sorte que les chercheurs se tournent vers le monde de lumière au-delà de ce qui est entouré de sombres ténèbres. Que paix, bénédiction et louange irradient des miroirs des cœurs sanctifiés qui débordent de bonnes nouvelles. Il fit descendre, l’Esprit[[84]](#footnote-84) de foi au plus profond de son[[85]](#footnote-85) cœur et sur sa famille pure et bénie[[86]](#footnote-86) avec des versets évidents et des preuves importantes et bien fondées pour les royaumes de contingence, c’est-à-dire pour les royaumes de l’existence par la grâce du Véritable.

II

Sache donc, ô toi qui se trouve sur le sentier de Dieu, te tournes vers Dieu, cherchant l’illumination de la connaissance profonde de Dieu au sujet du verset béni qui fut révélé dans le Furqán,[[87]](#footnote-87) le Coran authentique, où il dit, exalté soit-il : « La profondeur du cœur ne concerne pas ce qu’elle envisage ». Dans ce verset il y a un mystère caché, un secret préservé, une réalité radieuse, des modalités larges, des niveaux distincts d’exposition et une preuve aux implications importantes pour ceux qui dans l’existence s’adonnent à une prosternation pieuse. Nous avancerons un certain aspect de sa réalité, n’étant qu’une partie des détails minutieux des critères de compréhension tels qu’ils existent chez les gens, en tenant compte de leur élucidation positive et de leur réfutation jusqu’à ce qu’il soit clairement établi par une démonstration évidente que le critère divin est le tréfonds du cœur, la source même de la distinction.

III

Sache que chez les groupes philocophico-religieux existant de par le monde, il y a quatre critères par lesquels ils jaugent les réalités, les significations et les questions théologiques. Tous sont déficients, car tu n’y étancheras jamais ta soif, ni y trouveras la guérison des maux. Nous allons les mentionner tous et chacun et élucider leur déficience et leur manque de fondement.

IV

Le premier de ces critères est celui de la perception sensorielle. C’est le critère suivi par la masse des philosophes européens en cette ère. Ils prétendent que c’est un critère complet et parfait au point que pour tout ce qui est perçu par lui il n’y a aucun doute ni aucune incertitude à son égard. La valeur de cette preuve en tant que critère déficient est aussi évidente que le soleil de midi. Si tu regardes un mirage, tu verras une eau agréable ou quelque chose à boire. Et si tu regardes dans des miroirs, tu y verras des images et tu seras convaincu de la réalité de leur existence. Le fait est qu’il y a absence de réalité. Plutôt cela consiste en simples réflexions dans des verres. Si tu regardes un point qui se déplace, tu supposeras que c’est un cercle ou une ligne prolongée, mais qui en réalité n’existe pas quel que soit ce qui tombe sous ta vue. Si tu regardes le ciel et ses étoiles brillantes, tu verras qu’elles apparaissent comme des volumes infimes, alors que la réalité de cette question est que chacune d’elles a des circonférences beaucoup de fois, des centaines, des milliers de fois plus importantes que celle de la terre. Et si tu regardes un ombre statique, elle est en réalité flottante, un rayonnement continuel dans un état de discontinuité. Et (tu vois) la terre comme étant plane alors qu’en réalité elle est sphérique. Il est donc établi que la perception sensorielle, même en ce qui concerne la vue qui est le plus puissant des sens, est un critère déficient et une preuve inadéquate. Comment pourrait-on en faire dépendre la connaissance des réalités divines, des signes du Très-miséricordieux et des dimensions ontologiques de l’être.

V

Selon les sages ishráquí (néoplatoniciens musulmans) et les péripatéticiens (aristotéliciens), le deuxième critère est celui de la raison. Il ressemble à d’autres branches philosophiques anciennes du milieu du Moyen-Age. Ils donnent leur confiance à l’intellect (la raison) et affirment que tout ce qui y est conforme est établi, évident et prouvé, pour lequel il n’y a assurément pas le moindre doute, la moindre incertitude et la moindre obscurité. Alors que ces groupes philosophico-religieux se déclarent tous et chacun dépendants du critère rationnel, ils ont cependant des points de vue différents sur toutes les réalités et questions, et les jugements individuels des uns et des autres sont divergents. La cause de leur divergence et de leur désaccord est ainsi la preuve que le critère rationnel n’est en aucun cas parfait. Si nous en venions à supposer qu’il est un critère parfait, il se ferait que 100 000 personnes seraient en accord dans leur jugement. L’absence d’un tel accord est donc une preuve plus que suffisante de la déficience du critère rationnel.

VI

Le troisième critère est ce qui est transmis (la tradition). Ce critère est également déficient. L’humanité ne peut s’y fier car la faculté rationnelle est le moyen de comprendre la tradition et est la mesure de ce critère. Ainsi, puisque la base est le critère déficient de la faculté rationnelle (l’intellect), comment son jugement pourrait-il donner la mesure de la réalité du matériau transmis par la tradition et produire la certitude. C’est une question d’une évidence patente. En conséquence, s’il est prouvé que ces critères qui existent parmi les gens sont tous inadéquats et qu’on ne peut s’y fier pour une conception (valable), ils aboutissent à un mélange de rêves, de spéculations et d’imaginations qui ne peuvent éteindre la soif du chercheur de connaissance, ni enrichir celui-ci.

VII

Quant au quatrième critère, il est celui de *ilhám* (intuition personnelle ou inspiration). *Ilhám* consiste en incitations émanant du for intérieur et en insinuations sataniques. Ce sont, en outre, des incitations qui dépendent du cœur dont l’origine est l’égo humain. Si donc une interprétation ou une question spécifique se produit dans le cœur, comment savoir si c’est une inspiration du Très-Miséricordieux ou une espèce d’insinuation diabolique ?

VIII

En conséquence, s’il est prouvé que ces critères qui existent parmi les gens sont tous inadéquats et qu’on ne peut s’y fier pour une conception (valable), ils aboutissent à un mélange de rêves, de spéculations et d’imaginations qui ne peuvent éteindre la soif du chercheur de connaissance, ni enrichir celui-ci.

IX

Pour ce qui est du réel, c’est le critère divin qui n’est jamais déficient, ni hors de propos. Il comprend les réalités universelles de grande ampleur et c’est le critère que Dieu mentionne dans le verset sacré.[[88]](#footnote-88) Il appartient aux théophanies lumineuses, aux Lumières de la grâce divine. C’est le Mystère du Très-Miséricordieux, la véritable manifestation divine et le « mysterion » du Seigneur.

X

En outre, c’est vraiment une grâce pré-éternelle et une Lumière manifeste, une générosité puissante. Si Dieu l’accordait gracieusement à l’un de ses serviteurs à la sainteté pure ou en gratifiait ceux qui sont fermes parmi ses aimés, le résultat serait qu’une telle personne atteindrait la condition qu’il a décrit, ‑ paix à lui ‑ : « Le voile serait-il levé que la certitude n’en serait aucunement enrichie. »[[89]](#footnote-89)

XI

C’est donc le cas où la réalisation visionnaire et la démonstration (intellectuelle), même éminemment réalisée, demeurent l’expression de la faiblesse de la pensée et celle de la compréhension. Le résultat dépend de circonstances moindres ou plus grandes. Si donc vous prenez en considération ces facteurs moindres ou plus grands, vous en tirez une conclusion dont vous ne pouvez dépendre, car les jugements individuels des sages diffèrent.

XII

Ô toi qui inclines ton cœur vers Dieu ! purifie donc le tréfonds de ton cœur de toutes les inhibitions qui pourraient entraver la justesse de l’atteinte d’une guidance réelle. Pèse donc toutes les questions divines dans ce critère juste, certain, puissant que Dieu a donné dans le noble Coran et dans la « Grande Nouvelle », afin de boire à satiété à la fontaine de la certitude, de jouir de la réalité de la certitude, d’être guidé dans la voie juste et de prendre le bon chemin. Loué soit Dieu, le Seigneur de tous les mondes.

# Tablette sur l’unité d’Existence *Sharh Wahdat al-Wujud[[90]](#footnote-90)*

Il est Dieu !

Ces soufis éminents qui ont créé la doctrine de l’unité d’existence (*wahdat al-wujud*), n’ont jamais eu l’intention de se référer par cette appellation à l’existence affirmée universellement, conçue par la raison. Car une telle existence n’est qu’un accident parmi ceux qui sont associés aux réalités des choses. En d’autres mots, ces réalités sont la substance alors que cette existence conçue par la raison, l’existence affirmée universellement, n’est qu’un accident qui leur est associé.

Ce à quoi ces personnages éminents ont plutôt fait allusion est une existence à la comparaison de laquelle les réalités de toutes choses ne sont que des accidents. Par cela, on entend une existence qui est prééternelle alors que toutes les autres choses sont contingentes. L’existence à laquelle ils se réfèrent est donc cette Réalité ineffable par laquelle toute choses sont réalisées, ou, en d’autres termes, en vertu de laquelle toutes choses subsistent, alors qu’elle-même reste auto-subsistante par-dessus les cieux et la terre. Les paroles : « le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même »[[91]](#footnote-91) témoignent de la vérité de cette affirmation. Et comme cette existence par laquelle toutes les choses se réalisent est une, il y a « unité d’existence ».

La plupart des soufis, cependant, conçoivent cette ineffable Réalité comme s’étant dissoute en innombrables formes, ainsi qu’il est dit :

La mer a toujours été la mer.  
Et toutes les choses contingentes sont des vagues et des formes.  
Ce monde est semblable à de la glace et Toi,  
tu es l’eau à sa source même.

En d’autres termes, bien que cette Réalité ineffable défie toute description, ils se sont sentis obligés à la décrire et l’ont donc appelée « existence ». Bref, la plupart des soufis prétendent que l’existence qui est au-delà de toute description et de toute compréhension est comme la mer, et les réalités de toutes choses sont comme ses vagues. Alors que les vagues fluent et refluent continuellement, la mer reste toujours la même et inchangée.

Mais aux yeux du peuple de vérité, les bahá’ís, cet Être invisible et inconnaissable est comme le soleil, qui se lève au-dessus de toutes choses et des rayons duquel toutes les créatures, qu’elles soient minérales, végétales, animales ou humaines, reçoivent l’illumination. C’est-à-dire que ses rayons éclatants brillent sur toutes choses et qu’elles, en retour, réfléchissent fidèlement sa lumière. Si donc tu regardes la pierre, la terre, la plante, l’animal et l’homme, tu verras que tous et chacun reçoivent leur part de la générosité du soleil. De même, bien que les réalités de toutes choses créées sont les réceptacles de la générosité du Soleil de vérité, celui-ci ne descend pas de ses hauteurs de sainteté et de sacralité, et ne se dissout pas en êtres contingents. « Il n’y a là rien qui ne contienne un signe attestant son unicité ».[[92]](#footnote-92)

En résumé, la plupart des mystiques s’imaginent que l’existence est limitée à deux conditions : Dieu (*al-haqq*) et la création. Ils croient que Dieu est la réalité intérieure de toutes choses et que la création en est l’apparence extérieure. Le peuple de vérité, toutefois, reconnaît trois royaumes d’existence : Dieu, la cause (qui est la Volonté première) et la création. La Volonté première, qui est le royaume de la cause, est la réalité intérieure de toutes choses et tous les êtres sont donc les manifestations de la Volonté divine, mais pas la manifestation de l’Essence divine et de la Réalité elle-même. « La création et le commandement n'appartiennent qu'à Lui. »[[93]](#footnote-93)

Quant au rang de la Divinité, il est élevé au-dessus de la compréhension de toutes choses créées et en est sanctifié, combien plus encore du fait qu’il se dissoudrait dans leurs réalités. Sa Sainteté le Báb (que ma vie lui soit offerte en sacrifice) a établi que la signification du vers « La mer a toujours été la mer, et toutes les choses contingentes sont des vagues et des formes » se situe dans la Volonté première et non dans l’Essence divine.

La plupart des soufis se hasardent même à imaginer que la Réalité ineffable est comme le nombre « un » et que toute la création est faite de ses répétitions ; « Un » se répète donc pour produire « deux », se répète une deuxième fois pour produire « trois » et ainsi de suite pour tous les nombres. En outre, les nombres sont une question de convention, même s’ils sont fixes (dans l’esprit), ils n’ont pas d’existence objective.

En ce qui concerne les « archétypes fixes », dont parlent les mystiques, l’argument est le suivant : Les nombres, même s’ils sont fixes, n’ont pas d’existence définie et sont une simple convention. Ainsi disent-ils : « L’Est et l’Ouest, le Nord et le Sud, ont un caractère fixe, et pourtant ils n’ont pas d’existence objective. De même, les archétypes fixes sont les formes de la connaissance de Dieu ; ils ont un caractère fixe, mais ne respirent aucun souffle d’existence réelle. » A Dieu ne plaise qu’il en soit ainsi. Si de telles conceptions étaient soutenables, l’Eternel deviendrait le contingent et le contingent l’Eternel, la Réalité universelle serait forcée de descendre et de se dissoudre dans l’infinité des formes des réalités de toutes choses. Alors que montée et descente, allée et retour, dissolution et déclin, composition et mélange sont des caractéristiques des corps matériels. Les choses incorporelles sont affranchies et sanctifiées de telles imaginations, combien plus en est la Réalité universelle. Les attributs qui viennent d’être mentionnés appartiennent, en fait, à des choses corporelles, pas à des choses incorporelles.

En bref, pour les soufis éminents l’existence est ce par quoi toutes choses ont été réalisées, et qui est une, inconnue dans ses attributs, invisible, inaccessible, et hors d’atteinte de toute compréhension humaine. Et même alors, ils croient en deux rangs : celui de la sainteté et de la transcendance (t*anzih*), « Il n'y a rien qui Lui ressemble »,[[94]](#footnote-94) et celui de la similarité et de la ressemblance (*tashbih*), « Il est l'Audient et l'Omniscient ».[[95]](#footnote-95) C’est ainsi que Rumi dit :

Ô toi l’intraçable aux mille chemins ! Ceux qui confondent tes signes avec toi  
et ceux qui épousent ton unité, de tous deux tu restes stupéfait.

Des premiers, tu en fais un jour des connaisseurs de ton unité,  
tandis qu’un autre jour, avec stupéfaction, tu ébranles le cœur des seconds.

Pourtant, en ton essence tu ne ressembles ni à ceci ni à cela,  
pour tous, tu es loin hors de l’atteinte de l’esprit et de la pensée des mortels.

Ainsi le père de Hasan, né dans le ravissement de ta contemplation,  
en appelle à toi : ô toi, jeune d’années, ô toi, délicat de forme ![[96]](#footnote-96)

Brièvement, en voici la signification : Tu as deux manières de te révéler, la première qui suppose un intermédiaire, l’autre qui n’en admet aucun. Lorsque, tu n’as pas l’intermédiaire de tes miroirs, tu te révèles à celui qui a tendance à te comparer à ta création, tu en fais un croyant en ton unité transcendante. Et lorsque tu te révèles à un croyant en ton unité par l’intermédiaire de tes miroirs, tu l’incites à la comparaison, de telle sorte qu’il s’adresse à toi en disant : ô toi, jeune d’années, ô toi, délicat de forme !

La vérité, toutefois, est que la réalité de cet Essence sanctifiée ne peut en aucun cas descendre dans le royaume de la création. Pour elle, il n’y a ni venue ou retour, ni descente ou dissolution, ni composition ou mélange, seulement la transcendance infinie. Il est comme le soleil dont les rayons brillent sur tous les êtres terrestres. Toutes choses sont animées et rendues visibles par lui et reflètent sa lumière, tandis qu’il reste, dans les hauteurs de sainteté, élevé et sanctifié au-delà de toutes conditions, détermination et distinction, au-delà même de la compréhension de ses créatures. Il est plutôt la Volonté première qui consiste en le rayonnement de ce soleil, en dispense les générosités et cause la manifestation, l’apparition, la visibilité de tous les êtres. « Au delà de la vérité qu'y a-t-il donc sinon l'égarement? »[[97]](#footnote-97)

Que la Gloire des gloires soit sur toi.

# Tablette de l’Univers *Lawh-i-Aflákiyyih*

Selon une traduction anglaise anonyme

Loué soit Dieu qui a fait pénétrer ses Noms et Attributs dans les degrés de l’existence, qui a fait en sorte que les effets de ces Noms et Attributs brillent de toute leur splendeur et que leurs signes soient fermement établis dans les mondes à la fois cachés et manifestes. C’est par eux que les saintes réalités, informées de sa grâce et réceptacles de ses effusions, ont été faites les révélatrices de tout ce qui le concerne, et ont été mises en mouvement à travers le firmament de perfection dans les arcs de descente et de montée. Il a ordonné que ces Noms et Attributs soient la toute première origine de la cause de l’être dans le monde de la création et la source des différents états des réalités dans les degrés de l’existence. Lorsque, par le pouvoir de son attraction et de sa propagation, le Soleil des Noms et Attributs a luit sur les réalités cachées au cœur du royaume invisible, ils se sont produits, se sont répandus et dispersés, se sont ordonnés et devinrent les réceptacles de la grâce de Dieu et de ses effusions, et les seules manifestations des conditions divines et des signes éternels. Emergeant de derrière les voiles, ils apparurent parés de vêtements de lumière, se déplaçant dans le firmament de l’unité de Dieu, dans les orbes de sainteté et les cercles de glorification.

Ainsi les soleils de la louange du seul vrai Dieu se sont mus et ont resplendit dans un espace vaste et infini, qui ne peut être confiné dans des limites, ni contenu dans le champ des signes et des allusions. Toute louange à celui qui fut son Auteur et son Créateur, qui le déploya et l’orna de multiples lampes et étoiles à la lumière permanente : « Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui. »[[98]](#footnote-98) Il fit en sorte que les circuits de ces orbes divins et lumineux soient des sphères élevées et célestes, que les corps de ces sphères spirituelles soient subtils dans leur douceur, fluides comme le liquide, ondulants dans leurs frémissements de telle manière que ces orbes resplendissants baignent dans les circonférences des sphères et se meuvent dans leur vaste espace grâce à l’aide de leur Créateur et Initiateur, leur Ordonnateur et Façonneur.

Une sagesse divine et universelle a fait que le mouvement soit un accompagnant inséparable de l’existence, ontologiquement ou accidentellement, spirituellement ou matériellement. Ce mouvement doit avoir un certain contrôle ou rêne, un certain régulateur ou directeur, sans quoi l’ordre serait perturbé et les sphères et corps tomberaient des cieux. C’est pour cette raison que Dieu amena à l’existence une force attractive universelle entre ces corps pour avoir emprise sur eux et les maîtriser, une force découlant des liens fermes, de la relation et affinité puissantes qui existent entre les réalités de ces mondes infinis. Par le moyen de cette force attractive, ces soleils saints et resplendissants, avec leurs mondes lumineux, leurs satellites et planètes circulant et orbitant dans leurs cieux, ont en même temps exercé une attraction et y ont été soumis, ont provoqué le mouvement et été mis en mouvement, ont commencé à se placer sur orbite et mis d’autres corps sur orbite, ont éclairé et fait que d’autres éclairent. De cette manière, ils furet arrangés dans un système parfaitement ordonné, étant chacun une œuvre de création parfaite et de beauté manifeste, chacun une création permanente et une preuve concluante. Gloire à celui qui les a attirés, les a tenus fermement, les a imprégnés de rayonnement, les a mis en ordre et les a mis en mouvement ; loin de sa gloire est ce qu’aucune de ses créatures peut affirmer à son sujet ou lui attribuer.

Ô toi[[99]](#footnote-99) qui es le réceptacle des générosités abondantes du Très Grand océan houleux et déferlant dont les vagues viennent battre les rivages des nations ! béni es-tu dans la mesure où tu recherches le Pilier solide et prends refuge dans le Bastion imprenable, l’état de servitude complète envers le Seigneur glorieux et loué. Tu t’es débarrassé des viles suppositions et tu es épuré des imaginations intellectuelles, te hâtant vers la fontaine de vérités et de mystères, assoiffé de la source de la rivière de connaissance où les mers se rencontrent et les rivières retournent.

Sache que les réalisations de la main créatrice de Dieu à travers ses mondes illimités sont elles-mêmes illimitées. La limitation est une caractéristique de la finitude et la restriction est une qualité des choses existences, pas de la réalité de l’existence.

Comme c’est le cas, comment peut-on, sauf preuve et témoignage, concevoir une création enfermée dans des limites ? Regarde ce cycle avec une vision perspicace. As-tu vu une seule chose dans laquelle Dieu est enfermé dans des limites qu’il ne peut franchir ? Tout au contraire, ses signes ont embrassé toutes choses, sont affranchis et élevés au-dessus de toute computation dans le monde de la création.

Ce sont des vérités spirituelles qui concernent le monde spirituel. De la même manière, de ces réalités spirituelles se déduisent des vérités au sujet du monde matériel. Car les choses physiques sont des signes et des marques des choses spirituelles ; chaque chose d’en bas est une image et une contrepartie d’une chose d’en haut. Ou plutôt, terrestre et céleste, matériel et spirituel, accidentel et essentiel, particulier et universel, structure et fondement, apparence et réalité, et essence de toutes choses, tant intérieurement qu’extérieurement, tout cela est interconnecté et étroitement lié de manière telle que tu découvriras que les gouttes ont la structure des mers, les atomes celles des soleils en proportion avec leurs capacités et potentialités. Car les particularités en rapport avec ce qui leur est inférieur sont des universalités, et les grands universels aux yeux de ceux qui ont le regard voilé sont en fait des particularités par rapport aux réalités et aux êtres qui leur sont supérieurs. L’universel et le particulier sont en fait des incidents et des considérations relatives. La miséricorde de ton Seigneur, en vérité, embrasse toutes choses.

Sache dès lors que la structure universelle qui gouverne l’existence inclut en son sein toute réalité existante, particulière ou universelle, intérieurement ou extérieurement, secrètement ou ouvertement. De même que sur un plan matériel, les choses particulières sont en nombre infini, ainsi que les choses universelles, les grandes réalités de l’univers sont sans nombre et au-delà de tout comptage. Les Levers d’unité, les Aurores d’unicité et les Soleils de sainteté sont aussi affranchis des limites des nombres, et les mondes spirituels lumineux sont élevés au-dessus des limites et des restrictions. De même l’esprit d’aucun être humain ne peut compter les mondes de l’existence corporelle et les savants ne peuvent en avoir la compréhension. Pense à cette tradition bien-connue et examines-en la signification indicative de l’immensité du cosmos et de son impressionnante étendue infinie : « Dieu, exalté soit-il, a confectionné une centaine de milliers de lampes et a suspendu le Trône, la terre, les cieux et tout ce qu’il y a entre eux, même le ciel et l’enfer, tout cela en une seule lampe. Et seul Dieu sait ce qui est dans le reste des lampes ». Le fait que les philosophes et les sages ont mis des limites et des restrictions pour de telles questions s’explique par la limitation de l’esprit humain et de ses perceptions, par l’aveuglement des adeptes d’illusions, dont la nature et l’intelligence sont bornées et figées par l’interposition de nombreux voiles.

Chaque cycle et chaque dispensation ont leur propre caractère distinctif, la mesure de grâce qui leur est attribuée. La réalité des choses est exprimée dans un degré proportionné à leurs conditions, rangs, réceptivité et capacité. Par exemple, en ce qui concerne la réalité humaine, ses perfections spirituelles, les propriétés et vertus de l’âme, leur apparition et manifestation, leur propagation et croissance dépendent des états de développement atteint au cours de cette vie terrestre, états qui vont de la condition du germe originel jusqu’aux conditions les plus élevées de la maturité. Le même principe se retrouve dans toute l’existence, visible et invisible.

Considère ce cycle merveilleux, cette grande dispensation inégalée et dis : Glorifié soit Dieu, Seigneur du Trône d’en-haut, car il a manifesté le Soleil d’unité et la Réalité éternelle à cet horizon sublime et majestueux, puissant et ancien d’une telle manière que par la pénétration de ses rayons ardents brillant sur les mondes de vacuité et sur les royaumes de désolation, les réalités de toutes choses et les significations universelles ont jailli et se sont renouvelées par sa puissance régénératrice, les mystères cachés des sciences qui découvrent les réalités divines se sont fait connaître et le Secret bien gardé et préservé, le Signe caché, s’est manifesté. Car ce cycle sublime, cette marée montante est la dispensation de vérités et de mystères, du rassemblement des affaires du Miséricordieux au centre de lumières, et de l’apparition des trésors cachés au tréfonds des mondes de ton Seigneur, le Tout-Puissant, l’Indépendant. Dans la réalité des gouttes surgissent des mers de versets divins et dans l’essence des atomes se manifestent des soleils de noms et attributs. A notre époque, les savants découvrent dans les couches des roches des secrets que leurs prédécesseurs ne pouvaient pas découvrir en tablettes claires et lumineuses. C’est à cause de cette très grande manifestation que, sans investigation ni déduction, les portes de la révélation et de la découverte furent grand ouvertes.

Les oiseaux des pensées humaines échappent aux traquenards des superstitions, les voiles sont déchirés et enlevés de ces mystères qui ont auparavant prévalu parmi les hommes.

Comme la faiblesse et l’évanescence sont inhérentes à la nature du monde contingent, il n’était pas possible que celui-ci puisse supporter une manifestation complète des signes et des preuves de cette révélation, qui brille des sommets du Sinaï, sauf de manière graduelle. Quand tu jettes un regard heureux autour de toi et élève ta vision, tu discernes pour cette raison les signes de cet astre grand et brillant, tu voies les lumières de sagesse briller à l’horizon de toutes les raisons, tu rassembles les perles qui sont rejetées par cet océan houleux, agité et en constant mouvement et tu bois à ces sources claires et douces qui jaillissent des effusions de ce nuage chargé d’une pluie miséricordieuse. Béni est celui qui n’a pas été empêché par les voiles qu’interposent les sciences infructueuses et fantasques, de contempler les vérités de la vraie connaissance et de percevoir son essence intrinsèque au Jour de Dieu. Joie à celui qui écarte le voile et va vers les peuples du monde avec une vision pénétrante alors que les yeux de tous sont abasourdis et stupéfaits devant les effusions du Tout-Puissant. Malheur à celui qui, au jour du jugement, est rendu aveugle, néglige de se souvenir de son Seigneur très glorieux, dont les oreilles sont sourdes à l’appel qui a été lancé dans ce Paradis très-haut.

Dis : Ô mon Dieu ! tu as créé en chaque membre de mon corps des langues éloquentes, dans le plus exquis des langages, les significations les plus claires, dépassant de loin les limitations des signes et des allusions ; si toutes ces langues devaient te louer et te remercier au cours d’âges et de cycles, elles n’arriveraient pas à exprimer toute la gratitude que je te dois pour la grâce généreuse que tu m’as faite en me permettant de croire en la manifestation de ta miséricorde divine, la Source de ton unité, le Lever de tes signes puissants et le Dépositaire des secrets de ta souveraineté transcendante au cœur même du monde. « Quel que soit le nom par lequel vous l'appelez, Il a les plus beaux noms ».[[100]](#footnote-100) De même, elles ne parviendraient pas à acquitter adéquatement la dette de gratitude que je te dois pour avoir écarté de mes yeux le voile qui obstruait ma vision, pour m’avoir permis d’entendre les mélodies des Oiseaux de sainteté sur les branches de l’arbre d’immortalité et pour m’avoir donné à boire l’eau pure de la coupe camphrée offerte par les mains de l’Echanson de ta gracieuse providence dans cette Manifestation très grande, sublime, très sainte, bénie et auguste.

Ô toi qui prends ton envol dans les royaumes spacieux de l’amour de Dieu ! sache que les connaissances et les disciplines, les arts et les sciences qui ont eu cours pendant les dispensations précédentes ne sont rien d’autre qu’illusions et métaphores lorsqu’on les compare aux questions divines, aux vérités éternelles et aux mystères universels qui sont dévoilés et manifestés, et qui brillent au zénith de leur gloire dans cette Révélation resplendissante, ils sont à peine meilleurs que de fantasques superstitions. Car la Réalité universelle embrassant toutes choses est, aux yeux de ton Seigneur, analogue à la réalité humaine générale qui passe au cours de son développement précoce par l’enfance, l’adolescence et la jeunesse. Même si ces degrés différents manifestent certaines des caractéristiques et vertus humaines, que sont pourtant ces manifestations antérieures comparées aux perfections de l’esprit, aux vérités du Royaume et aux mystères de Dieu dont la réalité de l’homme est pleinement dotée lorsqu’elle atteint la maturité, la période de son développement le plus complet ?

Pour cette raison tu dois donc peser toutes les matières à la balance de cette Cause sans tenir compte des vains discours au cœur aveugle de ceux qui sont prisonniers des illusions et vaines imaginations. De tels discours, pour ceux qui ont la vue perspicace, ne sont rien d’autre que des histoires fantasques et vides de sens. Non, tu dois plutôt investiguer toutes choses de manière méthodique et scientifique, par des preuves claires, des signes nets et des évidences irréfutables, chercher à découvrir les vérités toujours cachées et les mystères celés au tréfonds du cœur des réalités de l’univers. Pour ceux à qui Dieu a donné la vision interne, dont la nature interne est éclairée, dont la nature externe est raffinée, dont le cœur est pur et dont l’esprit est ouvert et réceptif, il n’est pas acceptable, dans ce grand cycle majestueux, de faire confiance sans réserve aux vues des autres sur de telles questions. Les savoirs et préceptes conventionnels basés sur l’illusion et l’imagination, avec lesquels aucune personne cultivée, expérimentée et intelligente ne peut se concilier, ne sont, en ce jour, rien de plus que « rêves détraqués » aux yeux du véritable savant.

Louanges à Celui qui illumine l’esprit des hommes par la lumière de la vérité éclatant du Lever de la révélation. Gloire au Seigneur de majesté pour avoir brisé les barrières, déchiré les voiles, dissipé les ténèbres, rompu les chaînes des illusions, cassé les fers de l’imagination, affranchi l’esprit des hommes de la tyrannie de la supposition et libéré les oiseaux de la pensée au fond du cœur humain afin que celui-ci prenne son envol sur les ailes de la satisfaction dans les mondes de l’existence et, par la perspicacité de sa vue, déchire, dans ces chambres nobles et ces pavillons sublimes, les voiles tissés par les araignées de la fantaisie.

Sache donc qu’en ce qui concerne les sciences mathématiques, ce n’est qu’au cours de cet âge distingué, ce grand siècle que leur portée fut élargie, les difficultés encore irrésolues solutionnées, leurs règles systématisées et leur diversité réalisée. Les découvertes faites par les philosophes d’autrefois et les vues qu’ils tenaient n’étaient pas établies sur une base solide ou une seine fondation car ils voulaient confiner les mondes de Dieu dans le champ le plus petit et les limites les plus étroites, ils étaient donc incapables de concevoir ce qui était au-delà, prétendant qu’il n’y avait là ni vide ni matière, mais le pur néant. Cette vue est opposée et contraire à toutes les vérités divines et aux secrets célestes. En effet si tu compares le monde imaginal au monde humain et appliques des principes spirituels aux matières physiques, tu verras que cette vue est moins solide qu’une toile d’araignée, car, de même que les mondes spirituels et lumineux sont affranchis de tout calcul et limitation, les mondes physiques le sont aussi dans cette vaste immensité de l’espace. C’est un secret dont Dieu a informé ses serviteurs par sa grâce et sa miséricorde afin de démontrer la vanité des fantaisies de ceux qui ne croient pas en Dieu, et d’exposer l’infondé des arguments de ceux qui errent aveuglément dans leur insouciance, de sorte que l’édifice construit par leurs vaines imaginations s’écroule et que leurs recherches inutiles sont discréditées et tombent en désuétude.

Car leurs yeux se sont aveuglés sur la vision des mondes de Dieu et leur esprit est demeuré court devant la compréhension des mystères du Royaume lors de cette Vision resplendissante. Ils croient que ces mondes sont contenus dans ce circuit étroit qui par rapport aux mondes de Dieu n’a pas plus d’importance que le noir dans l’œil d’une fourmi dans l’infini de l’espace, ainsi qu’il a dit, et il dit la vérité : « Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui. »

En ce qui concerne ce qui a été mentionné au sujet des sept sphères et des sept cieux dont il est question dans les Livres révélés par les Levers de lumière et les Dépositaires de secrets au cours des âges précédents, ces références étaient dictées par le savoir courant en ces temps-là, car chaque cycle a ses propres caractéristiques qui sont déterminées par les capacités des gens et leur aptitude à accepter de nouvelles révélations de la vérité de derrière le voile. Toutes les choses sont ordonnées par Dieu en fonction d’une mesure accordée. Lorsque les prophètes ont parlé des sphères célestes, ils n’entendaient rien de plus que les orbites des planètes qui appartenaient à ce très grand monde qui embrassait le soleil et son système planétaire adjacent. Car les planètes qui tournent autour de ce soleil connaissent sept degrés concernant leur masse, leur volume, leur visibilité et leur brillance. L’orbite du premier de ceux-ci est l’une des sphères de ce monde solaire et l’un de ces cieux à l’étendue limitée, qui se trouve à l’intérieur de la circonférence de ce cercle universel. Le même modèle est vrai pour toutes les étoiles, brillant dans les cieux, dont chacune est un soleil avec son monde solaire contenant planètes et satellites. Lorsque tu regardes les planètes à l’œil nu, sans l’emploi de miroirs amplificateur, elles t’apparaîtront dans ces sept degrés. L’orbite ou le circuit de chacun de ces degrés est un ciel levé dans le monde de l’existence et une sphère qui l’encercle.

Sache dès lors que selon ce qui est clairement rapporté dans les récits d’autrefois, ces grandes orbites et circuits comportent des corps subtils, fluides, clairs, liquides, ondulants et vibrants et que les cieux sont une onde limitée car un vide est impossible et inconcevable. Tout ce que l’on peut dire, est que les corps célestes et les corps matériels des régions éthérées diffèrent en ce qui concerne certaines des substances et certains des éléments dont ils sont constitués, les quantités et les proportions de ce qui entre dans leur composition, les caractéristiques spécifiques qui engendrent la différence dans les effets extérieurs de ces corps et les propriétés qui en émanent en riche abondance. Les corps célestes qui entourent les corps matériels diffèrent aussi les uns des autres en ce qui concerne leur subtilité, leur fluidité et leur poids. Il ne peut en être autrement car un vide est impossible.

L’existence d’un contenant implique l’existence d’un certain contenu ; ce qui est contenu ne peut presqu’être autre chose qu’un corps, mais les corps des sphères célestes sont au plus haut degré de subtilité, légèreté et fluidité car les corps peuvent être de plusieurs espèces : solides comme le rock, malléables comme le métal et le minéral, fluide comme l’eau et l’air. Encore plus légers, ils peuvent être de nature à s’élever dans le ciel, et les plus légers de tous sont le feu, l’électricité et la lumière, et même certains d’entre eux n’ont aucun poids. De cette manière ton Seigneur a créé dans l’immensité de ces cieux de multiples corps sans limite ou nombre que l’esprit de l’homme ne peut calculer ni estimer. Les âmes s’égarent lorsqu’elles tentent de les comprendre et sont confondues par un simple regard à leur jeter.

Quant à ceux qui prétendent que les sphères célestes sont massives, solides et se touchant l’une l’autre, qu’elles sont vitreuses, transparentes et pénétrables à la lumière d’autres corps, qu’elles ne puissent être coupées ou rassemblées, qu’elles sont à jamais imperméables et impérissables, toutes ces pensées sont de simples suppositions et conjectures avancées par des gens qui n’ont pas compris la signification de ce verset éloquent qui dit clairement : « chacun voguant dans une orbite ».[[101]](#footnote-101) La portée de ce verset est claire dans la mesure où l’action de voguer (nager) ne peut être conçue que dans le champ de corps malléables, fluides, liquides et tout-à-fait impossible dans des corps solides et résistants. Examine donc avec une vision claire cette preuve claire, concluante et manifeste.

Sois conscient des fantaisies des philosophes et observe comme ils s’égarent éperdument dans le désert des préjugés philosophiques et des croyances erronées pour lesquelles le Tout-Puissant, l’Absolu n’a révélé aucune preuve. En ce qui concerne l’opinion que la terre tourne autour du soleil, qu’elle est une des planètes brillantes de ce système solaire, que le mouvement diurne qui produit le lever et le coucher est produit par la rotation de la terre sur son axe, ce ne sont pas des idées modernes, ni des découvertes récentes. Au contraire, la première personne à affirmer que la terre se mouvait autour du soleil est le sage Pythagore, un des cinq piliers de la sagesse, un défenseur de son sanctuaire et un découvreur de ses secrets. Ce fut lui qui reconnut cette vérité 500 ans avant la venue du Christ et argumenta que le soleil était un centre par rapport à la terre, en raison de sa chaleur. Le philosophe Platon le suivit dans cette voie dans ses derniers jours. Aristarque[[102]](#footnote-102) composa un traité en 280 B.C. dans lequel il soutint que la terre tourne autour du soleil, il n’eut pas cette vision par des évidences claires, des arguments convaincants, des preuves positives dérivées des lois de la géométrie et des principes mathématiques, il la fonda plutôt sur un simple pressentiment, une supposition, une intuition. Pourtant, la plupart des sages de l’antiquité, parce qu’ils voyaient le monde visible avec leurs yeux physiques et le percevait uniquement par leurs sens extérieurs quand ils observaient les étoiles et les corps célestes, concluaient que c’était le soleil qui se mouvait et que la terre était immobile. Parmi eux, il y avait l’Alexandrin Ptolémée, un citoyen romain, renommé pour ses connaissances en astronomie et en histoire. Il était un professeur à l’école d’Alexandrie au second siècle de l’ère chrétienne. Il choisit de fonder son système sur un corpus de principes anciens, en fit la base de ses observations, et conçut un almanach basé sur l’idée que le soleil était en mouvement et que la terre était immobile. En raison de l’emprise et de l’influence du peuple romain et de sa domination sur toutes les nations, son système fut bien connu et la renommée de son almanach et de ses observations astronomiques se répandit en long et en large sur la terre. Il écrivit un livre sur la science de l’astronomie et des mathématiques appelé *Almageste.*

Dans les premiers siècles de l’islam, Al-Farabi traduisit ce livre en arabe, et les vues qu’il soutenait furent largement connues chez les savants musulmans. Ces vues, ils les suivaient et les imitaient sans examen rigoureux ni investigation et sans comprendre pleinement les significations de certains versets divins. Car il avait dit et sa parole est la vérité : « chacun voguant dans une orbite ». Dans ce verset béni, il est clairement établi que toutes les étoiles brillantes et les corps célestes dans l’immensité de ces cieux élevés, dans cet espace vaste et sans limite, ainsi que la terre, sont en mouvement, se déplaçant sur leur orbite et voguant (nageant) dans leurs sphères et circuits. Plus grave que leur interprétation du verset précédent était l’insuffisance de leurs efforts pour interpréter l’autre verset béni, qui indique que le soleil se meut autour de son centre et axe. Il a dit : « le soleil se meut dans une place fixée qui lui est propre ».[[103]](#footnote-103) Leur esprit était déconcerté, leur âme perplexe et leurs facultés n’étaient pas à la hauteur de la tâche de percevoir sa signification, car ils souhaitaient le rendre conforme aux règles de Ptolémée, mentionnées ci-avant, et de les harmoniser avec l’almanach qu’il avait conçu. Ils furent cependant incapables de réconcilier les deux textes et pour cette raison, ils durent avoir recours à des explications sans plausibilité, comme l’affirmation avancée que les mots « dans une place fixée qui lui est propre » étaient à l’origine « il n’a aucune place fixée », le mot « dans » ayant été erronément confondus avec le mot « aucune » (dans le texte arabe), ou l’affirmation faite par d’autres que par « place fixée », il faut entendre le Jour du jugement au cours duquel le soleil cessera de se mouvoir sur son orbite. Tout cela en dépit du fait qu’il est pleinement établi dans ce verset que le mouvement du soleil est autour de son axe et de son centre.

Sache dès lors que les questions mathématiques qui ont passé le test de l’examen minutieux et au sujet de la justesse desquelles il n’y a aucun doute sont celles qui sont soutenues par des preuves irréfutables et logiquement contraignantes, par des règles de géométrie appliquées à l’astronomie, qui se basent sur des observations des étoiles et des recherches astronomiques minutieuses, qui sont en conformité avec les principes des thèmes universels exposés dans les sciences divines. Car c’est en appliquant le monde extérieur au monde intérieur, le haut au bas, l’étroit au large, le général au particulier que, avec une éclatante limpidité, il apparait que les nouvelles règles découvertes par la science de l’astronomie sont en plus parfait accord avec les principes divins universels que les autres théories et propositions erronées, comme nous l’avons montré et illustré.

Copernic a fait une meilleure compilation de ses observations dans son almanach et ses recherches ont été plus complètes et plus minutieuses que dans les autres almanachs. Il vécut au tournant du quinzième siècle A.D. et poursuivit ses observations astronomiques pendant une période de 36 ans avant d’annoncer publiquement le système, maintenant fameux, de lois qui était le fruit de ses études. Et s’il n’y avait pas notre souhait d’être bref et concis nous t’aurions expliqué les détails du système et résumé ses répercussions. Les indications que nous avons données à ce sujet sont cependant suffisantes pour ceux qui ont des yeux pour voir et une vision perspicace.

Dis : Sublime est le Roi absolu, par la manifestation de qui le voile de la fantaisie a été taillé en pièces, par laquelle les sincères se sont passés de tout autre que lui par amour de sa Beauté manifeste, une Beauté qui révèle les réalités des choses, visibles et invisibles, et dénonce les fausses conceptions fantasques et les croyances erronées dans les sciences, par laquelle ceux qui sont avides de contempler sa Face ont connu le Secret caché, le Symbole celé et précieux, par laquelle ils volent sur les ailes de la vision pénétrante jusqu’au sommet de la réunion, source de bonheur et état de contentement béni, entendent les douces mélodies des oiseaux sur les branches des forets de la révélation, se baignent dans la source pure, boivent aux océans de vie dans le monde de lumière et deviennent enivrés par la coupe remplie à la fontaine de camphre en ce jour manifeste et resplendissant ; ils en appellent à leur Seigneur avec des accents qui ravissent l’âme, dont l’oreille n’a jamais entendu rien de semblables dans les jardins et les prairies du Paradis, disant : « J’en appelle à toi, ô mon Dieu et mon Bien-aimé, avec le langage de mon esprit le plus intime, la face tournée vers le Lever de ton unité et l’Aurore du soleil de ta sublime unicité, purifiant mon souffle par ta louange et ma gratitude envers le Centre de ta miséricorde divine, pour m’avoir créé, aussi indigne que je sois, par ta faveur céleste dans ce cycle majestueux et cette manifestation unique. Car c’est le Jour que tu as choisi parmi tous les âges pour faire se lever le Soleil de ta vérité, dont les rayons brillants illuminent tous les horizons, le Jour où tu as répandu ta grâce, rendu parfaits tes dons et tes générosités pour celles de tes créatures qui te sont totalement dévouées. En vérité, tu les as honorées en leur permettant d’atteindre ce Jour par lequel les élus de Dieu, dans l’éloignement de leur séparation, aspirent à humer un seul effluve des parfums répandus en un tel Jour, et désirent suivre les traces des lumières qui brillent au-dessus de son ciel.

En vérité, tu m’as couronné, par ta gracieuse faveur, au cœur même de la création, de ce diadème lumineux et m’as fait siéger sur le trône de ton amour parmi les peuples de la terre. Et tu m’as aidé à rester ferme dans ta Cause, par laquelle les forces les plus puissantes dans la masse de ta création ont été ébranlées et se mirent à trembler, et par laquelle les fondements de toutes choses dans les domaines de l’invention ont été secoués. Je te demande, ô Roi du visible et de l’invisible, par ta Beauté ancienne et par le rayonnement de ta sainte Face et de ton Être merveilleux, de nous préserver des vaines imaginations et des mauvaises insinuations et de nous assister à être persévérants et constants, fermes et inébranlables dans ta Cause. Tu es, en vérité, le Grand Dispensateur, le Très-Miséricordieux, le Très-Compatissant ! »

# Ô toi qu’attirent les parfums divins

Ô toi qu’attirent les parfums divins !

J’ai bien reçu ta dernière lettre qui montre ton amour débordant pour ̒Abdu’l-Bahá, ta confiance en Dieu et ton intention bonne et sincère de servir la cause de Dieu.

Excellente est l’affirmation que tu fais dans cette précieuse lettre, qu’il y ait un besoin d’amour et d’attirance dans ce pays pour unir les cœurs et les esprits.

C’est la vérité et il n’y a rien au-delà de la vérité si ce n’est l’erreur. Sache assurément que :

L’amour est le mystère des révélations divines !

L’amour est la manifestation rayonnante !

L’amour est l’accomplissement spirituel !

L’amour est le souffle de l’Esprit saint dans les esprits humains !

L’amour est la cause de la manifestation de la Vérité (Dieu) dans le monde phénoménal !

L’amour est le lien essentiel qui procède des réalités des choses dans l’ensemble de la création divine !

L’amour est le moyen du bonheur suprême dans le monde matériel et dans le monde spirituel !

L’amour est la lumière qui guide dans les ténèbres de la nuit !

L’amour est le lien entre le Créateur et les créatures dans le monde intérieur !

L’amour est la cause du développement de tout être éclairé !

L’amour est la loi la plus grande dans ce vaste univers de Dieu !

L’amour est une loi qui produit et contrôle l’ordre dans les atomes de l’existence !

L’amour est la puissance magnétique universelle entre les planètes et les étoiles brillant dans le haut du firmament !

L’amour est pour l’esprit en recherche la cause du dévoilement des secrets déposés par l’Infini dans l’univers !

L’amour est l’esprit de vie dans ce magnifique corps du monde !

L’amour est la cause de la civilisation des nations dans ce monde mortel !

L’amour est l’honneur suprême pour toute nation juste !

Les gens qui lui confirment leur attachement sont, en vérité, glorifiés par l’Assemblée suprême, les anges des cieux et les habitants du Royaume d’El-Abhá ! Mais si le cœur des gens est privé de la grâce divine, de l’amour de Dieu, ceux-ci errent dans le désert de l’ignorance, descendent dans les profondeurs des ruines et tombent dans l’abîme du désespoir où il n’y a aucun refuge ! Ils sont comme des insectes vivant dans le plus bas des mondes.

Ô Bien-aimés de Dieu ! soyez les manifestations de Dieu et les lampes qui guident toutes les régions, brillant de la lumière de l’amour et de l’union !

Merveilleuses sont les effusions de cette lumière !

Ô mes amis ! que cette lettre soit envoyée à tous les amis en Amérique, afin qu’ils soient d’accord, qu’ils s’unissent et s’aiment les uns les autres ; plutôt qu’ils aiment tout le monde, et même sacrifient leur vie pour autrui !

C’est la voie d’El-Bahá !

C’est la religion d’El-Bahá !

C’est la loi d’El-Bahá !

Celui qui ne possède pas cela n’a pas de part en El-Bahá !

# Tablette sur l’incinération

Selon une traduction de Marzieh Gail[[104]](#footnote-104)

Inscription sur la bague : « Dieu m’a créé par et je retourne à lui, détaché de tout sauf de lui et dépendant de son Nom, le Clément, le Miséricordieux. »

IL EST DIEU

La servante de Dieu, Mademoiselle Barney, a posé une question au sujet de la sagesse d’ensevelir les morts dans la terre. Elle dit que les scientifiques en Europe et en Amérique, après des recherches prolongées et de grande envergure, et des débats à ce sujet, ont conclu que selon les injonctions de la raison, les avantages de l’incinération ont été tout-à-fait établis ; où est donc la sagesse de la religion sainte requérant l’enterrement des morts ?

Comme vous le savez, ce serviteur n’a pas le temps de donner des explications détaillées, il ne peut donc qu’écrire une brève réponse. Là où il est question de phénomènes universels, l’intelligence humaine, quelque longs et ardus que soient ses efforts pour découvrir les procédures exactes ou le système parfait, ne peut découvrir ce qui en est de la création divine et son ordre de transferts et cheminements au sein de la chaîne de la vie. Car les transferts, les compositions, les assemblages et les dispersions des éléments, des parties constituantes et des substances, se déroulent dans une chaîne qui est puissante et sans la moindre faille. Observez l’efficacité des lois universelles et voyez à quel point elles sont établies, assurées et fortes.

Et de même que la composition, la formation, la croissance et le développement du corps physique se sont faites par degrés, ainsi en doit-il être pour sa décomposition et sa dispersion. Si la désintégration est trop rapide, cela causera un chevauchement et un relâchement dans la chaîne des transferts, et cette discontinuité détériorera les relations universelles dans la chaîne des choses créées.

Par exemple, les éléments de ce corps humain sont venus des mondes minéral, végétal et animal, et après sa mort, ce corps sera entièrement changé en organismes animaux microscopiques et selon l’ordre divin et les forces impérieuses de la nature, ces créatures infimes auront un effet sur la vie de l’univers, et passeront par d’autres formes.

Si maintenant vous confiez ce corps aux flammes, il passera immédiatement dans le règne minéral et sera empêché se suivre son cheminement naturel au travers de la chaîne de toutes choses créées.

Le corps fait d’éléments, à la suite de sa mort et de sa libération de sa vie composée, se transformera en composants séparés et animaux minuscules ; et même s’il est maintenant dépourvu de vie composée sous forme humaine, la vie animale est toujours en lui et il n’est donc pas dépourvu de vie. Mais s’il est brûlé, il est changé en cendres et minéraux et une fois qu’il est devenu minéral, il doit inexorablement reprendre son chemin vers le règne végétal, afin de parvenir au monde animal. C’est ce qui est appelé un chevauchement.

Bref, la composition et la décomposition, l’assemblage et la dispersion, ainsi que le cheminement doivent se dérouler selon l’ordre naturel, la règle divine et la très grande loi de Dieu, afin qu’aucun gâchis ni déficience ne puissent affecter les relations essentielles qui découlent des réalités internes des choses créées. C’est pourquoi, selon la loi de Dieu, il nous est défendu de brûler les morts.

Les peuples de la Perse ancienne croyaient même que l’enterrement n’était pas permis, parce qu’un tel enterrement, jusqu’à un certain degré, bloquerait le déroulement et le cheminement requis par la nature. Pour cette raison, ils construisaient à la surface du sol des tours de silence ouvertes vers le ciel, au sommet des montagnes et y déposaient les morts. Ils manquèrent donc d’observer que l’ensevelissement dans la terre n’empêche pas le cheminent et le déroulement naturels qui sont une exigence de la création – que plutôt l’enterrement, outre qu’il permette la marche naturelle de phénomènes, offre également d’autres avantages.

En outre pour le dire brièvement : quoique l’âme humaine se soit détachée du corps, les amis et les bien-aimés restent véhémentement attachés à ce qui reste, et ils ne peuvent supporter qu’il soit détruit instantanément. Par exemple, ils ne peuvent pas voir la photo du visage du disparu déchirée et mise en morceaux, même si une photographie n’est que son ombre et que finalement elle disparaîtra aussi. Aussi longtemps qu’ils en sont capables, ils protègent tout ce qui leur reste de lui, que ce soit un peu de terre, un arbre ou une pierre. Combien plus alors chérissent-ils sa forme terrestre ! Jamais le cœur n’acceptera de voir le corps aimé d’un ami, d’un père, d’une mère, d’un frère, d’un enfant réduit instantanément au néant – c’est une exigence de l’amour.

Ainsi les anciens Egyptiens momifiaient le corps afin qu’il reste intact jusqu’à la fin des temps, car ils croyaient qu’aussi longtemps que les morts resteraient dans leur mémoire, le plus ils attireraient la miséricorde de leurs dieux. Pourtant, les Hindous d’Asie incinèrent les corps sans le moindre scrupule, et en effet l’incinération est une consolation pour leur cœur. Ce manque de scrupule est cependant fortuit, il dérive de croyances religieuses et non d’une chose naturelle. Car ils supposaient que le plus rapidement le corps serait détruit, le plus près de la compassion divine s’approcherait-il. C’est à l’opposé de ce que croyaient les anciens Egyptiens. Les Hindous étaient même persuadés qu’aussitôt le corps désintégré avec grande rapidité, le pardon lui serait assuré et le défunt serait à jamais béni. C’est cette croyance qui les fait accepter l’incinération.

Salut et louange à toi. Je n’ai pas le temps d’écrire même une ligne, mais par égard à Mademoiselle Barney, ceci a été mis par écrit.

(s) ̒Ayn-̒Ayn

IL EST DIEU

Il reste un autre point que voici : dans le cas de maladies contagieuses, comme la peste et le choléra, la crémation des corps avec de la chaux ou d’autres produits chimiques est-elle permise ? Dans de tels cas, l’hygiène et la prophylaxie sont nécessairement plus importantes. En accord avec les textes divins, les mesures médicales sont légitimes et « nécessités rendent légales les choses interdites » est une de ces lois.

Que la gloire du Très-Glorieux soit sur toi.

(s) ̒Ayn-̒Ayn

# Traité au sujet de la persécution des bahá’ís en 1903

Selon la traduction en anglais de Ahang Rabbani[[105]](#footnote-105)

IL EST DIEU !

Dans cet âge des lumières, qui est le siècle de Dieu Tout-Puissant, les lumières de la civilisation se diffusent par l’effusion du Soleil de réalité à tous les horizons, et des réalisations humaines et vertus divines, comme des houles au lever matinal, se répandent à l’Est et à l’Ouest afin que la férocité et les bains de sang soient abandonnés parmi l’humanité : Dans les régions civilisées, ils sont totalement oubliés. Les querelles religieuses sont complètement éradiquées et les préjugés des âges des ténèbres sont abolis. Parmi plusieurs groupes et peuples, il ne subsiste aucun conflit, discorde ou hostilité, sauf des conflits nationaux et des ambitions politiques. Tous les peuples et toutes les nations, reposant dans le berceau de la sécurité et de la sauvegarde, sont bien protégés de la cruauté des tyrans.

En Iran, lorsque se lança l’appel divin, apparut le matin radieux et se leva le Soleil de vérité, beaucoup de gens furent délivrés des profondeurs de l’ignorance, et atteignirent les plus hautes perfections humaines, ils devinrent le centre de vertus célestes, de l’esprit incarné et de la droiture personnifiée, ils apparurent dans le monde de l’humanité avec des qualités spirituelles et de saints attributs.

Toutefois, les adhérents des anciennes religions se cramponnèrent à leurs enseignements et traditions du passé, ils devinrent jour après jour de plus en plus ignorants jusqu’à dégénérer en loups féroces et chiens enragés, surpassant les bêtes voraces mangeuses d’hommes.

Ils se mirent alors à s’opposer à ces âmes saintes, imaginant chaque jour de les persécuter, chaque heure de les opprimer, allumant à chaque instant les feux de la destruction, brûlant les êtres sanctifiés dans les flammes de la haine et de la malice, brandissant leur tête sur des piques, torturant leurs enfants, pillant leur maison et leurs biens, mettant à sac leur richesses et leurs possessions, bannissant leur femmes et leurs enfants de leur pays natal. Les gens honorables étaient ravalés, les personnes révérées méprisées et les âmes vertueuses jetées en captivité.

Parmi ces atrocités, on compte les événements récents de Yazd et Isfahan qui font fondre et briser les cœurs, verser des larmes de sang par le peuple de justice et battre leur poitrine.

Les bahá’ís sont braves et courageux et capables tous et chacun de vaincre un nombre important d’opposants sur le champ de bataille et lorsque la guerre se produit, ils manifestent une telle valeur qu’ils rompent rapidement les rangs de leurs ennemis ; il est prouvé qu’ils n’ont pas d’égaux et de pareils en bravoure. Pourtant, en raison du décret ferme et divin de Dieu, il leur est ordonné de maintenir une paix universelle et demandé de faire preuve d’humilité absolue. Lorsque des tyrans posent sur eux des mains de cruauté, les attaquent comme des loups assoiffés de sang, les amis divins doivent soumettre leurs membres devant eux, sans offrir la moindre résistance, acceptant les blessures des poignards et des épées comme les bébés acceptent le miel et le lait, baisant la main de l’assassin lorsqu’ils reçoivent un coup au cœur, priant pour le pardon de Dieu à leurs oppresseurs et demandant la rémission de leurs péchés alors qu’ils donnent leur vie dans le sentier de Dieu.

Ce comportement et cette attitude ont pourtant été la cause de l’accroissement jour après jour de la répression de ces animaux féroces, de ces méchants serpents et scorpions, tachant leurs mains du sang de leurs victimes, prenant le chemin de la tyrannie et ne montrant jamais la moindre pitié. De telle sorte que ces événements récents de cruauté et de violence se sont ajoutés aux nombreux événements du passé et ont même éclipsé ces afflictions et ces souffrances des temps précédents.[[106]](#footnote-106)

En bref, voici ce qui s’est passé. En ces jours, les ̒ulama de la secte chiite, l’ancienne religion d’Iran, ont vu l’Appel divin émouvoir les peuples de l’Est et de l’Ouest. Les rayons du Soleil de réalité ont brillé d’un tel éclat que tous les yeux en furent éclairés, l’étendard de la cause de Dieu a été hissé et les gens se sont précipités en grand nombre sous les tentes des paroles de Dieu. Des chiites se sont convertis à la foi bahá’íe et même des juifs furent emportés d’enthousiasme et de ferveur si bien, qu’avant peu, il n’y aura plus personne en Iran qui n’acceptera pas la guidance divine. De même chez les Zoroastriens, l’antique religion d’Iran, qui avaient rejeté tous les prophètes d’Abraham à Moïse, ainsi que Jésus et le Messager de Dieu, mais maintenant une majorité d’entre eux acceptent, croient et reconnaissent toutes les saintes Écritures et livres des prophètes de Dieu, et ils se reconnaissent aussi comme bahá’ís en toute sincérité et loyauté.

Devenant témoins de toutes ces choses les ̒ulamá pervers furent remplis de haine et de jalousie, ce qui leur fit perdre patience et à chaque instant ils allumèrent un nouveau foyer d’animosité, incitant et forçant par tous les moyens possibles la masse ignorante des timorés vicieux de verser le sang de ces opprimés.

L’un des ̒ulamá pervers,[[107]](#footnote-107) qui vit actuellement à Isfahan, dont le père[[108]](#footnote-108) se couvrit les mains du sang de Sultánu’sh-Shuhadá et de Mahbúbu’sh-Shuhadá,[[109]](#footnote-109) est à dénoncer.

Le commencement de cette agitation, provoquée en Iran par cet ̒ulamá pervers et ses partisans ignorants, eut lieu dans la ville de Rasht au mois de mars (1903), qui correspond au mois de Muharram (1321 [A.H.])[[110]](#footnote-110). D’abord le ̒ulamá ignorant incita le commun du peuple, voyous et vauriens, à piller et dépouiller les amis (bahá’ís) et les poussa à commettre persécutions et méchancetés, et ceux-ci, remplis de cupidité se ruèrent comme des loups attaquant les agneaux de Dieu.

Un de leurs actes fut de déterrer le corps d’un croyant mort récemment, à la suite de quoi ils le découpèrent en morceaux avant d’y mettre le feu. Durant sa vie cet homme avec montré une grande sincérité et une grande bienveillance envers tout le monde qui, y compris ses ennemis et les ̒ulamá ignorants, avait témoigné de son caractère moral, sa rectitude, sa fidélité et sa grande capacité d’amour. Ils disaient : « c’est un homme juste, honorable et fidèle, mais c’est un bahá’í ». Son seul péché était « il était un bahá’í ». Ce qui veut dire : de terrestre il était devenu céleste, de matériel il était devenu spirituel, de profane il était devenu saint.

Loué soit Dieu ! Quel étonnement ! Ils lisent le Coran, voient les conseils et exhortations de Dieu, et pourtant ils sont féroces et assoiffés de sang, ils considèrent l’oppression comme étant l’une des exigences de la charia sacrée, diffamant et discréditant l’islam aux yeux de toutes les nations.

Le Roi juste d’Iran s’efforça de contenir ces voyous et gredins dans leur oppression, mais il fut incapable de le faire. Ils pillèrent les biens des bahá’ís et s’en emparèrent, ils torturèrent férocement les amis (de Dieu). Cela amena les ̒ulamá à inciter la populace à faire de même dans d’autres villes d’Iran.

L’un d’eux est le « Fils du Loup » d’Isfahan. Bien qu’il ait amassé une immense fortune par divers moyens, la volant du peuple, qu’il soit la proie de toutes formes de désirs charnels et que chacun témoigne de ses mauvaises intentions, la population ignorante suivit pourtant son ascendant. Afin de pouvoir s’emparer des possessions des amis, ils suivirent ses ordres, se livrant au pillage et utilisant la force brutale. Lorsque cet homme se rendit compte de l’ascendance de la cause de Dieu et de la montée des Paroles divines, son cœur se remplit du feu de la haine et de la jalousie. Il hissa la bannière de la méchanceté et provoqua l’inimitié.

Il commença par jeter la confusion dans l’esprit des gens en rédigeant un télégramme au nom du Premier ministre, ordonnant à ses fidèles complices, d’en coller, sous le couvert de la nuit, quatre cents copies sur les murs de la ville. L’essentiel du télégramme était : « Shaykh Taqí, le Hujjatu’l-Islam, doit protéger la religion (de l’islam) ». Ce télégramme était une pure invention et un mensonge. Néanmoins lorsque vint le matin, les voyous et les gredins le voyant et en entendant parler s’excitèrent et se rendirent au domicile de Shaykh Taqí, qui délivra immédiatement une fatwa[[111]](#footnote-111) pour assassiner les bahá’ís innocents.

Cela est évident. Lorsque le guide d’une populace ignorante, dans une telle agitation et dans de telles circonstances, délivre une telle fatwa, quelle commotion et quel malheur en découlent ! La foule féroce envahit les échoppes et les maisons des croyants et commença à détruire et à piller. Mais les amis divins, sachant qu’il n’était pas légitime de se défendre eux-mêmes sans la permission et le consentement du gouvernement, furent obligés de faire appel au gouverneur de la ville. Comme, pour l’une ou l’autre raison, ils le trouvèrent indifférent à la question, ils pensèrent que le mieux était de rassembler les (bahá’ís) dispersés dans un seul endroit afin de décider d’une conduite à suivre. Ils se rassemblèrent au consulat russe, seule porte qui leur était ouverte. Ils y passèrent la nuit en prières, lançant l’appel « *Yá Bahá’u’l-Abhá!* » et par moments ils en référèrent au gouverneur au sujet de leurs difficultés, espérant qu’ainsi la foule se calme et que soit assurée la défense de ceux qui obéissent.

Le gouverneur demanda au Shaykh Taqí quelle était la cause de cette émeute, et ce qu’il en était du télégramme. En réponse, celui-ci déclara ignorer complètement cette question de télégramme. Il (le gouverneur) se rendit au consulat russe et dressant une chaire, se mit apparemment à exhorter la foule qui s’était rassemblée pour blesser et assassiner les croyants, l’adjurant de se disperser. Le gouverneur adressa ensuite une lettre aux amis de Dieu dans laquelle il disait : « Soyez sereins et rassurés. Le tumulte a cessé et les gens se sont dispersés. Rentrez maintenant chez vous et reprenez vos activités, et profitez-en pour prier pour Sa Majesté impériale, le Roi d’Iran, car désormais plus personne ne vous molestera. » La lettre du gouverneur fut enregistrée au consulat et les bahá’ís sortirent de leur retraite pour rentrer chez eux. Mais Shaykh Taqí, secrètement, demanda à ses hommes de confiance d’inciter la foule à attaquer et à tuer les croyants lorsqu’ils sortiraient du consulat pour regagner leur foyer. Donc lorsque les amis de Dieu sortirent du consulat pour rentrer chez eux, la foule méchante les attaqua dans la rue comme des loups assoiffés de sang, saisissant et frappant tous ceux qu’ils pouvaient. Avec la plus grande férocité, ils torturèrent et blessèrent soixante-dix personnes en tout, en tuant carrément quelques-uns.

L’honoré Siyyid Abu’l-Qásim Marnuni fut l’un des martyrs. Ce Siyyid intègre était âgé d’environ quatre-vingt ans et toute sa vie il était reconnu dans ce pays pour sa piété, sa foi, son savoir et sa vertu. Il était une lumière évidente et une incarnation de l’esprit. Même ses ennemis rendaient témoignage à sa chasteté et sa sainteté, attestait sa générosité, sa charité et sa bienveillance. En vérité il était un secours pour le pauvre, un refuge et un soutien pour l’affligé ; tous acceptaient ses paroles, reconnaissant leur influence et leur honorabilité. Une fois reconnu comme bahá’í en ces jours, il fut attaqué par le peuple d’animosité, de jalousie et de reniement. Eux-mêmes confirmèrent : « Lorsque nous l’avons assailli, il s’est écrié : “ Nous venons de Dieu et nous retournons à lui, *Yá Bahá’u’l-Abhá* !” » Au moment de rendre l’âme, il prononça ces mots avec joie et exaltation : « Vous ne nous faites aucun mal ! Vous nous remettez seulement entre les mains de notre Seigneur ! » Alors que ses bourreaux, comme des bêtes sauvages, l’attaquait avec des pierres, des gourdins, des haches et des couperets, il supporta tout cela, avec courage, grandeur et majesté, tout seul face aux armes de ses persécuteurs malfaisants qui le blessaient et l’insultaient. Il se présentait au Royaume de lumières comme s’il ne ressentait aucun coup et ne recevait aucune blessure, percevant plutôt les portes ouvertes de l’Assemblée suprême, et il offrait sa vie au Bien-aimé avec la plus grande joie, le plus grand bonheur et la plus grande exaltation. Que n’ai-je pu partager cette joie avec lui et connaître son grand bonheur !

Finalement son Altesse royale le prince, le gouverneur, se rendit compte de l’intensité de l’hostilité de ces loups féroces et il ne trouva pas d’autres moyens que d’arrêter et saisir les amis divins, qui de cette façon, furent protégés en se retrouvant en prison. Pensez donc combien le déclenchement de cette agitation fut grande pour que la prison devienne un lieu de refuge et le cachot une cour de sécurité. Tout ceci est suffisant et ne nécessite pas d’exposé additionnel.

Lorsque l’intensité et la violence de l’agitation fut à son comble à Isfahan, un certain Siyyid Ibráhím, fils de l’Imam Jum`ih de Yazd, revint des cités de la Karbila sainte et de la Najaf sanctifiée. Dans cet ̒Atabát au rang élevé, il avait reçu de Siyyid Kázim Yazdí, le chef de la religion (chiite), une fatwa qui l’autorisait à verser le sang de l’innocent. Lorsqu’il arriva à Isfahan, il constata les flammes du feu de la tyrannie et de la persécution, il lut le télégramme faussement forgé et vit l’excitation des gens, il prit la détermination de rentrer rapidement à Yazd. Il avait reçu de Shaykh Taqí les instructions de faire, dès son arrivée, ce qui provoquerait la destruction de ce qui était les bases (de la cause) des amis de Dieu. Il parvint donc à la cité de Yazd avec ces intentions perverses. Cet homme corrompu se rendit cependant compte que le gouverneur ne tolèrerait pas une telle violence, estimant que ce serait la cause d’une émeute et d’une révolte qui aurait pour conséquence la destruction de l’Iran et la diffamation de son nom. Il prépara donc soigneusement un stratagème et une ruse. Comme il était arrivé par coïncidence le jour de l’anniversaire de la naissance du Messager de Dieu (Muḥammad) – que la paix soit sur lui – le peuple de la ville vint lui rendre visite. Au cours de cette réunion, il raconta les incidents concernant les déchaînements à Isfahan, décrivant en détail le courage et la bravoure des gens qui s’étaient levés pour l’anéantissement des bahá’ís en mettant à sac leurs biens et possessions, et en pillant leurs avoirs et propriétés. En même temps, par pur mensonge et pure calomnie, il insinua – que mon refuge soit en Dieu – que le gouvernement juste fermerait les yeux sur de telles actions et consentirait à ce qu’il y ait de telles violences et transgressions. En fait Sa Majesté Impériale et l’illustre Premier ministre ne pensaient à rien d’autre qu’à la justice et la protection de leurs sujets. En bref, cet homme sans cœur fit un tel éloge des gens d’Isfahan que l’auditoire fut animé d’un zèle religieux et d’un enthousiasme fanatique pour éradiquer les bahá’ís. De ces façons, il encouragea et provoqua beaucoup de personnes et en menaça d’autres qui refusaient de l’écouter, et il incita la foule et les voyous à voler et à piller (les croyants).

Il en résultat qu’au troisième jour après l’arrivée de ce scélérat, soit par la persuasion ou par la force, une foule de ruffians et de gredins se rassembla. Un grand nombre de personnes, armées d’épées et de poignards, envahit la maison de l’estimé (Ḥají) Mírzá Muḥammad Sini-saz (ferblantier), battirent et blessèrent sa femme et des bébés encore en âge de téter, brisèrent leurs ustensiles ménagers, pillèrent leurs meubles et détériorèrent leur maison. Avec grande violence, ils jetèrent le paisible Ḥají hors de chez lui, le trainèrent dans les rues jusqu’à ce qu’ils arrivent à la boutique d’un boucher, où une brute, comme une bête sauvage, l’attaqua avec un couteau à viande, blessant sa tête bénie d’une profonde entaille, et lui infligea encore d’autres blessures à la poitrine et au côté.

C’est alors qu’un farrash du gouverneur est arrivé et tira la pauvre victime des mains de ses tortionnaires. Ses blessures étaient si graves, blessures qui lui étaient infligées comme celles provoquées par Shimr et Yazid,[[112]](#footnote-112) que le malheureux était incapable de marcher, aussi le farrash dut le traîner jusqu’à la cour du gouverneur où il le laissa gisant inerte.

Pendant ce temps, son fils âgé de onze ans était à l’école. Ses condisciples, poussés par leur enseignant, attaquèrent ce pauvre garçon. L’enfant malheureux et maltraité se précipita vers son maître cherchant protection, mais celui-ci qui avait une pierre à la place du cœur, lui ordonna de maudire, insulter et renier sa religion. Mais cet enfant merveilleux, avec foi et confiance, refusa en disant : « Je ne suis qu’un garçon en âge d’école, je ne sais rien de ces questions. Comment pourrais-je salir mes lèvres avec une malédiction ! » Alors cet éducateur impitoyable se joignit aux autres enfants de l’école, attisant le feu de la malice et de l’animosité et commettant un acte à ce point cruel qu’il fit se fondre les cœurs, et se verser les larmes des yeux des amis et des étrangers. Cet enseignant inhumain, avec ses élèves, tortura ce cher enfant, le battant avec des bâtons, lui portant des coups de canifs, le piquant avec des aiguilles et des poinçons d’une manière que la plume est impuissante à décrire, la langue à rapporter, et que les oreilles ne peuvent entendre ni le cœur imaginer. Bref, cette lumière de l’œil des martyrs et premier fruit du Paradis Abhá, à l’aube de sa jeunesse, manifesta, à l’époque du martyre, une telle constance et une telle fermeté, en se hâtant vers le divin autel du sacrifice, que les braves hommes en demeurèrent stupéfaits. L’enseignant lui-même et les élèvent rapportèrent : « Quand nous étions en train de le larder de coups de couteaux, ils criaient seulement : ‘*Yá Bahá’u’l Abhá* ! et ‘*Yá Mahbubu’l-A`la* !’ Sans hésiter un seul instant, il donna, avec la plus grande joie et le plus grand délice, sa vie au Donneur de vie ! » De cette manière, il atteignit la présence de l’Ami suprême, précédant son noble père.

S’il n’y avait qu’une parcelle de justice, elle témoignerait que cette constance et cette fermeté, cette joie et cette exaltation, manifestées dans le champ du martyre, cette exclamation de “*Yá Bahá’u’l-Abhá* !” au comble de l’angoisse et la douleur, sont au-delà de l’endurance humaine, surtout lorsqu’elles sont montrées par un garçon d’un âge si tendre. Sanctifié est Celui qui a fortifié son cœur dans l’amour de Dieu alors qu’il se hâtait vers le champ du martyre ! Sanctifié est Celui qui lui a fait s’écrier : “*Yá Baháu’l-Abhá* !” sous les attaques des ennemis. Sanctifié est Celui qui a fait se réjouir son âme lorsqu’elle monta vers l’Ami suprême ! En vérité ce n’est qu’un des signes de Dieu, le Très-Glorieux !

Le sang de cet enfant admirable coulait encore lorsque la foule criminelle tua son illustre oncle maternel avec la plus grande cruauté et torture, découpant son corps jusqu’à ce qu’il ne reste qu’un amas de morceaux. Et l’on entendit ce prince de fidélité dire sous l’épée acérée des ennemis : « Je suis content du sort décrété par Dieu, assurant mon salut pour l’amour de sa cause puissante ».

Les malfaiteurs lièrent avec des cordes les restes sacrés du père bienveillant, du fils au cœur pur et de l’oncle sanctifié, et les traînèrent honteusement au travers des rues, frappant et lapidant leur corps mutilé, applaudissant et poussant des vivats jusqu’à ce qu’ils atteignent la place de la ville où ils jetèrent les corps. La mère de ce charmant enfant, voyant son fils martyr, son mari assassiné par de violents coups de couteaux et son frère couvert de sang et de poussière, se mit à pleurer et se lamenter amèrement pour les maux qui leur avaient été infligés et tout spécialement ceux de son fils. On peut s’imaginer ce que fut l’état de cette malheureuse parmi tous les mondes, alors qu’elle était détenue captive par les gens d’inimitié, lorsqu’elle découvrit ces corps sacrés, taillés en pièces, étalés devant ses yeux.

On n’a jamais entendu parler d’une telle brutalité, férocité, cruauté sanguinaire, tyrannie et injustice dans les temps anciens et médiévaux – même pas chez les criminels les plus violents ou les sauvages d’Afrique. Des tribus soi-disant barbares, dans des circonstances de revanches pour des massacres ou des pertes sévères dans des batailles, peuvent avoir commis des actes d’une semblable brutalité. Cela serait simplement une vengeance en retour ou un geste de rétribution. Mais une telle tyrannie et grossière injustice n’ont jamais été constatées de la main d’ennemis ou d’attaques adverses, comme celles qui ont été infligées à ces âmes angéliques, à l’esprit pur, fidèles, justes et au cœur pur – des gens bons envers tous, des amis du monde de l’humanité, renommés pour leur bon caractère, et même loués par leurs oppresseurs et tout-à-fait reconnus comme innocents et non coupables. Si nous nous en référons à toutes les histoires du monde, nous verrons que cette oppression ou tyrannie de la part des ennemis de Dieu envers les aimés du Très-Miséricordieux, est inégalée et sans parallèle, spécialement si nous considérons qu’aucun de ses martyrs ne leva la main en défense, ni émit un seul mot discourtois au moment de leur martyre. Non, avec la plus grande concentration sur l’Assemblée suprême, avec humilité, soumission, tendresse et exaltation de l’esprit, ils priaient tout en remettant leur âme entre les mains du Donneur de vie.

Que Dieu soit sanctifié ! Le gouvernement de Sa Majesté Impériale, le shah d’Iran, ‑ que Dieu protège son empire – a strictement interdit aux chasseurs de tuer des oiseaux pendant la saison de reproduction, ou de décharger un fusil même en l’air, considérant qu’il serait cruel et illégal que pendant la période de couvée les jeunes soient tués ou même effarouchés et troublés par le bruit du fusil. Mais les bahá’ís, malgré leur innocence et leur pureté, leur droiture et leurs actes approuvés au Seuil divin, furent victimes de leurs propres concitoyens et eurent à souffrir une telle calamité et être l’objet d’une telle animosité. Considère l’équité et la bienveillance de la Majesté couronnée (le shah) et combien les gens de l’ancienne religion étaient sans cœur.

En bref, en ce jour des porches et des maisons furent brûlés, des demeures envahies au cours de ce grand cataclysme et ce déferlement de méchanceté infernale ; ils détruisirent, frappèrent, tuèrent et pillèrent tout. Le gouverneur a essayé autant que possible de protéger (les croyants) mais il en fut incapable et ses efforts restèrent vains. Toutefois, le Siyyid Ibráhím, ci-avant mentionné, qui était l’Imam Jum`ih et le chef des adversaires (des bahá’ís), avec un certain nombre de semeurs de discorde, eurent à se présenter à la maison du gouverneur. Là, ils dénièrent carrément avoir été les instigateurs de la révolte et des troubles, alors qu’en fait ils avaient visiblement provoqué la foule, les gredins et les ruffians et les avaient incités avec l’espérance de butin, prises et pillage.

Le jour suivant, provoquée par les religieux iniques la foule sans merci lança un plus grand assaut, dévalisant et pillant plus que jamais. Par des tortures graves, ils martyrisèrent six personnes saintes, taillant leur corps en pièces, les jetant sur la place centrale ; après quoi, ils enfourchèrent leurs chevaux pour piétiner les corps des martyrs, les écraser sous les sabots de leurs destriers, mélangeant leur sang et leur chair avec la poussière.

Loué soit Dieu ! Pendant un millier d’années, les Iraniens, spécialement les chiites, se sont lamentés et ont versés des larmes bruyantes au sujet de la tragédie du Prince des martyrs (Imám Ḥusayn) tué dans la plaine de Karbila – des lamentations qui montèrent jusqu’aux plus hauts pavillons du ciel ‑, ils s’exclamaient : « l’armée du méchant Yazid a fait piétiner sans pitié ses chevaux sur le corps de ce martyr, l’écrasant sous les sabots de ses destriers. »

C’est à cause de cela que Jésus a dit : Vos pères tuèrent les prophètes de Dieu, mais vous construisez leur tombe, vous vous y rendez, vous vous prosternez devant elles et vous les embrassez.[[113]](#footnote-113) Ce passage reflète exactement la condition actuelle des Iraniens. Des gens martyrisèrent avec la plus grande cruauté et méchanceté l’Imám Ḥusayn et maintenant les enfants de ces assassins se perdent en lamentations, construisent et ornent les tombes des martyrs.

Quelle insouciance et négligence chez les gens ! En résumé, les gredins et vauriens de Yazd, croissent chaque jour en tyrannie et mutilation, ils deviennent de plus en plus audacieux et impertinents.

Un court rapport nous est parvenu selon lequel ce vendredi le nombre de martyrs à Yazd a dépassé la centaine. Ce correspondant spécial, dans une lettre brève, écrite avec chagrin et tristesse, déclare : « Hélas, hélas ! et encore hélas ! nos cœurs sont glacés ! Ils sont remplis de chagrin et de peine ! Le cri des lamentations s’élève très haut et l’éclat des lamentations se fait entendre de tous côtés. La main tremble en écrivant et le cœur déborde de la plus grande peine. L’œil est rempli de larmes et les oreilles sont incapables d’entendre le récit de cette tyrannie continuelle. Chaque jour, il y a une plus grande calamité et chaque moment apporte un tollé manifeste. »

Dans la cité de Yazd, il y a environ cinq mille foyers bahá’ís – aucun n’a un moment de répit et de paix. Ils n’ont rien à manger le soir et aucun repas durant le jour. En raison de la profondeur de leur chagrin et de leur peine, leur nourriture est devenue des morceaux de leur foie, et l’eau qu’ils boivent est celle de leurs larmes, alors qu’ils s’attendent à chaque instant à être attaqués par des ennemis avides de pillages et de meurtres, à ce que leurs femmes et enfants soient persécutés et emmenés en captivité. La majorité a faim, a soif et est sans vêtement. Les femmes surtout soufrent tellement à cause du massacre de leur pères et époux, du martyre de leurs frères, et sont dans un tel désespoir qu’elles ne savent plus comment prendre soin de leurs enfants en allaitement.[[114]](#footnote-114)

En bref, la fermeté de ces âmes sous les épées de la persécution, leur résignation et leur acceptation face à des milliers d’ennemis, la joie et l’exaltation de ces réalités lumineuses sur l’autel divin, la constance des femmes dûment confirmée, la force et la foi de ces servantes saintes, la patience à faire face au massacre, au coups donnés, au pillage et au martyre des enfants, et la fermeté des jeunes enfants eux-mêmes, tout cela est la plus grande preuve de la sincérité et la fidélité des amis. Tout spécialement quand, au moment de cette oppression et de cette tyrannie, ils ne firent aucun geste pour se défendre, mais au contraire ils considérèrent qu’un sacrifice de soi était une grande bénédiction et que le salut personnel était la plus grande générosité pour le monde de l’humanité. Ils burent donc à satiété le vin euphorique de la coupe débordante du martyre. Ils ne cherchèrent pas à soustraire leur vie de l’épée, ni leur gorge du poignard. Ils subirent la destruction de leur home et demeure et abandonnèrent richesse et possessions aux voleurs et aux pilleurs.

Les femmes et les enfants se retrouvèrent sans défense et sans toit, et avec la plus grande joie et le plus grand bonheur, offrirent leur vie aux pieds de Bien-aimé divin, sans prononcer la moindre parole que leurs meurtriers auraient pu prendre pour offense. Ils implorèrent plutôt intercession pour eux, demandant le pardon de Dieu et bénédictions pour leurs persécuteurs.

S’ils avaient fait un geste de défense, la moindre âme aurait retenu toute la foule, ainsi que l’écrit un des amis de Yazd, dont voici les propres termes : « Dieu lie les mains de tous, ne permettant aucune défense, sinon personne ne serait capable d’impertinence (envers nous). Mais sachant que nous ne transgressons jamais les ordonnances révélées en levant les mains de la résistance, les ennemis purent massacrer, voler et répandre le sang pur avec la plus grande audace. S’ils avaient pensé que nous allions nous défendre, les chefs et leurs disciples n’auraient pas osé émettre ou prononcer un seul mot contre nous. Mais nous aspirons au martyre dans le sentier de Dieu, et le demandons de tout notre cœur et de toute notre âme. Seulement pour nos familles, nos femmes et nos enfants, nous demandons un refuge. Si nous n’avions pas agi comme cela, nous craindrions d’être accusés de négligence ; autrement, la vie elle-même n’a aucun mérite et n’est pas digne d’être offerte en rançon dans le sentier de Dieu. Si cela est accepté, c’est pour nous le plus grand honneur et la plus grande gloire. »

Si un tel martyre, sujétion au vol et au pillage, perte de maison et de biens, captivité de femmes et enfants, abandon de la vie avec joie, ou une exclamation dans les affres du martyre comme « *Yá Bahá’u’l-Abhá*! » ou une évocation comme « *Yá Rabbiya’l-A`la*! » ou l’affirmation de « Vous ne nous faites aucun mal ! Vous nous remettez seulement entre les mains de notre Seigneur ! » ou encore la mélodie de « N’y a-t-il personne pour dire comment nous offrons notre vie ? », ‑ si tout cela ne prouve pas la fermeté et la constance, ne démontre pas de toute évidence la fidélité, la spiritualité et l’amour chez ces âmes saintes, par quoi alors produire véritable fermeté et vraie constance ? Aussi, « souhaitez donc la mort [immédiate] si vous êtes véridiques ! »[[115]](#footnote-115) Si elles (les âmes saintes) devaient faire la description de ce qui leur est arrivé avec l’encre de leur sang, les pages de toutes les feuilles du monde ne suffiraient certainement pas. Si ces âmes doivent être condamnées, quelles preuves fournirons-nous de la fermeté des prophètes, de la ténacité des élus, de la constance des croyants au cours des siècles passés ? Car la plus grande vertu, dont le Prophète (Muḥammad) a reçu l’injonction, est sa capacité « d’être constant comme tu en as reçu l’ordre ».[[116]](#footnote-116)

En bref, selon les informations reçues de l’illustre Siyyid Mihdi Afnan, rejeton de l’Arbre divin, le nombre des martyrs dont nous avons connaissance est de cent soixante-dix âmes pures. De ces martyres qui n’y sont pas comptés, Dieu seul le sait.

Plusieurs milliers de maisons, magasins et boutiques ont été pillés et ravagés, et de nombreux foyers ont été brûlés. Des femmes et des enfants sont restés sans aide et sans secours, abandonnés sans vêtement, sans toit et mourant de faim, sans le moindre protecteur, ami, assistant ou compagnon. Ils errent de porte à porte, cherchant un abri, mais tous remercient le Seigneur, jour et nuit, pour leur grande calamité en disant : « Loué soit Dieu pour avoir reçu une telle affliction et une telle épreuve dans le sentier de Dieu ! Nous sommes la cible d’un millier de flèches d’oppression dans le chemin de son amour ! C’est le désir le plus ardent de notre cœur et de notre âme, c’est le réconfort et la sérénité de notre être ».

On savait que ces événements auraient lieu, on sut à plusieurs reprises que des lèvres de ̒Abdu’l-Bahá lors d’une rencontre importante de croyants tomba cette déclaration sans équivoque : « Yazd est en grand péril. Priez pour elle !, prier pour elle ! » Par la volonté de Dieu, la déclaration suivante, écrite par la plume de ̒Abdu’l-Bahá, se réalisera également : « Sous peu, par l’ordre de Dieu, les voiles seront levés de la face de sa Cause, et son rayonnement se réfléchira sur tous les horizons du monde. Les enseignements de la religion seront promus, les étendards du Seigneur glorieux seront brandis au plus haut des édifices, la base des superstitions sera ébranlée, les voiles des ténèbres seront déchirés, l’aube des évidences se lèvera, le Royaume des cieux brillera des lumières des signes sur la terre. Alors vous verrez les bannières des nations opposées amenées, la face des ennemis obscurcie, les doctrines des religieux pervers abolies et les croyants connaîtront une grande joie alors que ceux qui rejettent connaîtront une grande perte. »

De toute façon, le matin de ce vendredi, la foule venant de tous les quartiers s’assembla soudain, et se lançant à l’attaque se mit à hurler : « Hélas, notre religion ! Hélas, notre foi ! » Avant cela, ils avaient tué cinq ou six personnes chaque jour, mais ce jour-là, les soldats de garde, incités par les ̒ulamá, se joignirent à la populace ignorante et se livrèrent au pillage. Les gredins martyrisèrent plusieurs croyants, battirent les femmes avec des gourdins, les poings et des fouets et pillèrent un grand nombre de magasins et de maisons (des bahá’ís). Beaucoup d’enfants devinrent sans père. Beaucoup de mères et de pères perdirent leurs enfants. Beaucoup de sœurs perdirent leurs frères. Combien nombreuses furent les maisons complètement détruites ! Combien de familles furent dispersées, sans défense et sans toit ! Combien d’hommes fortunés furent réduits à la pauvreté ! Considérable fut le nombre de ceux qui avaient été élevés sur le lit du confort et qui furent forcés de dormir sur la terre froide et noire ! Nombreux furent les blessés et les malades, avec personne pour soigner et panser leurs blessures ! Au moment de leur exécution, l’un s’écriait : « N’y a-t-il personne pour témoigner comment j’ai offert ma vie ? ». Un autre : « Nous tuez-vous parce que nous croyons en Dieu et en ses signes ? » Et un autre : « et pas un prophète ne leur venait qu'ils ne le tournaient en dérision ».[[117]](#footnote-117) et un autre encore s’exclamait : « Je témoigne qu’il n’est d’autre Dieu que Dieu ! » et « *Yá Bahá’u’l-Abhá*! ». Et un autre enfin s’écriait : « Nous avons reçu tout à la fois Bahá et le khún-bahá »[[118]](#footnote-118) L’un d’entre eux chanta à haute voix le poème de Varqá, appelé “servitude », tandis qu’un autre, avec joie et bonheur, prenait congé de son assassin en disant : « Que Dieu vous garde ! », paroles à la suite desquelles il reçut un coup si violent sur la bouche qu’il en perdit la vie. Et encore un autre martyr, au moment d’être assailli par les ennemis, déclara : « Aucune pompe aussi majestueuse, aucune gloire semblable ne furent jamais accordées à un roi ». Et un beau jeune homme, au moment de sa mort, s’est écrié avec joie : « Cette nuit est la nuit nuptiale, et je reçois le Bien-aimé de mon cœur et le Désiré de mon âme ! ».

Loué soit Dieu ! Quelle ignorance que de voir les meurtriers se servir des dernières paroles des martyrs et d’en faire des refrains que chantaient leurs enfants dans les rues et les bazars, décrivant le lieu où un tel avait été martyrisé, dans quelles conditions et ce qu’il a dit, ainsi que les paroles que chantait ce jeune homme, alors qu’il était mis en pièces.

Il y avait deux jeunes femmes qui furent attaquée par la foule cruelle, alors qu’elles se lamentaient chez elles pour leur parenté martyrisée. D’abord ils frappèrent et torturèrent les deux pauvres femmes autant que faire se peut, ils les traînèrent hors de leur demeure, puis les tailladèrent et les coupèrent en de nombreux morceaux en dehors de leur maison. Lorsque la férocité des gens atteignit ce point, le gouverneur, se constatant impuissant à contrôler les agresseurs, s’enfuit de la ville et se retira dans la forteresse de sa propre sécurité.

Loué soit Dieu ! Ils se saisirent d’un boulanger et le taillèrent en pièces avec des haches à viande. Pendant toute la durée de sa torture, il chanta un ton mélodieux et sonore et déclara avec joie : « Depuis dix ans, j’aspire à ceci ! Je prie Dieu de pardonner et de dispenser ses grâces sur vous, afin que vous atteigniez ce que désire votre cœur, car par vous j’ai atteint le désir de mon cœur et de mon âme. »

Selon ce qui est rapporté, le nombre de ces martyrs, jusqu’à ce jour, a dépassé les cent cinquante personnes dans la ville de Yazd. Dans les villages environnants, de nombreuses personnes ont été martyrisées dans tous les hameaux. Les détails ne nous sont pas encore parvenus, à l’exception du court télégramme reçu de Téhéran selon lequel le gouverneur, pressé par les émeutiers et poussé par les vauriens de la ville a été forcé de faire exploser un des amis par la bouche d’un canon et d’en décapiter un autre sur la place de la ville.

En bref, la foule barbare a enfermé une femme dans un sac, sur lequel ils ont versé de l’essence et l’ont brûlée vive. Ils ont attaché fermement avec des clous un autre croyant à un arbre, ont versé de l’essence et ont brûlé l’arbre avec l’homme.

En Ardakán, un village près de Yazd, vivait le Sadr honoré, l’estimé Mu`tamidu’sh-Shari`ah, l’adoré Nizamu’sh-Shari`ah et le bien-aimé Diya’u’sh-Shari`ah, avec leur famille et leur parenté. Ils faisaient partie des ̒ulamá vénérables et des siyyids, tous avaient reçu des titres de la Couronne impériale. Et pourtant les ̒ulamá émirent une fatwa demandant que le sang de ces honorables personnes soit versé. La foule ignorante, incitée par les ̒ulamá attaqua ces personnes paisibles avec des fusils, des armes et des engins de guerre.

Bien que ces croyants étaient en nombre suffisant pour faire face à la foule, auraient pu résister facilement et disposaient d’amples moyens défense, en accord avec le commandement : « Il est préférable d’être tué que de tuer »,[[119]](#footnote-119) ils offrirent pourtant leur vie aux loups assoiffés de sang qui, sortant leurs griffes de tyrannie, martyrisèrent dix-sept personnes avec la plus grande cruauté. Parmi les victimes, il y avait un jeune enfant qui tomba dans un puits, survécut et resta en vie. Personne d’autre ne fut laissé en vie. Le verger et la maison qu’ils habitaient furent complètement détruits. Les arbres furent déracinés, Tout ce qui put être pillé fut emporté, en ce y compris une quantité importante de richesses. Le nombre des martyrs d’Ardakán est maintenant de dix-neuf et dans le village de Taft, il est de vingt-huit. Quant aux autres villages, ils eurent à souffrir un ou deux martyrs. A Mandhád, il y en dix. A Dih-Bálá, ils jetèrent vivant un croyant dans un four de boulanger et le rôtirent jusqu’à la mort. Jusqu’à présent, six femmes ont été martyrisées. Alors que ces martyrs sont déjà nombreux, beaucoup plus furent blessés et mutilés.

Jésus – que les esprits des deux mondes soient sur lui – a tout-à-fait montré le chemin à suivre vers le Royaume, marquant clairement la voie la plus courte et la plus sûre. Cette voie droite est le champ du sacrifice de soi. Ces âmes sanctifiées ont donc suivi cette Source rayonnante (Jésus) et par ce chemin, elles ont accédé au Royaume des mystères. Pour l’amour de telles âmes, il a dit : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux. »[[120]](#footnote-120) « Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. »[[121]](#footnote-121) « Heureux êtes-vous lorsque l’on vous insulte, que l’on vous persécute et que l’on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. » [[122]](#footnote-122)

De même, dans la Très-Sainte Tablette, il est révélé : « Heureux le dormeur que réveille ma brise. Heureux l’inanimé revivifié par mon souffle de vie. Heureux l’œil consolé par la contemplation de ma beauté. Heureux le voyageur qui dirige ses pas vers le tabernacle de ma gloire et de ma majesté. Heureux l’affligé qui cherche refuge à l’ombre de mon dais. Heureux l’assoiffé qui se hâte vers les eaux tranquilles de ma tendre bonté. Heureuse l’âme insatiable qui rejette ses désirs égoïstes pour l’amour de moi et qui prend place à la table du banquet que j’ai fait descendre du ciel de ma divine générosité pour ceux que j’ai choisis. Heureux l’humilié qui se tient fermement à la corde de ma gloire et le nécessiteux qui se glisse à l’ombre du tabernacle de ma richesse. Heureux l’ignorant qui recherche la fontaine de ma connaissance et le négligent qui s’agrippe à la corde de mon souvenir. Heureuse l’âme que ressuscite mon souffle vivifiant et qui accède à mon royaume céleste. Heureux l’homme qu’émeuvent et rapprochent de l’Orient de ma révélation les douces saveurs de la réunion avec moi. Heureuses l’oreille qui entend et la langue qui témoigne ; heureux l’œil qui voit et reconnaît le Seigneur lui-même, en grande gloire et majesté, investi de grandeur et de souveraineté. Heureux ceux qui atteignent sa présence. Heureux l’homme qui recherche l’illumination par le soleil de ma parole. Heureux celui qui orne sa tête du diadème de mon amour. Heureux celui qui, apprenant mes malheurs, se lève parmi mon peuple pour m’aider. Heureux celui qui sacrifie sa vie dans mon sentier et subit maintes épreuves pour l’amour de mon nom. Heureux l’homme qui, confiant en ma parole, se lève parmi les morts pour célébrer ma louange. Heureux celui que charment mes mélodies admirables et qui déchire les voiles par la puissance de mon autorité. Heureux celui qui reste fidèle à mon alliance et que les choses de ce monde n’empêchent pas d’atteindre ma cour de sainteté. Heureux l’homme qui se détache de tout sauf de moi, s’envole dans le ciel de mon amour, accède à mon royaume, contemple mes domaines de gloire, boit à longs traits les eaux vivifiantes de ma générosité et se désaltère au fleuve céleste de ma tendre providence, se pénètre de ma cause, perçoit ce que je dissimule dans le trésor de mes paroles et, célébrant ma louange et ma gloire, rayonne à l’horizon de la connaissance divine. En vérité, il est des miens. Sur lui reposent ma miséricorde, ma bienveillance, ma générosité et ma gloire. »[[123]](#footnote-123)

Telle est la rançon à payer par le sang des martyrs ! Tel est le désir de ceux qui sont proches ! Telle est la vie éternelle pour les âmes spirituelles ! Tel est le chemin indiqué par Jésus ! Tel est le chemin montré par toutes les Manifestations, tant des âges anciens que des âges présents !

Dans une tablette adressée au Loup, le père de Shaykh Taqí, (Bahá’u’lláh) écrit :[[124]](#footnote-124) « Penses-tu que nous craignions ta cruauté ? Sache avec certitude que, depuis le premier jour où la voix de la Plume suprême s’est élevée entre la terre et le ciel, nous avons offert notre âme, notre corps, nos fils et nos possessions sur le chemin de Dieu, le Suprême, le Grand. Nous nous en glorifions parmi toutes choses créées et parmi l’assemblée céleste. En témoigne ce qui nous advint sur cet étroit sentier. Par Dieu ! Nos cœurs furent consumés, nos corps crucifiés et notre sang versé, pendant que nos yeux fixaient l’horizon de la tendre bonté de leur Seigneur, celui qui témoigne et voit tout. Plus cruels étaient leurs maux, plus grand était l’amour du peuple de Bahá. De leur sincérité porte témoignage ce que l’infiniment Miséricordieux a révélé dans le Coran. Il dit : « Souhaitez donc la mort si vous êtes sincères. » Qui préférer ? Celui qui s’abrite derrière des voiles ou celui qui s’offre dans le chemin de Dieu ? Juge avec équité, ne sois pas de ceux qui errent, égarés, dans le désert du mensonge. Les eaux vives de l’amour du Très-Miséricordieux les enivrèrent au point que ni les armes du monde ni les épées des nations ne les dissuadèrent de tourner leur visage vers l’océan de la munificence de leur Seigneur, le Dispensateur, le Généreux. Par Dieu ! Les difficultés n’ont pu me faire perdre courage et le reniement des religieux n’a pu m’affaiblir. J’ai parlé et parle toujours devant tous : « La porte de la grâce est ouverte et celui qui est l’Aurore de justice est apparu avec des signes clairs et des preuves évidentes envoyés par Dieu, le Seigneur de force et de puissance. »[[125]](#footnote-125)

# Tablette concernant Emmanuel Swedenborg et sa révélation de la Nouvelle-Eglise *Adressée à E.E. Wrestling Brewster[[126]](#footnote-126)*

Selon la traduction en anglais de Ahmad Esphahani

IL EST DIEU !

Ô toi, chercheur de vérité attiré vers le Royaume de Dieu ! Ta lettre très détaillée a été reçue et lue avec la plus grande joie. Car elle est une preuve glorieuse de la noblesse du but que tu poursuis et de l’élévation de ton intention. Loué soit Dieu que tu sois un ami du monde humain, tu sois attiré vers le Royaume Abhá et inspiré pour l’avancement de l’humanité. J’espère qu’avec ces pensées élevées, ses attirances du cœur et ces bonnes nouvelles célestes, tu seras si illuminé que tu brilleras par la splendeur au doux rayonnement de l’amour de Dieu et que tu luiras et rayonneras pour des siècles et des cycles.

Tu as écrit que tu étais un étudiant de cette école spirituelle progressive.[[127]](#footnote-127) Qu’heureuse est ta condition ! Si les différentes écoles progressives rejoignaient l’Université universelle du royaume, de telles connaissances et sciences seraient mises en lumière de sorte que l’homme verrait que les potentialités de la « Tablette ouverte » de l’existence sont infinies, il réaliserait que toutes les choses créées sont comme des lettres et des mots, il s’instruirait dans les leçons des degrés des significations, il percevrait les signes de l’unité dans les atomes essentiels de la terre, il entendrait la voix du Seigneur du royaume, il recevrait les confirmations de l’Esprit saint et jouirait d’une telle extase et d’une telle joie que, malgré qu’il soit incapable de se maîtriser dans l’ère immense de l’existence, il se préparerait pour le voyage vers le Royaume et se hâterait vers l’immensité du Domaine de puissance. Dès qu’un oiseau est muni de plumes il ne peut rester sur le sol, non il s’envole plutôt vers le Sommet suprême, sauf pour les oiseaux dont les pattes sont liées, dont les ailes sont attachées et les plumes sont brisées et souillées d’eau et d’argile.

Ô toi, chercheur de vérité ! le domaine du Royaume est une unité. La seule différence est en ceci : lorsque point la saison du printemps, on constate un mouvement nouveau et merveilleux ainsi qu’un rajeunissement dans toutes les choses existantes ; les montagnes et les prairies revivent, les arbres retrouvent de la fraîcheur et de la beauté, s’ornant de feuilles radieuses et lumineuses, de bourgeons et de fruits. De la même façon, la Manifestation précédente forme un lien inséparable avec la Dispensation qui suit, non, elles sont plutôt identiques l’une à l’autre. Comme le monde se développe constamment, les rayons deviennent plus forts, les effusions deviennent plus importantes et le soleil apparaît dans son orbite méridienne.

Ô toi qui aspires au Royaume ! chaque Manifestation est le cœur du monde et le médecin compétent pour chaque patient. Le monde de l’humanité est malade, mais ce médecin habile possède le remède qui guérit et il dispense les enseignements divins, les exhortations et les conseils qui sont le remède de toutes les affections et le pansement de toutes les blessures. Le Médecin sage détecte les besoins du patient en chaque circonstance et prescrit alors le remède. Lorsqu’alors tu compares les enseignements de la Beauté d’Abhá avec les besoins et les nécessités du temps présent, tu conclus qu’ils sont le remède pour la guérison rapide du corps malade du monde, qu’ils sont l’antidote qui apporte la santé éternelle. Les prescriptions des médecins compétents du passé et du futur ne seront pas les mêmes, ils seront plutôt en accord avec les afflictions du patient. Bien que les médicaments changent, ils ont pourtant tous le seul but de guérir le malade. Dans les âges anciens, le corps malade du monde ne pouvait pas supporter les remèdes forts et puissants. C’est pourquoi Son Eminence le Christ a dit : « J’ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; cependant lorsque viendra l’Esprit du consolateur, qui sera envoyé par le père, il vous fera accéder à la vérité tout entière. »[[128]](#footnote-128) Par conséquent, en cet âge de lumière, des enseignements spécifiques ont été rendus universels, afin que les effusions du Miséricordieux enveloppent l’Est et l’Ouest, que l’unité de du royaume humain devienne visible et que la nitescence de la vérité éclaire le monde de la conscience.

La descente de la Nouvelle Jérusalem est la religion céleste qui assure la prospérité du monde humain et est l’effusion de la lumière venant du Royaume de Dieu. En réalité, Emmanuel est le précurseur de la seconde venue de Son Eminence le Christ et le héraut du chemin du Royaume.

Cela va de soi que la lettre est une partie organique du mot. Cette participation suppose une subordination, c’est-à-dire que la lettre tire son existence du mot, a une relation spirituelle avec lui et est considérée comme étant une partie de celui-ci. Les apôtres sont les Lettres et Son Eminence le Christ est l’essence du Verbe et la portée du Verbe, qui est l’effusion éternelle, est de jeter la lumières sur ces Lettres. Comme une Lettre est une partie du Verbe lui-même, elle est intrinsèquement identique au Verbe.

J’espère que tu te lèveras pour accomplir ce que Son Eminence Emmanuel a prédit. Sache avec certitude que tu seras assisté. La confirmation de l’Esprit saint est accordée sans interruption. Le pourvoir du Verbe se fera pénétrant de sorte que la Lettre deviendra le miroir réfléchissant le Soleil du Verbe, et le rayonnement des lumières du Verbe éclaireront la terre entière. Mais la Jérusalem céleste, qui est établie au sommet du monde ‑ le Saint des Saints du Tout-Puissant, qui a brandi son étendard ‑ contient et inclut en elle toutes les perfections et les enseignements des dispensations précédentes. De même, Elle est le héraut de l’unité du monde de l’humanité, l’enseigne de la paix universelle, l’esprit de la vie éternelle, les lumières des perfections divines, la grâce qui entoure le royaume de l’existence, l’ornement et la grandeur du monde de la création et la cause de la tranquillité pour l’humanité.

Accorde ton attention aux saintes tablettes. Lis et médite les tablettes de Kharaghat, Tajalliyat, les Paroles (du paradis), les Bonnes nouvelles, Tarazat et le Livre de l’Aqdas. Ces enseignements divins en ce jour sont le remède aux maux du monde de l’homme et le pansement pour le corps blessé de l’existence. Ils sont l’Esprit de vie, l’Arche de salut, l’Aimant de la Gloire éternelle et la Puissance pénétrante pour la réalité de l’homme.

Salut et louange à toi.

(s) ̒Abdu’l-Bahá Abbas.

# Aux croyants à travers le monde[[129]](#footnote-129)

Que Bahá’u’l-Abhá soit sur eux

Ô vous amis spirituels de ̒Abdu’l-Bahá !

« Parfume l’Est ! Illumine l’Ouest ! Eclaire le Nord ! Vivifie le Sud ! »

Ce verset est révélé des lèvres du Centre de l’alliance un an après le départ de Bahá’u’lláh. Mais les briseurs d’alliance s’en étonnent et le tournent en ridicule. Que Dieu soit loué ! afin que ses signes deviennent manifestes, sa puissance évidente et sa preuve sans équivoque. Qu’il soit remercié ! afin que l’Est et l’Ouest soient stimulés dans la joie et que toutes les directions respirent le parfum des Saveurs divines.

La Perfection bénie, nous a clairement promis dans le Livre : « Vraiment, je vous regarde de l’horizon d’Abhá et avec les armées de l’Assemblée céleste et les cohortes des anges favorables, je rendrai victorieux celui qui se lèvera pour servir ma cause ». Que Dieu soit loué ! afin que cette victoire et cette confirmation deviennent visibles et manifestes, et brillent comme le soleil sur l’horizon du monde.

Ô vous les amis de Dieu ! Faites donc preuve d’une velléité sérieuse et déployez un effort résolu afin d’être assistés dans l’adoration de la Beauté ancienne et de la Lumière manifeste, d’être la cause de la diffusion de la lumière du Soleil de vérité, d’infuser un nouvel esprit dans le corps moribond et vieilli du monde, de semer des graines pures dans les champs des cœurs, de vous lever pour servir la cause, de parler avec un langage éloquent, de devenir des flambeaux de direction pour les masses du monde, d’être des étoiles brillantes à l’horizon des choses existantes, de devenir des oiseaux miséricordieux dans le jardin de roses de l’unité, de chanter les mélodies des réalités et des significations, de consacrer chaque souffle de votre existence au service de cette lumière évidente, afin que finalement vous soyez libérés de toute défaite et de tout échec pour atteindre le trésor inépuisable du Royaume.

Car la vie de l’homme est totalement en danger et est éphémère. Personne ne peut être assuré de la permanence d’un seul moment. Malgré cela, les nations du monde, trompées par le mirage de la superstition, s’imaginent être en sécurité en toute quiétude. Hélas, hélas ! dans les âges passés, les communautés précédentes entretinrent les mêmes pensées futiles ; mais lors de chacune de ces fluctuations périodiques, elles mirent la tête dans le sable et connurent la privation et la perte, sauf ces âmes qui devinrent pur abandon de soi et se levèrent avec la plus grande abnégation dans le sentier de Dieu. De telles âmes brillèrent comme des étoiles lumineuses à l’horizon de la Gloire ancienne, et les résultats que produisit leur vie au cours des âges et des cycles suivants sont les preuves de cette affirmation.

Par conséquent, ne restez pas inactifs, ni jour ni nuit, ne recherchez pas l’immobilisme, parlez du mystère du service et recherchez son chemin afin que grâce aux confirmations promises vous receviez l’aide du Royaume de l’unité.

Ô vous les amis ! des nuages denses et sombres couvrent l’horizon du monde, et se répandent les ténèbres de la haine, de la malignité, de la persécution, de la tyrannie et de la plus grande cruauté. Tous les peuples sont enivrés du vin de l’insouciance, la soif de sang et la rapacité sont considérées comme étant les plus nobles qualités dans le monde humain.

Son Altesse, le Tout-Puissant, a choisi les amis parmi l’ensemble des hommes et en a fait des êtres spéciaux en les guidant de la manière la plus éminente et en leur conférant le don le plus élevé, afin que nous nous efforcions de toute notre âme et de tout notre cœur à sacrifier notre vie, à nous engager dans la direction des gens et l’éducation des âmes, afin que les bêtes sauvages deviennent des gazelles dans les prairies de l’unité, les loups des agneaux de Dieu et les assoiffés de sang des anges célestes, afin que le feu de la malice soit éteint et que la flamme de la sécurité du tabernacle béni répande son éclat, que l’odeur de l’infidélité infernale soit dissipée et que le parfum des roses du jardin de la fidélité s’exhale de toutes parts, afin que le faible bénéficie de la lumière de la Raison universelle et que les âmes mauvaises cherchent à se purifier par le Souffle saint et divin. Il est besoin de porteurs de ce don, de fermiers pour ce champ, de jardiniers pour ce jardin de roses, de pêcheurs pour ces eaux, d’étoiles brillantes pour ce ciel, de médecins spirituels pour ces malades, de guides affectueux pour ces vagabonds, afin qu’ils accordent une part à ceux qui sont privés, dispensent une portion à ceux qui sont effrontés, donnent un trésor sans fond aux indigents et démontrent aux chercheurs le pouvoir de la preuve.

Gloire à toi, ô mon Dieu ! Je te supplie, ô toi, mon soutien ! Je t’invoque ô toi, mon refuge ! Je te dis mes douleurs, ô toi mon médecin et je t’implore de toute mon âme, de tout mon cœur et de tout mon esprit en te disant : Ô mon Dieu, ô mon Dieu ! la nuit sombre est tombée sur toutes les régions et les nuages de l’ignorance se sont répandus dans toutes les directions, les gens sont plongés dans les ténèbres de l’incertitude et les tyrans ont sombré dans les profondeurs de la brutalité et de l’anarchie. La lueur rouge du feu brûlant monte de l’enfer, la clameur des voix sinistres d’armements cruels, destructeurs et terribles s’élève, et chaque région s’écrie d’une voix muette et secrète : « De ce que je possède, rien ne m’a été profitable, et pourvoir et force m’ont été enlevés ».

Ô mon Dieu ! en vérité, les lampes de la direction se sont éteintes, le feu de l’animosité s’est allumé, la colère et l’antipathie se répandent, la provocation et la malignité s’étendent à toute la surface de la terre. Pourtant, je ne vois que tes disciples opprimés qui crient de toute la force de leur voix et appellent les gens :

Hâtez-vous vers l’affinité !

Hâtez-vous vers la fidélité !

Hâtez-vous vers la générosité !

Hâtez-vous vers la providence !

Hâtez-vous vers l’union !

Hâtez-vous vers la lumière du monde !

Hâtez-vous vers l’amour et la prospérité !

Hâtez-vous vers la paix et la réconciliation !

Hâtez-vous vers la loi du désarmement !

Hâtez-vous vers la coopération et l’entraide dans le sentier de la providence !

Partout, ces opprimés se sacrifient vraiment pour l’amour des gens avec une joie infinie et un réel bonheur, de toute leur âme et de tout leur esprit. Tu les vois vraiment pleurer sur les malheurs de toutes tes créatures et être peinés devant la détresse de tes enfants, ils se montrent bons pour tous et éprouvent de la peine à la vue des calamités des habitants du monde.

Ô mon Seigneur ! Fais en sorte que les ailes de prospérité croissent sur leurs épaules afin qu’ils volent jusqu’au sommet de leur aspiration, fortifie leurs reins dans le service à tes gens et confirme-les dans leur soumission et leur adoration au seuil de ta Sainteté.

En vérité, tu es le Miséricordieux ! Tu es le Clément et il n’est d’autre Dieu que toi, le Tout-Puissant, le Compatissant et l’Ancien !

(s) ̒Abdu’l-Bahá Abbas

# Message aux amis de l’Orient

Traduction en anglais en 1909 sans mention de traducteur[[130]](#footnote-130)

Ô amis de Dieu ! Ô compagnons spirituels :

Le Seigneur des peuples déclare dans le Coran salutaire : « vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle »[[131]](#footnote-131) Cela veut dire que suivre Sa Sainteté est un bon exemple et imiter ce Dirigeant royal est le moyen d’acquérir le succès dans les deux mondes. Il était demandé aux disciples du Prophète de suivre (son exemple) dans toutes leurs affaires et tous leurs comportements et lorsque des personnes ayant reconnu cette voie sûre comme la Voie droite prenaient ce chemin, ils devenaient des rois dans le pays de la droiture et le royaume de l’élite. Et ces âmes qui cherchaient le confort tout à leur aise, se privaient de toutes les générosités et périssaient dans le plus profond abîme du désespoir. Leurs jours touchaient à leur fin et s’en était fini de leur bonheur. Leur matin brillant devinait obscur, et leur coupe limpide se remplissait de lie et (se couvrait) de rouille. Leur étoile montante amorçait sa descente et leur astre brillant se couchait.

Mais ces âmes pures qui suivirent (dans les pas du Prophète) brillèrent à l’horizon le plus élevé comme des étoiles de direction et des aubes d’espoir se levèrent avec une lumière éclatante. Elles prirent place sur le trône du Royaume d’éternité et s’étendirent sur la couche du succès divin. Leurs traces sont claires et leurs lumières brillantes, leur étoile est lumineuse et leurs compagnons sont les armées des anges des cieux d’immortalité. Leur palais est solide et leur édifice résistant. Leur lumière éclaire le monde et leur cœur fortifie le monde.

Jugez maintenant par vous-mêmes : Ces âmes qui suivirent dans le sillage de cette Lumière manifeste acquirent de telles grâces et atteignirent de tels rangs. Si maintenant nous suivons les pas de la Beauté la plus glorieuse (Bahá’u’lláh) et de la Majesté la plus exaltée (le Báb) – que ma vie soit un sacrifice pour ceux qui subirent le martyre dans leur chemin – qu’en sera le résultat ?

Sa Majesté exaltée (le Báb), dès le début de l’apparition de sa beauté jusqu’au jour du plus grand des martyres, passa ses jours et ses nuits en épreuves les plus sévères dans le sentier de Dieu ; il offrit sa poitrine comme cible à des milliers de traits de calamités et le buste percé et déchiré, il se hâta vers le Royaume le plus glorieux.

La Beauté éternelle, le Plus-Grand-Nom (Bahá’u’lláh), goûta le poison de toutes les calamités, but la coupe pleine à ras bord de toutes sortes d’épreuves, offrit sa poitrine à tous les traits, eut le cou menacé par toutes les épées. Il fut incarcéré dans une prison et enfermé dans des chaînes sans pitié. Il s’exposa à la dérision d’une foule d’ennemis et devint la cible des pierres des mécréants. Il fut chargé de chaînes et de colliers et étroitement lié avec des cordes et des attaches. Il fut exilé de son pays natal et envoyé dans le pays des Bulgares et des Serbes. Dans la Plus-Grande-Prison (Acre) il souffrit des calamités inexorables et ses jours prirent fin dans cette prison cruelle et cette sombre forteresse, prisonnier de l’oppression et de l’injustice et il prit son ascension vers son royaume.

Et maintenant, ô amis fidèles et compagnons de ce Visage lumineux ! Est-il convenable que nous restions inactifs, même seul instant, que nous nous accordions des délais, que nous recherchions nos aises et notre confort si bien que nous soyons exposés à la tentation et à l’indolence, que nous soyons occupés avec nos propres pensées et égarions notre cœur chez des étrangers et des proches. Non, par Dieu, nous ne devons pas rester au repos ne fût-ce qu’un instant, nous ne devons pas polluer notre cœur pur avec les attachements au monde, nous devons préparer des assemblées divines, faire des fêtes d’amour, chanter la mélodie du Royaume le plus glorieux, accompagnés d’instruments bien accordés, de tambours et de flûtes, nous hâter, dansant et éclatant de joie, vers l’autel du martyre, et nous offrir, cœur et âme, tête et buste, en sacrifice.

Ô amis, soyez loyaux !

Ô bien-aimés, soyez fermes et constants !

Ô personnes suppliantes, ayez confiance en Dieu et comptez sur son assistance !

Ô personnes humbles, attachez-vous à Dieu et accrochez-vous à lui !

Encourageons-nous les uns les autres et mettons-nous en mouvement. Efforçons-nous de diffuser la fragrance de Dieu et engageons-nous à magnifier la parole de Dieu. Soyons toujours en alerte grâce à l’influence de la douce brise soufflant du jardin de grâce, et profitons du doux parfum du jardin d’unité ! Transmettons notre enthousiasme et notre zèle au cœur des justes, notre exaltation et notre joie au cœur des êtres libres !

Loué soit Dieu que les armées du Royaume le plus glorieux se rassemblent en grand nombre et que les étoiles se lèvent et accède à l’Horizon suprême. La Bannière de direction est en mouvement, le Nuage de générosité déverse ses ondées et l’Etoile de l’horizon de signification brille ! La fête et la réjouissance du Royaume sont en harmone totale et l’Aube des faveurs perce avec la lumière de direction. C’est la mélodie du Royaume abhá qui descend de l’Assemblée suprême, en chantant :

Ô mort qui n’a ni cœur ni âme ! Sois vivant ! Sois vivant !

Ô endormi dans l’eau et l’argile ! Réveille-toi ! Réveille-toi !

Ô enivré, stupide et égaré ! Retrouve la raison ! Retrouve la raison !

Les horizons sont pleins de parfum, les yeux se remplissent de lumière et l’Est déverse du feu ! Laissez votre corps et votre âme ! Le temps du sacrifice est venu, le souffle miséricordieux forcit et les secrets divins se dévoilent ! Soyez un guide pour les bien-aimés ! Soyez un guide !

Le refrain suave du l’oiseau au chant mélodieux sur la branche du cyprès dans le jardin expose les problèmes de spiritualité ! Soyez informés des mystères ! Soyez informés des mystères !

(s) ̒Abdu’l-Baha Abbas

# Message de Nouvel An au monde[[132]](#footnote-132)

Dieu, le Façonneur des mondes, créa le royaume de l’humanité pour être le jardin du paradis à la condition que l’établissement de la paix, de l’amour et de la fidélité soit fondé sur une base solide et ferme ; non, sa volonté était plutôt qu’il devienne le miroir qui reflète le Paradis merveilleux. Alors et alors seulement, les générosités divines seront nombreuses, le bonheur et le bien-être infinis, les vertus du monde humain révélées resplendissantes et les rayons du Soleil de réalité visibles de toute direction.

Pense à sa sainteté Adam et aux autres qui ont vécu dans le paradis. Dès qu’il devint évident qu’il ait eu conflit entre lui et Satan, chacun fut éconduit de l’Eden, de sorte que les enfants des hommes en tirent les leçons et réalisent que querelles et conflits, même avec Satan, conduisent à la privation.

Dans ce siècle radieux, altercation et dispute ne sont donc pas permises, selon les enseignements célestes, même si l’on y est incité par Satan lui-même.

N’est-il pas étonnant que l’homme, en dépit de cette leçon dûment inculquée, en reste totalement ignorant. D’un bout à l’autre du monde, le royaume humain est engagé dans des hostilités et la guerre. Il y a animosité entre religions. Il y a haine entre classes. Il y a guerre entre patries. Il y a conflit entre diplomates. Qu’il serait agréable que ces nuages noirs se dissipent à l’horizon du monde, laissant briller la lumière de la Réalité, que la boue des massacres et du crime qui consiste à verser le sang soit balayée, que la brise de la providence se lève du Lieu de paix et de salut : alors le monde serait un nouveau monde, et la face de la terre recevrait une nouvelle vie des rayons de la lumière de Dieu à l’éclat divin.

Nous plaçons notre espoir dans les bontés du Seigneur glorieux, confiants en sa providence et sa protection qui nous enveloppent tous. Que la violence de la lutte et de la guerre, que la cruauté de l’épée couverte de sang soient changées en la douceur de l’amitié, de la réconciliation, de la rectitude et de la justice ! Que les saveurs deviennent délicieuses, les narines parfumée de l’essence de rose !

Que cette nouvelle année soit l’occasion de la Paix nouvelle ! Que cette conférence soit assistée et aidée pour inaugurer une ère de paix et de justice, et pour établir la base d’un traité et d’un accord équitables, que ses travaux soient bénis pour toujours et toujours ![[133]](#footnote-133)

# Voici venu le temps de l’attrait et de l’extase.[[134]](#footnote-134)

Vous devez vous engager maintenant dans le service de la cause avec la plus grande fermeté, avec constance et résolution ; et vous consacrer jour et nuit à la promotion de la religion de Dieu. Ne déliez votre langue que pour transmettre le message ! Ne contemplez rien d’autre que le Royaume d’Abhá ! Ne souhaitez aucun autre compagnon que le Véritable ! N’éprouvez aucun autre désir d’association que de tourner vos regards vers l’Horizon suprême ! Ne recherchez d’autre délicatesse que la Nourriture céleste et n’espérez goûter d’autre douceur que celle de l’amour de la Beauté d’Abhá !

Dieu soit loué ! Que la bannière de la victoire soit déployée sur toute cette région et que le renom de l’alliance atteigne l’oreille de toute personne sage et intelligente !

Des moyens spirituels sont préparés. La Table miséricordieuse, le Banquet et la Fête du Seigneur sont inépuisables. Voici venu le temps de l’attrait et de l’extase ! afin que cette région soit totalement illuminée et que la boue méprisable soit changée en musc parfumé.

Je déclare par la Perfection bénie (Bahá'u'lláh) – que ma vie soit offerte à ses croyants – que pour les croyants, s’ils se lèvent pour le bon plaisir de la Perfection bénie, les lumières seront révélées, les mystères éclaircis, les voiles déchirés, les ténèbres dissipées, les versets d’unité chantés et entonnées les mélodies de la musique spirituelle du Seigneur glorieux.

Faites un effort, travaillez sans repos, besognez avec diligence, afin que la générosité immortelle soit dispensée, que la vie éternelle soit conférée et que les narines respirent les parfums des fragrances saintes !

# Tablette concernant les fautes d’autrui[[135]](#footnote-135)

IL EST DIEU !

Ce que tu as écrit est bien connu. C’est une preuve évidente de ton attention sérieuse à la cause du Très-Miséricordieux. Je supplie Dieu pour que tu progresses constamment dans les degrés de l’amour divin et de la dévotion divine, dans l’attrait spirituel et les sentiments de clémence, pour que tu sois bienveillant envers les amis et les étrangers et que tu leur apportes ton réconfort.

Les Evangiles rapportent qu’un homme a appelé Sa Sainteté le Christ « bon Maître ». Sa Sainteté lui a répondu : « Pourquoi m’as-tu appelé bon ? Personne n’est bon sauf celui qui est Dieu »[[136]](#footnote-136) Aussi ̒Abdu'l-Bahá souhaite que l’on ait un œil aveugle au péché et que l’on taise les fautes d’autrui autant que possible, car il se considère lui-même incapable et déficient dans le service du Seigneur. Comme il est donc conscient de ses propres déficiences, il ne se préoccupe pas des fautes des autres, mais demande toujours rémission et pardon pour eux et recherche la magnanimité et la grâce en leur faveur.

Si quelqu’un commet une faute et que je le traite avec bonté, ce n’est pas une négligence de ma part, mais je reconnais ma propre déficience et suis conscient de mon propre état, je ne montre aucune opposition aux autres.

Les Evangiles rapportent qu’une femme adultère fut amenée en présence de Jésus et lui avoua son péché. Il n’ordonna pas de la lapider. Il dit : « Que celui qui n’encoure pas une peine légale, c’est-à-dire qui n’a commis aucun péché, se lève et lapide la femme adultère. Tous se regardèrent et se trouvèrent coupables et ils s’en allèrent l’un après l’autre ».[[137]](#footnote-137)

C’est toujours cette attitude qu’il faut avoir, sinon la situation deviendra difficile. Il est dit dans le Coran : « Mais si tu (Muhammad) étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. »[[138]](#footnote-138) Mais les gens doivent être justes. Si, en dépit de leur injustice, ils reçoivent de la bienveillance, cela les rendra attentifs et les mettra en garde.

En ce qui concerne ma propre défaillance vis-à-vis d’autres personnes qui sont fermes, dévouées et persévérantes, je reconnais toujours ma faiblesse et mon insuffisance et les amis de Dieu m’en excuseront certainement. Lorsque je reçois d’eux une lettre, je fais mon possible pour leur envoyer une réponse. Mais la rédaction de lettres n’a rien à voir avec cet amour pur, spirituel et divin. En ces jours bénis (c’est-à-dire au temps de la Perfection bénie) beaucoup de personnes ont été l’objet de bienveillances et reçu de nombreuses et longues tablettes, ils ont pourtant en ce jour fait montre d’hésitation au point de ne rien savoir des commandements divins et de ne pas y obéir, ils n’ont accordé aucune attention aux commandements, même à ceux qui étaient révélés dans leur propre tablette. Il y a pourtant d’autres personnes à qui on n’a pas écrit en ce jour de la Perfection bénie. Cela vient de la générosité de Dieu, il accorde à qui il veut. Dieu est possesseur de grande générosité.

La chose essentielle et la véritable proximité de Dieu, c’est d’être ferme dans la religion de Dieu, de servir sa cause et d’être soumis au Seuil d’unité. Voilà ce qui est nécessaire.

Salut et louange à toi !

(s) ̒Abdu'l-Bahá Abbas

# Communication avec des esprits[[139]](#footnote-139)

A la servante de Dieu, Mme Ella Goodall Cooper, par l’intermédiaire de Mírzá Aḥmad et Mírzá Munír.

Que sur elle soit *Bahá’u’l-Abhá* !

Il est Dieu !

Ô toi que le Royaume de Dieu attire ! ta lettre circonstanciée est bien arrivée et sa lecture a apporté la plus grande joie, car elle démontre que tu as atteint la connaissance de la réalité des tests. De tels tests endurés dans le sentier de Dieu apportent la confirmation. Non, ils sont plutôt des forces célestes et des générosités du Royaume de puissance. Mais pour les croyants faibles les tests sont des afflictions et des épreuves, car ils sombrent dans des difficultés et des vicissitudes en raison de la faiblesse de leur foi.

Mais pour ces âmes fermes et solides, les tests sont les faveurs les plus grandes. Pense aux étudiants bornés et paresseux qui se trouvent en plein désarroi lors d’examens en sciences ou en arts. Mais pour l’élève intelligent et studieux, l’examen au cours des études est source d’honneur et de joie infinie. L’alliage d’or soumis au feu révèle sa médiocrité, tandis que des flammes ardentes rehaussent la beauté de l’or pur. Les tests sont donc pour les âmes faibles des calamités et pour les êtres à la pensée voilée la cause de leur disgrâce et de leur humiliation. L’objet de tout ceci c’est que dans le sentier de la vérité toute difficulté doit être comprise et que toute épreuve est générosité inégalée. En conséquence, les croyants de Dieu et les servantes du Miséricordieux ne doivent pas lâcher pied devant les épreuves et aucun malheur ne doit les détourner de leur service dans la cause de Dieu…

Tu as demandé ce qu’il en était de l’influence des mauvais esprits. Les mauvais esprits sont privés de vie éternelle. Comment pourraient-ils, alors avoir la moindre influence ? Mais comme la vie éternelle est conférée par les esprits saints, leur influence existe dans tous les mondes divins.

Quand tu étais ici, cette question a reçu une réponse adéquate à savoir qu’après le départ des âmes pieuses, une grande influence et de larges générosités leur sont réservées et des signes entourant toutes choses sont décrétés pour elles. Lorsque les âmes quittent les corps, elles ne disposent plus de corps composés d’éléments. Tout ce que l’homme pense à ce sujet n’est que le fruit de son imagination.

Lorsque l’on souhaite une communication avec les âmes saintes et leur aide, on se place dans une condition de conscience de soi et on se plonge dans une mer de méditation ; alors un état spirituel, affranchi de toute matière et de toutes choses matérielles, apparaît et devient visible. On croit alors voir une forme dont l’apparence est comme une vision. Dans ce monde de vison, on voit des images multiples, on communique avec elles et on en reçoit les bénéfices. Dans ce monde de vision on croit que ces images sont des temples physiques et des corps matériels, alors qu’elles sont purement immatérielles. En bref, la réalité de l’âme est affranchie et purifiée de tout état matériel et de toutes choses matérielles, mais, comme dans le monde de vision, elle se manifeste sous ces formes et ces figures matérielles. De même dans l’état psychique, on conçoit les esprits sous des formes et des figures physiques.

Très brièvement dit, les âmes saintes ont une grande influence et un effet intense, leur influence et leur consistance ne dépendent pas d’une existence physique et de la composition d’éléments.

Pensez au corps humain durant son sommeil et aux cinq sens physiques, la vue, l’odorat, le goût, l’écoute et le toucher, qui sont en état de passivité, c’est-à-dire que toutes les forces physiques sont inactives. Et pourtant, la réalité humaine a une vie spirituelle et des pouvoirs spirituels efficaces si bien que des découvertes merveilleuses se produisent tant à l’Est qu’à l’Ouest et que l’on découvre des choses qui ne deviennent apparentes dans le monde physique que long temps après. Il est donc évident que l’activité et l’influence de la réalité humaine ne dépend pas de moyens physiques ; au contraire, le corps physique est un instrument sur lequel l’esprit humain jette son illumination. Il est comme le soleil qui luit dans un miroir, lui donne son éclat et quand la réflexion se retire du miroir, celui-ci devient obscur. De même lorsque la lumière de l’esprit humain se retire du corps, cet instrument devient inutile.

Pour le dire brièvement, l’humanité est une réalité spirituelle et cette réalité est active en toutes choses, et c’est cette réalité qui découvre les mystères cachés, c’est par elle que les sciences, les arts et les inventions sont connus et se manifestent. Tout ce que tu vois dans les œuvres de l’homme n’est qu’un faible rayon de cette réalité. Celle-ci englobe toutes choses et comprend toutes choses.

Pense que toutes ces sciences, ces métiers, ces industries et ces arts, existant maintenant, appartenaient autrefois au monde des mystères invisibles, inconnus et cachés. Comme l’esprit de l’homme entoure toutes choses, il les a découverts et les a fait passer du monde inconnu dans l’arène de la manifestation. Il est donc évident et établi que l’esprit humain est ce qui découvre les choses, qui voient les choses et qui comprend les choses.

Mais en ce qui concerne le progrès de l’esprit[[140]](#footnote-140) après son ascension dans le monde du Royaume, cela est au-delà de toute notion d’espace et de temps, et les développements, après que le corps ait été quitté, sont spirituels et non terrestres. Cela ressemble au progrès de l’enfant qui passe du monde du fœtus au monde de la maturité et de l’intelligence, du monde de l’ignorance au monde de la connaissance, de l’état d’imperfection au pinacle de la perfection. Comme les perfections divines sont infinies, le progrès de l’esprit est aussi infini.

Une grande part de tout ce qui a été écrit par les historiens européens et américains au sujet de Son Eminence Muḥammad, le messager de Dieu, est faux. Réfléchissez ! Est-il possible pour une personne affligée d’épilepsie d’établir une grande nation ? Cette déclaration des historiens européens au sujet de ce saint Personnage est une erreur inqualifiable. Pensez à ce Personnage illustre, né dans le désert d’Arabie parmi les nomades ignorants, les côtoyant et s’associant à eux jusqu’au moment où il atteignit l’âge d’homme mûr, n’ayant jamais étudié les sciences et les arts ; on dit même qu’il était illettré et qu’il n’avait reçu aucune instruction. Malgré tout cela, il bâtit une telle nation, fonda une telle religion et énonça avec une grande acuité de telles explications concernant des questions scientifiques ; il fit accéder cette communauté du nadir de l’ignorance et du barbarisme au zénith de la civilisation et de la prospérité. C’est sous son influence que la science, la littérature, la philosophie, l’artisanat et le commerce firent des progrès merveilleux au cours du Moyen-Age en Andalousie et à Bagdad. Est-il possible qu’un tel illustre personnage soit affecté d’épilepsie ?

En ce qui concerne les explications du paradis données par Muḥammad dans le Coran, elles sont des paroles spirituelles présentées sous le moule de mots et l’expression d’images, car à cette époque les gens n’avaient pas la capacité de comprendre ses significations spirituelles. C’est la même chose que ce qu’a dit Son Eminence le Christ en s’adressant à ses disciples : « je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu’au jour où j’en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »[[141]](#footnote-141) Il est évident que Son Eminence le Christ ne parlait pas de grappes matérielles, mais d’une condition spirituelle et d’un état céleste qu’il interpréta comme étant ce fruit. Tout ce qui est révélé dans le Coran est de la même nature.

En ce qui concerne le Plus-Grand-Nom, son influence, tant sur le plan physique que spirituel, est indiscutable et certain.

Dans la tablette précédente (à la direction du Conseil de New York) dans laquelle j’ai déclaré : « Je ne suis pas le Christ et ne suis pas éternel », il faut comprendre que je ne suis pas le Christ, ni le Seigneur éternel, mais que je suis ̒Abdu’l-Bahá. Telle en était la portée réelle. Sans aucun doute ces âmes qui sont à l’ombre de la Cause bénie, ayant une foi certaine, étant fermes et constantes et vivant en accord avec les exhortations et les conseils divins, sont toutes assurées de la vie éternelle.

Voyons ce qui concerne la matérialisation des esprits par l’intermédiaire de mediums : une personne qui se trouve dans un état de trance ou en contact avec l’inconscient, est semblable à celle qui dort ; ce qu’elle ressent et voit prend forme et devient tangible dans son imagination, mais en réalité c’est totalement immatériel.

Ô toi, servante de Dieu ! éveille les gens et rends-les heureux par la bonne nouvelle, stimule-les par l’esprit céleste de joie et de réjouissance. L’avancée vers le Royaume d’Abhá et l’attirance de la Beauté de Dieu sont l’essence et le fondement de tout. Tout ce qui exerce une influence dans le monde de l’existence, le fait en raison de l’amour de Dieu, qui est l’esprit de vie et la cause du salut.

De la part de ̒Abdu’l-Bahá, transmets aux croyants et aux servantes du Miséricordieux ses salutations Abhá toutes spéciales.

Que Bahá’u’l-Abhá soit sur toi !

(s) ̒Abdu’l-Bahá Abbas

# A la the Conférence de Mohonk sur l’arbitrage international[[142]](#footnote-142)

[A Mr. C. C. Philips, Secrétaire de la Conférence de Mohonk sur l’arbitrage international](http://tabletsabdulbahastarwest.blogspot.be/2016/01/to-mr-c-c-philips-secretary-of-mohonk.html) par l’intermédiaire de Mírzá Aḥmad Sohráb.[[143]](#footnote-143)

Il est Dieu !

Ô toi, homme parfait !

La conférence sur l’arbitrage international et la paix est une des plus grandes réussites de ce grand âge. Ce siècle de lumière n’a pas son pareil et son égal dans l’histoire humaine. A tout point de vue, il se distingue de tous les autres siècles. Il a atteint de telles excellences que l’étoile brillante des confirmations divines rayonnera de l’horizon de ce siècle sur les cycles et périodes futurs. Un de ces événements extraordinaires de cette époque, qui en fait est un miracle, est la découverte de l’unité du genre humain et de ses conséquences essentielles, comme la paix universelle et l’unité des différentes nations, dans l’arène de l’existence.

La Perse à une certaine époque fut le centre de différences religieuses, d’antagonisme, d’oppression à un point que la plume est incapable de décrire. Les adeptes des différentes ethnies et religions considéraient qu’il était de leur devoir religieux de verser le sang de leurs opposants ; ils se mirent à pilier et à saccager les biens d’autrui, et allèrent jusqu’à opprimer ceux qui leur étaient liés par la chair et le sang. La haine entre les différentes religions eut une telle ampleur que leurs adeptes considéraient les autres comme impurs. Si un juif entrait dans une maison musulmane, on le forçait à s’assoir par terre, s’il buvait un verre d’eau, on cassait le verre ou on le nettoyait de fond en comble, car le juif était considéré comme impur. Telles étaient la haine et la rancœur parmi les différentes religions et ethnies de la Perse.

Il y a environ soixante ans, Son Eminence Bahá’u’lláh, grâce à la puissance céleste, proclama dans ce pays l’unité du royaume de l’humanité et s’adressant à l’ensemble de l’humanité il déclara : « Ô peuples ! vous êtes les fruits d’un seul arbre et les feuilles d’une seule branche. »

Il y a environ cinquante ans, dans le Livre de l’Aqdas, il ordonna au monde d’établir la paix universelle et invita toutes les nations au banquet divin de l’arbitrage international afin que les questions de frontières, d’honneur national et de propriété, ainsi que les questions relatives aux intérêts vitaux entre nations soient réglées par une cour internationale d’arbitrage de sorte qu’aucune nation n’ait l’audace de refuser d’accepter ses décisions. Si un conflit éclate entre deux nations, il doit être jugé par cette cour internationale, être arbitré et réglé comme c’est le cas pour un jugement rendu entre individus par un juge. Si à tout moment une nation ose rompre un tel accord, toutes les autres nations doivent se lever pour mettre fin à cette rébellion.

Bahá’u’lláh a clairement affirmé que cette paix universelle sera la cause de la tranquillité dans le royaume de la création. Comme la conférence internationale sur l’arbitrage est maintenant organisée en Amérique et que cette question est une branche qui produira finalement l’unité du monde, nous pensons à toi avec le plus grand respect. Si Dieu le veut, cette conférence fera des progrès jour après jour et aura des résultats universels, elle établira la réconciliation et l’amour universel entre les différentes nations, races et peuples du monde.

Je te prie d’accepter l’expression de ma très haute considération.

(s) ̒Abdu’l-Bahá Abbas

**A l’honorable Mr. Albert Smiley, fondateur de la Conférence de Lake Mohonk sur l’arbitrage international,**  
par l’intermédiaire de Mírzá Aḥmad Sohráb. Que Dieu lui prête assistance![[144]](#footnote-144)

Il est Dieu !

Ô toi, personnage éminent et respecté !

Les détails de la conférence de la paix et de l’arbitrage qui est organisée sous ta présidence ont été lus dans les journaux de l’Est et de l’Ouest et ils ont occasionné beaucoup de joie et d’appréciation ; à savoir que, Dieu soit loué, la conférence de la paix internationale a été convoquée sur le continent américain sous la présidence d’une personne éminente. Il n’y a aujourd’hui dans le monde de l’existence aucune cause plus importante et plus grande que cela car c’est la voie vers la promotion du bonheur pour l’ensemble de l’humanité et la cause de la tranquillité pour toutes les nations et pays, ainsi que pour la prospérité des individus dans le monde humain. Quelle cause peut être plus grande que cela ? Il est évident que cela est de la plus haute importance, même plus, ce sera la cause de l’illumination de l’Est et de l’Ouest et la raison d’être de la manifestation du Visage et de la Face de Dieu dans le monde de l’humanité ainsi que la venue d’affinités infinies. Bien que, malgré mon désir, je n’ai pas l’honneur de te connaître, cette grande cause et les efforts exceptionnels de ta part sont de nature à provoquer un amour infini à ton égard, même à distance. J’ai donc pris la résolution de t’écrire ce message.

La question de la paix internationale fut instaurée par Son Eminence Bahá’u’lláh il y a soixante ans en Perse en l’an 1851 A.D. Depuis lors, de nombreuses épîtres et tablettes ont été envoyées d’abord en Perse et ensuite dans d’autres régions du monde jusqu’à ce qu’il évoque clairement il y a environ cinquante ans cette question de la paix internationale dans le Livre d’Aqdas et ordonne à tous les bahá’ís de servir de tout cœur et de toute âme cette grande cause, de lui offrir leurs biens et leur richesse et de sacrifier leur vie en cas de nécessité. Il leur enseigna de répandre le principe de l’unité des nations et des religions, et de proclamer dans toutes les régions du monde l’unité du royaume de l’humanité. Il y a plusieurs religions en Perse, des musulmans, des chrétiens, des juifs, des zoroastriens et diverses confessions. Par le pouvoir de Bahá’u’lláh une affection et un amour se sont établis entre ces différentes religions de telle sorte qu’ils s‘associent les uns aux autres dans la plus grande unité et le plus parfait accord, comme des pères, des fils, des frères, des mères et des filles. Lorsqu’un étranger pénètre dans une rencontre où ils se sont réunis, il s’étonne de l’amour et de l’affection qu’ils se manifestent. Il n’y a là le moindre signe de différence ou de séparation. Quelques tablettes de Bahá’u’lláh au sujet de cette question ont été traduites en Amérique. Cherche et peut-être les trouveras-tu, tu réaliseras alors quelle structure permanente Bahá’u’lláha établie dans ce monde de l’existence. De même des tablettes innombrablesont été écrites par la plume de cette personne soucieuse. Demande à les recevoir aussi, tu en trouveras sans doute les traductions en Amérique.

Bref, comme Son Eminence Bahá’u’lláh, pendant cette période de l’humanité, a planté un arbre chargé de fruits dans le jardin de l’unité de l’espèce humaine et comme Votre Honneur s’est engagé à effectivement irriguer ce jardin, j’ai jugé nécessaire de t’exprimer ma gratitude et mon bonheur, afin que ta renommée se répande non seulement en Perse mais dans tous les pays orientaux et que les peuples de l’Est se souviennent de ton nom avec grand respect. J’espère que les principes de la paix internationale et de la réconciliation universelle seront fermement établis parmi les membres de l’humanité et que leur parfum embaumera toutes les régions.

Je te prie d’accepter l’expression de ma très haute considération.

(s) ̒Abdu’l-Bahá Abbas.

# Commentaires Tablette de la sagesse

Ecrit à l’origine sous le titre *Lawh-i Jináb-i Shaykh ‘Alí Akbar Qúchání* en persan,  
traduit en anglais par [Keven Brown](http://bahai-library.com/author/Keven%20Brown).

*Ce qui existe a déjà existé auparavant, mais pas sous la forme que tu vois aujourd’hui.*

Selon ce verset béni, il est tout-à-fait évident que l’univers évolue. Ce fait du développement et de l’évolution du monde de l’existence est également établi dans l’opinion des philosophes et des savants. Cela veut dire qu’il passe progressivement d’un état à un autre. Certains philosophes européens pensent que l’évolution consiste à passer des genres dans les espèces. Par exemple que l’animal évolue jusqu’à devenir un être humain. Mais les prophètes enseignent que cette théorie est erronée, comme nous l’avons expliqué dans le livre *Les leçons de St Jean d’Acre*.[[145]](#footnote-145) Non, le progrès et le développement se produisent à l’intérieur de l’espèce elle-même. Par exemple, le sperme de l’homme se développe graduellement, passant par les états d’embryon, de fœtus, de nourrisson, d’enfance et d’adolescence jusqu’à ce que l’état de maturité soit atteint. Pendant tout ce temps, il a progressé à l’intérieur de la même espèce. Il a crû et s’est développé de l’état de sperme, qui a la forme d’un ver, jusqu’à évoluer à l’état de « la meilleure des créations ».

*Le monde de l’existence fut appelé à la vie par la chaleur engendrée par l’interaction entre la force active et ce qui la reçoit. Ces deux choses sont identiques et pourtant différentes.*

En d’autres termes, la matière première des êtres contingents est la force de l’éther qui est invisible et ne peut être établie que par ses effets, comme l’électricité, la chaleur et la lumière qui sont des vibrations de cette force. Ceci est établi et prouvé dans la philosophie naturelle où on l’appelle la matière éthérée.[[146]](#footnote-146) Cette matière éthérée est à la fois la force active et le réceptacle ; par ailleurs, dans le monde des réalités corporelles c’est le signe de la Volonté première. « Dieu créa l’homme par la Volonté et il créa la Volonté par elle-même. » Cette matière éthérée est, dans un premier aspect, la force active car la lumière, la chaleur et l’électricité en proviennent. C’est aussi le réceptacle car, par les vibrations qui s’y produisent, elle devient visible. Par exemple, la lumière est une vibration qui se produit dans cette matière éthérée. De ces vibrations la capacité de vue est affectée et le résultat en est la vision. De même des vibrations se produisent dans l’air et à cause d’elles le tympan est affecté. L’effet en est le son et le résultat le sens de l’ouïe.

Quant au verset béni : *Dans son essence, la nature est l’incarnation de mon Nom, le Façonneur, le Créateur*, les philosophes du passé et du présent maintiennent que la nature universelle ne peut être comprise ou perçue ; l’intelligence et la raison tournent court lorsqu’il s’agit de l’appréhender, alors que toutes les créatures du monde de l’engendrement sont les éléments requis de cette nature, tout comme le sommeil, la faim et la soif sont des nécessités du corps de l’homme et le fait de brûler une nécessité du feu. En bref, ils attribuent toutes les conditions et phénomènes du monde, même l’enchaînement des êtres, leur progrès et leur développement à la nature et ils considèrent que la nature est à l’origine de tout l’univers. Lui dit que la nature, qu’ils considèrent comme étant la source de tous les êtres, est la manifestation de son nom, le Façonneur, le Créateur. C’est-à-dire que l’Essence sainte, qui ne peut être connue ni comprise, transcende toutes les descriptions et conceptions humaines et est affranchie de tout attribut ou louange, même d’être reconnue comme la Cause première. C’est la Cause première qui est la source de tous les êtres, et que l’on a interprétée comme étant la nature, dans la mesure où toutes les réalités et les conditions que les philosophes attribuent à la nature sont celles qui sont attribuées à la Volonté première dans les Ecritures saintes. Il est clair que la Volonté première est la manifestation du Nom, le Créateur…

# Relation entre science et religion

Selon la traduction en anglais de [Keven Brown](http://bahai-library.com/author/Keven%20Brown)[[147]](#footnote-147)

Chère servante de Dieu ! Ta lettre est arrivée et du jardin de roses des significations intérieures un doux parfum a été ressenti. Il est nécessaire à Paris de manifester pureté et détachement afin que des âmes soient blanchies et purifiées du déferlement de la passion et du désir, car dans cette ville les gens sont extrêmement insouciants et captivés par la satisfaction des aspirations de l’égo. Mais si un pouvoir angélique se manifeste, il aura certainement une influence omniprésente et ces âmes seront éveillées par les souffles de l’Esprit saint. Avec assurance déploie le plus grand effort pour que les âmes mortes viennent à la vie, que l’aveugle voie et le sourd entende.

Tu as demandé comment harmoniser les théories scientifiques[[148]](#footnote-148) avec les idées de la religion. Sache que ce monde matériel est le miroir du Royaume et que ces mondes sont l’un et l’autre, en parfaite concordance. Les théories correctes de ce monde qui sont le résultat d’une réflexion scientifique solide sont en accord avec les versets divins[[149]](#footnote-149) sans la moindre divergence entre eux, car la vérité de toutes choses est en réserve dans les trésors du Royaume. Quand cette vérité est manifestée dans le monde matériel, les archétypes et les réalités[[150]](#footnote-150) des êtres deviennent effectifs. Si une théorie scientifique ne correspond pas avec (le but) les versets divins, elle est certainement l’essence de l’erreur.

Pense qu’après des âges et des siècles, il est maintenant certain et évident, grâce à l’étude et l’investigation soigneuses des scientifiques, que certaines paroles divines explicites sont correctes alors que certaines théories scientifiques étaient erronées. Par exemple, lorsque le Coran fut révélé, quelques-uns de ses versets se trouvaient en contradiction avec les vues scientifiques courantes, car selon ce livre sacré la terre et les autres corps célestes étaient en mouvement et le soleil tournait autour de son centre.[[151]](#footnote-151) Les scientifiques de cette époque considéraient que ces versets étaient en contradiction avec la science, car en ce temps-là les lois de Ptolémée en astronomie étaient universellement acceptées. Le texte explicite du Coran était cependant en opposition avec ces lois. Ce n’est qu’après des âges et des siècles que les astronomes ont étudié cette question avec plus de soin et mis au point des instruments grâce auxquels ils purent découvrir les véritables conditions et mouvements des planètes. Il s’avéra que le Coran avait décrit les faits réels, alors que les lois de Ptolémée étaient basées sur le fait que de la terre était immobile et que le soleil tournait autour d’elle, alors que le Coran déclare que la terre se délace et que le soleil a un axe de rotation. Si tu comprenais l’arabe je te citerais ces versets, mais comme tu ne connais pas cette langue, j’en ai expliqué la portée.

Quant aux explications que des astronomes européens contemporains[[152]](#footnote-152) donnent aux nombreuses planètes et aux distances immenses entre elles, qui seraient des mondes où séjournent nos âmes, ce n’est qu’une pure supposition qui ne se base sur aucun fait, car toutes les planètes sont des mondes physiques. Le monde dans lequel l’âme réside est éternel et immuable. C’est un monde spirituel, c’est le monde du Royaume qui est éternel et sans fin. Tous les corps lumineux qui existent dans cet univers immense sont composés d’éléments et comme toute composition doit finalement être décomposée, ils sont dépourvus d’immortalité. Le monde du Royaume est, quant à lui, libéré et affranchi de toute composition, il est donc éternel et sans fin.

En ce qui concerne le phénomène de la mort, sache que l’âme de l’homme est affranchie et indépendante d’existence matérielle. Elle n’a nul besoin d’entrer ou de sortir, de monter ou de descendre, de pénétrer ou de s’extraire, car ce sont des propriétés des corps et non des âmes. En conséquence, l’âme de l’homme n’entre pas dans ce squelette corporel, il a plutôt une connexion avec lui. La mort consiste à mettre fin à cette connexion. Cette connexion ressemble à la relation d’un miroir avec le soleil. Le soleil n’entre pas, ni ne quitte le miroir et ne s’y incarne pas, mais a une connexion avec le miroir et s’y réfléchit. Lorsque cette connexion prend fin, le miroir perd sa luminosité, sa beauté et son charme. Pour cette raison, l’expression « l’âme a quitté le corps » est métaphorique et non factuelle. De plus la déconnexion de l’âme avec le corps peut se faire graduellement ou elle peut arriver soudainement…

J’implore Dieu que tu sois un instrument pour répandre la lumière de sainteté sur la ville de Paris. Que la gloire des gloires repose sur toi ![[153]](#footnote-153)

# Tradition du douzième Imám[[154]](#footnote-154)

Selon la traduction en anglais de [Adib Ma’sumian](http://bahai-library.com/author/Adib%20Ma'sumian)

En ce qui concerne la question du douzième Imám, il existe dans les ḥadíths une contradiction apparente. Dans un ḥadíth, Muḥammad ibn Ḥasan[[155]](#footnote-155) ‑ que la paix soit sur lui – est considéré comme étant le Qáʼim promis, mais dans un autre, il est indiqué que la mort de ce même Muḥammad ibn Ḥasan précéderait la naissance du Qáʼim attendu à la fin des temps. On ne peut pas réconcilier ces deux ḥadíths, à moins d’être certain que le douzième Imám – le Qá’im promis – existe spirituellement dans le Royaume de Dieu, et qu’il se manifestera physiquement dans la forme d’une autre personne à l’Heure de la résurrection. « Et il n'est rien dont Nous n'ayons les réserves et Nous ne le faisons descendre que dans une mesure déterminée. »[[156]](#footnote-156) Ce qui est manifesté dans le monde contingent existe d’abord dans le Royaume de Dieu.

La question du douzième Imám et du Qá’im promis, comme mentionnée dans la chaîne des ḥadíths, est une question très controversée. Si quelqu’un veut porter un jugement équitable, il ne doit faire crédit à aucun des nombreux récits qui se contredisent. Chacun des saints Imáms étaient considérés par les chiites de son époque comme étant le Qá’im, et ils en attendaient la sortie d’occultation. A la mort de l’Imám Ḥasan ʻAskarí,[[157]](#footnote-157) les dirigeants religieux réalisèrent que le fondement de l’espoir pour les chiites serait bientôt complètement détruit et qu’ils sombreraient dans un grand désarroi. Comme ces religieux désiraient préserver cet espoir, ils firent des allusions, élaborèrent des métaphores, créèrent des allégories et offrirent des interprétations. Des récits divers ont donc commencé à se répandre, le fait est que, après le décès de l’Imám Ḥasan ʻAskarí – la paix soit sur lui – les chiites se sont divisés en trois groupes. Le premier s’attachant à Ja ̒far, le menteur[[158]](#footnote-158) le félicita pour son accession à l’Imámat. Un autre groupe renonça totalement à sa croyance dans le rôle de l’Imám. L’autre groupe s’attacha à la croyance dans l’occultation, et chaque jour attendait que le Qá’im en sorte. Pendant mille ans, ils espérèrent sa venue, et aujourd’hui ils doivent pourtant se lasser de cette attente futile.

Dieu de miséricorde ! La venue de sa Manifestation est explicitement mentionnée dans le Coran, sans qu’il soit besoin de commentaire ou d’interprétation : « et ton Seigneur viendra ainsi que les anges, rang par rang,[[159]](#footnote-159) Et pourtant ils ont des doutes à cet égard, sont perturbés à son sujet et offrent des interprétations fallacieuses pour l’expliquer, ils s’en tiennent aux récits qui n’ont finalement causé que confusion et indécision. Ils ont pensé que ces récits sont le texte explicite du Coran et les ont utilisés pour s’opposer à qui serait en désaccord avec eux. Quelle bêtise, quelle folie ont pris possession de ces gens et de quelle stupidité ont-ils fait preuve ! Comme ils sont perdus dans leur erreur !

Salutation et louange sur toi !

# Commentaire d’un verset de Jean *Tafsír-i-Áyát-i-Yuhanná[[160]](#footnote-160)*

Selon la traduction en anglais de [Khazeh Fananapazir](http://bahai-library.com/author/Khazeh%20Fananapazir)

« Cependant je vous ai dit la vérité : c’est votre avantage que je m’en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l’enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement ; en matière de péché : ils ne croient pas en moi ; en matière de justice : je vais au Père et vous ne me verrez plus ; en matière de jugement : le prince de ce monde a été jugé. J’ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l’Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu’il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. »[[161]](#footnote-161)

La foule de l’évangile est maintenant plongée dans le désert de l’erreur et de l’aveuglement et donne peu de considération à ces affirmations de l’Evangile qui sont claires et sans caractère allusif. Cette masse des chrétiens s’en tient à des interprétations basées sur leur propre imagination. Ils disent que l’objet de ce verset est la descente de l’Esprit saint, une descente qui se produisit sur les disciples après l’ascension de Sa Sainteté le Christ.[[162]](#footnote-162) C’est vraiment la conception habituelle de toutes les gens et des communautés religieuses qui consiste à fermer les yeux aux significations fortes et fermes des versets divins et d’adhérer aux interprétations qui ne sont que supputations et dubitations. Vous devriez vous rendre compote combien leur point de vue est futile et sans valeur.

D’abord, il dit : Il ne viendra pas à moins que je ne parte. Cette parole indique que lui, l’Esprit saint, le Consolateur n’était pas là au temps de Christ, mais qu’il viendrait par la suite. Pourtant l’Esprit saint était inséparable du Christ et coexistant avec lui. Dire : Il ne viendra pas à moins que je ne parte, n’aurait donc pas de sens.

Deuxièmement il dit : « J’ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l’Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière ». Réfléchissez donc : Selon la doctrine chrétienne, le Saint Esprit est la troisième hypostase[[163]](#footnote-163) et l’Esprit, Jésus Christ, est la deuxième hypostase.[[164]](#footnote-164) N’est-ce pas le cas où, après toute la formation transmise par les deux hypostases, les voiles de l’ignorance et de l’absence de connaissance ne furent pas déchirés et où les disciples ne furent pas confirmés par la guidance de la vérité tout entière ? Après l’ascension de cet Astre lumineux, ont-ils reçu de la troisième hypostase les mystères invisibles et cachés, et les connaissances suprêmes cachées et celées ? Etaient-ils capables d’entendre ces vérités ? Il est plutôt évident que, si les âmes, à l’ombre de la guidance de cette Essence des Essences et de l’Esprit des Esprits et avec les confirmations de l’Esprit saint, n’avaient pas été éduquées et formées et si les voiles épais des âmes n’avaient pas été brûlés et écartés, les souffles de l’Esprit saint (par lui seul) n’auraient aucun effet pendant des centaines de milliers d’années. Il n’y a en cela que vérité manifeste et reconnaissable.

Il est donc clair et prouvé par ce verset johannique qu’après la Beauté de Jésus une autre Âme sainte et une grande Beauté apparaîtra, dont l’enseignement sera même plus grand que l’éducation apportée par le Christ, l’Esprit de Dieu.

Troisièmement, il dit : « Ce Consolateur ne parlera pas de son propre chef ». Cela signifie qu’il sera aidé par les armées de la révélation divine. Il déclara et exposera tout ce qui parviendra du Royaume de gloire à son Oreille sainte.

Réfléchissez encore, comme cela est clair. Cela signifie que cet Esprit consolateur est une personne qui sera inspirée par les inspirations célestes de sera le réceptacle des révélations souveraines. Par ailleurs, l’Esprit saint n’a pas d’oreilles pour écouter. Les références que les disciples ont tirées de la Torah comme preuve de la venue du Christ n’ont jamais été explicites à ce point.

1. Coran, 67 : 3. [↑](#footnote-ref-1)
2. Coran 31 : 28. [↑](#footnote-ref-2)
3. Coran 18 : 109. [↑](#footnote-ref-3)
4. Coran 6 : 59. [↑](#footnote-ref-4)
5. Coran 37 : 62, 44 : 43, 56 : 52. [↑](#footnote-ref-5)
6. La vallée de la main droite, le lieu d’où le Buisson ardent a appelé Moïse. (Coran, 28 : 30). [↑](#footnote-ref-6)
7. Coran 20 : 11-12. [↑](#footnote-ref-7)
8. Coran 24 : 35. [↑](#footnote-ref-8)
9. cf Coran, 48 : 23, 17 : 77. [↑](#footnote-ref-9)
10. cf Coran, 3 : 7. [↑](#footnote-ref-10)
11. Coran, 21 : 30. [↑](#footnote-ref-11)
12. Car les Byzantins avaient, selon les Arabes, un tient blanc et des cheveux roux (Moojan Momen (Paper presented at the Irfan Colloquium in London in 2000 and published in *Lights of Irfan*, vol. 2 (2001) 99-117. [↑](#footnote-ref-12)
13. cf Coran 5 : 112 : Ton Seigneur peut-il, du ciel, faire descendre sur nous une table servie. [↑](#footnote-ref-13)
14. Sans doute une référence aux quatre piliers qui soutiennent la religion. Les chiites croient en cinq piliers (voir Momen, *Introduction to Shi`i Islam*, pp. 176-8) mais les Shaykhis les ramènent à quatre (ibid, p. 226). Le Bab se réfèrent aussi aux quatre piliers : *Tawḥid* (Unité divine), *Nubuwwa* (Prophétisme), *Walaya* (Vicariat), and le *Shi`a* (le quatrième et vrai support, représentant de l’Imam caché). [↑](#footnote-ref-14)
15. Coran, 28 : 5 [↑](#footnote-ref-15)
16. Déclaration faite par le Bab et citée par ̒Abdu'l-Baha en différents endroits. Voir Shoghi Effendi, *Avènement de la justice divine*, § 69 et *Ordre mondial de Baha'u'llah*, p. 120. [↑](#footnote-ref-16)
17. Les quatre premières appellations représentent les quatre conditions de l’esprit, quant aux suivantes elles énumèrent les conditions de l’âme humaine (NDT). [↑](#footnote-ref-17)
18. ‘Abd’ul-Bahá utilise ici le mot nafs (âme) dans le sens de Rúh (esprit). Le plus souvent, il est fait référence aux quatre esprits animant la création : *Rúh-i-Jamadi*, *Rúh-i-Nabáti, Rúh-i-Ḥayváni*, *Rúh-i-Insáni* (NDT). [↑](#footnote-ref-18)
19. . Coran, 12 : 53. On peut trouver dans le soufisme un exemple de la description standard de l’âme concupiscente chez `Abd ar-Razzaq al-Qashani, *Istilahat as-Sufiyyah* : « Le soi est attiré par sa nature corporelle qui entraîne quelqu’un vers ses jouissances et désirs sensuels poussant le cœur vers le bas. C’est alors le domaine du mal, la source des actes moralement répréhensibles et mauvais. » [↑](#footnote-ref-19)
20. Coran 75 : 2. La description de al-Qashani's de cet état de l’âme : « Le soi qui est illuminé par la lumière du cœur au point de devenir conscient de sa négligence habituelle. Ainsi il s’éveille et commence à améliorer sa condition vacillant entre la sainteté et son état naturel ; de sorte qu’une mauvaise action, dû à sa propension naturelle au mal, est corrigée par la lumière divine de l’admonition et il commence à se blâmer et à se tourner dans un état de repentance vers la porte de Celui qui pardonne, le Magnanime. [↑](#footnote-ref-20)
21. Coran 17 : 14. [↑](#footnote-ref-21)
22. Coran 91 : 7-8. [↑](#footnote-ref-22)
23. .Al-Qashani décrit cet état du soi comme suit : « Le soi dont l’illumination est accomplie par la lumière du cœur de sorte qu’il s’est débarrassé de ses caractéristiques bestiales, s’est moulé dans une conduite morale digne d’éloges et s’est dirigé vers le chemin du cœur, le suivant habituellement avec rigueur et s’élevant progressivement au monde sacré, libéré du péché, assidu dans ses dévotions, s’élevant pas à pas… » [↑](#footnote-ref-23)
24. *Aṣ-Ṣaba*, Le vent de l’Est. Selon al-Qashani (*Iṣṭilaḥat aṣ-Ṣufiyyah* no. 242) : « Ce sont les brises du Très-Miséricordieux venant de la direction de l’Est de la spiritualité, appelant quelqu’un à se lever ». [↑](#footnote-ref-24)
25. Coran 39 : 67. [↑](#footnote-ref-25)
26. Coran, 89 : 27-30. [↑](#footnote-ref-26)
27. Coran 76 : 5. [↑](#footnote-ref-27)
28. Coran, 55 : 26-7. [↑](#footnote-ref-28)
29. cf Coran 17 : 14. [↑](#footnote-ref-29)
30. Il y a une autre lecture, qui serait la suite de la victoire de Muhammad à Badr (donc une révélation plus tardive du verset), mettant le verbe *ghulibat* (voie passive) à la voie active (*ghalibat*) : Les Byzantins ont vaincu dans le pays voisin, mais après cette victoire, ils seront défaits dans quelques années. Les Byzantins, vainqueurs des Persans, seront vaincus par les musulmans comme l’ont été les Mecquois à Badr. Cette lecture est très minoritaire dans l’islam. Abdu’l-Bahá n’a malheureusement pas pu y donner suite. [↑](#footnote-ref-30)
31. L’être contingent est un terme utilisé dans la philosophie grecque et musulmane pour désigner toutes choses qui dépendent d’autre chose pour leur existence, à l’opposé de l’Être nécessaire (Dieu). [↑](#footnote-ref-31)
32. *Khawáss* et *'awámm* sont des termes utilisés par les chiites pour se désigner eux-mêmes et la généralité des musulmans (les sunnites) respectivement. Si 'Ali Shawkat Pasha avait été chiite, il l’aurait compris de cette façon, mais cela sert plus vraisemblablement à distinguer ceux qui appartiennent à la tradition mystique de l’islam (Soufis et chiites mystiques) de ceux qui accordent plus d’intérêt à la forme extérieure de la religion (les rites et les lois). En tout cas, cela distingue les savants du peuple ordinaire. [↑](#footnote-ref-32)
33. Un primordial est la traduction habituelle de *Ahadiyyat*, l’unité indifférenciée, non manifestée de l’Essence invisible de l’Absolu, pour la distinguer de *wahidiyyat* qui est l’unité manifestée dans le domaine des Attributs divins. [↑](#footnote-ref-33)
34. *Haqq* - lit. le Véritable ou la Réalité véritable – quoique habituellement traduit par Dieu, le terme est ici traduit par « l’Absolu » ou « le Véritable » car *Haqq* se réfère au domaine de *ahadiyyat* (voir note précédente) tandis que le terme « Dieu » implique l’existence d’une création (dont il est le Dieu) et concerne donc un plan de l’automanifestation de l’Absolu. Voir T. Izutsu, Key Philosophical Concepts in Sufism and Taoism, Part 1, Tokyo, 1966, p. 17. [↑](#footnote-ref-34)
35. *Dhát* – l’essence, à laquelle les attributs [*mifat*] sont attribués. [↑](#footnote-ref-35)
36. *A'yán* – signifie fréquemment archétypes or formes idéales au sens platonicien - voir note ++ de la page 21. [↑](#footnote-ref-36)
37. *Máhiyyat* - Quiddité; ce qui répond à la question “qu’est-ce que c’est”. On considère que toutes les choses ont deux aspects: la quiddité qui leur donne une définition et wujúd (existence) qui les amène à l’être. [↑](#footnote-ref-37)
38. Rúmí ? [↑](#footnote-ref-38)
39. Coran, 42 : 11, traduction de Denise Masson. [↑](#footnote-ref-39)
40. cf 'Abdu'r-Razzáq al-Qáshání qui, dans sa définition de ash-shu'ún adh-dhátiyya, déclare que « cela représente les “traces des essences et réalités dans l’Essence de l’Unicité première. » *Istilahát as-Súfiyya*, Cairo, 1981, p. 154. [↑](#footnote-ref-40)
41. *Jalá* – action de polir ‑ évoque une des images préférées de Ibn 'Arabi : l’idée que le monde de la création est un miroir dans lequel Dieu se “voit” lui-même; l’apparition de l’homme (l’être doué de compréhension, *al-kawn al-iámi'*) est le polissage du miroir. Voir Fusúa al-Hikam, (ed. A.A. Afifi, Cairo, 1946), p. 48-9; (trand. R.W.J. Austin, London, 1980), p. 86-7. Austin traduit *ialá* par “l’aspect réflectif" du miroir du "principe de réflectivité"; voir aussi Izutsu, op. cit., 210-213. [↑](#footnote-ref-41)
42. *Fayd aqdas* (littéralement: la très sainte émanation); C’est une expression spécifique de Ibn 'Arabi. Elle évoque la naissance du soi sur l’Absolu, la révélation de l’Absolu à lui-même sous la forme des archétypes éternels. Le deuxième degré de ce processus, *fayd muqaddas* (émanation sainte), est la naissance du soi sur les archétypes avec pour effet l’actualisation concrète des Noms et Attributs. [↑](#footnote-ref-42)
43. ̒Abdu'l-Baha, ici et dans les quelques paragraphes suivants, utilise le mot *'ilm*, Savoir, dans le même sens que ̒*aql*, l’Intellect divin, le *Nous*. [↑](#footnote-ref-43)
44. Pour Ibn 'Arabi, the Archétypes éternels (*a'yán thábita*) sont la première automanifestation de l’Absolu. Ce sont les formes originelles des choses créées naissant dans la Conscience divine. Comme leur venue à l’être est un événement dans la Conscience divine, ils sont supposés exister dans l’Absolu plutôt que d’avoir une existence concrète. Les Archétypes éternels ont des parallèles évidents avec les idées platoniciennes. [↑](#footnote-ref-44)
45. *Wujúd-i 'ilmí*, c.a.d ;.l’être dans la Conscience divine, l’Intelligence divine. [↑](#footnote-ref-45)
46. Ce paragraphe suit les étapes classiques de l’automanifestation de Dieu. En premier lieu, de l’Essence cachée de l’Absolu (l’état de *ahadiyyat*) à l’état de *wahdat* (la naissance du soi sur le soi), en quoi les *shu'únát dhátiyya* (dipositions essentielles, modes internes de l’être dans l’Absolu) deviennent manifestes dans le Savoir de Dieu. La troisième étape (*wáhidiyyat*) est l’état de la naissance du soi sur les *shu'únát* et de cela les *a'yán thábita* (archétypes éternels) se manifestent dans le Savoir de Dieu et c’est la première étape de la différentiation. [↑](#footnote-ref-46)
47. Cette phrase à savoir que les archétypes éternels n’ont ressenti ou humé les brises de l’existence est le fameux dictum de Ibn 'Arabi ; voir Fusúa al-Hikam, (ed. Afifi) p. 76; (trand. Austin) p. 85; voir aussi Izutsu, op. cit. p. 151-2. [↑](#footnote-ref-47)
48. Voir Section C [↑](#footnote-ref-48)
49. Sana'i [↑](#footnote-ref-49)
50. Coran 7 : 172. [↑](#footnote-ref-50)
51. Coiran 17 : 81. [↑](#footnote-ref-51)
52. *Tafsíl* se définit comme: “ Tout ce qui se rapporte à l’homme en matière d’obligation et de servitude et tout ce qui est associé à l’état d’être humain »; et *al-iam'* comme « les manifestations de significations et de tendre bonté et de grâce qui se trouvent dans le pouvoir de l’Absolu ». [↑](#footnote-ref-52)
53. C.à.d. leurs archétypes éternels [*a'yán thábita*] [↑](#footnote-ref-53)
54. Coran 41 : 53. [↑](#footnote-ref-54)
55. Coran 24 : 35. [↑](#footnote-ref-55)
56. al-Jurjani (op. cit.) sous shuhúd écrit : « C’est la vision du Véritable par le Véritable ». C’est la manifestation dans l’individu du Divin transcendant par le Divin manifesté. [↑](#footnote-ref-56)
57. Coran, 6 : 79. [↑](#footnote-ref-57)
58. Voir Coran, 4 : 130. [↑](#footnote-ref-58)
59. Coran, 51 : 21. [↑](#footnote-ref-59)
60. Coran, 17 : 14. [↑](#footnote-ref-60)
61. Rúmí ? [↑](#footnote-ref-61)
62. Coran, 5 ; 54. [↑](#footnote-ref-62)
63. *Qábiliyyát* (littéralement: réceptivités) concernent les archétypes éternels (*a'yán thábita*) qui, comme il a été mentionné dans la note ++ de la page 21, n’existent que dans la Conscience divine mais ont la potentialité de venir à l’existence et devenir des choses concrètes existantes, elles existent donc in potentia. C’est un terme habituellement associé à la pensée de Ibn 'Arabi bien que lui-même l’ait utilisé rarement. Il est utilisé particulièrement par ̒Abdu'r-Razzáq al-Qáshání, un des principaux commentateurs de Ibn 'Arabi. Ibn 'Arabi tend plutôt à utiliser le mot *isti'dád* (état de préparation) pour décrire le même concept. *Qábiliyyat* est ici toujours traduit par potentialités. [↑](#footnote-ref-63)
64. Coran, 67 : 3. [↑](#footnote-ref-64)
65. Coran, 31 : 28. [↑](#footnote-ref-65)
66. Cette question a déjà été traitée à la page 21. [↑](#footnote-ref-66)
67. Muḥammad. [↑](#footnote-ref-67)
68. Dans les quatre paragraphes suivants, 'Abdu'l-Baha explique plus largement la deuxième position décrite ci-dessus et traite de certaines objections à cette deuxième position, avancées comme preuve de la première position. [↑](#footnote-ref-68)
69. Voir page 27. [↑](#footnote-ref-69)
70. Voir page 27. [↑](#footnote-ref-70)
71. Coran, 95 : 4. [↑](#footnote-ref-71)
72. Coran, 23 : 14. [↑](#footnote-ref-72)
73. Coran, 17 : 14. Section B. [↑](#footnote-ref-73)
74. C.à.d., lorsque les prophètes et messagers de Dieu apparaissent, ceux qui les reconnaissent, sont éduqués par leurs enseignements. [↑](#footnote-ref-74)
75. Coran, 35 : 17. [↑](#footnote-ref-75)
76. Prière de ̒Abdu'l-Bahá. [↑](#footnote-ref-76)
77. cf Jean, 3/ 17 ; 12 : 47. [↑](#footnote-ref-77)
78. Coran, 2 : 143. [↑](#footnote-ref-78)
79. La tablette originale est en turc et adressée à un dignitaire ottoman, car dans la deuxième partie qui n’est pas ici reproduite, ̒Abdu’l-Bahá s’adresse à lui en l’appelant « Votre Eminence » et interprète un de ses rêves. [↑](#footnote-ref-79)
80. Publiée dans [*Bahá'í Studies Review*](http://bahai-library.com/series/BSR)*,* 11, pages 53-57, Association for Baha'i Studies English-Speaking Europe, 2003. [↑](#footnote-ref-80)
81. Coran, 5 : 54. [↑](#footnote-ref-81)
82. Voir Coran 4 : 130. [↑](#footnote-ref-82)
83. Les termes “Mystère caché” et “Symbole précieux” se trouvent dans les écrits de Baha’u’llah et se réfèrent à lui-même, voir par exemple la longue prière prescrite. Dans un contexte plus large, ils se réfèrent à toutes les Manifestations de Dieu. L’homme peut atteindre la connaissance de Dieu par sa Manifestation, qui était cachée et devient manifeste. Voir Adib Taherzadeh, *La Révélation de Bahá’u’lláh,* vol. 4, Oxford: George Ronald, 1987, p. 122. [↑](#footnote-ref-83)
84. Gabriel [↑](#footnote-ref-84)
85. Muḥammad. [↑](#footnote-ref-85)
86. Les douze Imáms. [↑](#footnote-ref-86)
87. Littéralement critère, une autre appellation du Coran. [↑](#footnote-ref-87)
88. Coran 53 : 10, Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla. [↑](#footnote-ref-88)
89. Tradition de l’Iman ̒Alí à Kumayl ibn Ziyád al-Nakhá’í. [↑](#footnote-ref-89)
90. Publié dans *The Journal of Baha'i Studies*, Vol. 11, Number 3/4, September-December 2001. [↑](#footnote-ref-90)
91. Coran, 2 : 255. [↑](#footnote-ref-91)
92. Attribué à Abu'l-'Atahiyah. [↑](#footnote-ref-92)
93. Coran, 7 : 54. [↑](#footnote-ref-93)
94. Coran 42 : 11. [↑](#footnote-ref-94)
95. Coran 5 : 76. [↑](#footnote-ref-95)
96. Mathnavi 2:55, 57-59. [↑](#footnote-ref-96)
97. Coran 10 : 32. [↑](#footnote-ref-97)
98. Coran, 74 : 31. [↑](#footnote-ref-98)
99. Je n’ai pas d’information quant à la date et au destinataire de cette tablette. [↑](#footnote-ref-99)
100. Coran, 17 : 110. [↑](#footnote-ref-100)
101. Coran, 21 : 34, 36 : 40. La traduction utilisée par ̒Abdu’l-Bahá est : « Tous nagent dans une sphère céleste ». [↑](#footnote-ref-101)
102. Aristarque de Samos est un [astronome](https://fr.wikipedia.org/wiki/Astronomie) et [mathématicien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Math%C3%A9matiques) né à [Samos](https://fr.wikipedia.org/wiki/Samos), en [Grèce](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ce) vers le début du [IIIe siècle av. J.-C.](https://fr.wikipedia.org/wiki/IIIe_si%C3%A8cle_av._J.-C.) De ses écrits ne nous est parvenu que l'ouvrage *Sur les dimensions et des distances du Soleil et de la Lune*, le plus ancien connu sur le sujet, où il met en œuvre pour ces mesures des méthodes [géométriques](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9om%C3%A9trie). Il n'y fait nulle part mention de son [héliocentrisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9liocentrisme) que nous connaissons essentiellement grâce à un passage de [*L’Arénaire*](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%E2%80%99Ar%C3%A9naire) où [Archimède](https://fr.wikipedia.org/wiki/Archim%C3%A8de) décrit l'hypothèse d'Aristarque (Wikipedia). [Archimède](https://fr.wikipedia.org/wiki/Archim%C3%A8de), quant à lui, était partisan du géocentrisme. [↑](#footnote-ref-102)
103. Coran, 36 : 38. Selon la version sur *religare*: « le soleil court vers un gîte qui lui est assigné ». [↑](#footnote-ref-103)
104. *Summon up Remembrance* (George Ronald, Oxford, 1987), pp. 174-176, (fn. 106), traduction à la demande du Département de recherché de la Maison universelle de justice, March 1987. [↑](#footnote-ref-104)
105. Cette traduction en anglais date de 2004 et est une retraduction d’un texte qui avait déjà été publié en 1904 par la Bahá’í Publishing Society, à la demande de ̒Abdu’l-Baha, traduction qui avait été faite en Terre sainte par Dr. Younis Khan Afroukhtih, avec la collaboration de Dr. Arastoo Hakim, et publié aux Etats-Unis dans un document préparé par Hájí Mírzá Haydar-`Alí. [↑](#footnote-ref-105)
106. Référence aux conflits auxquels la communauté bábíe a dû faire face en Iran pendant les soulèvements de 1848-53. [↑](#footnote-ref-106)
107. Áqá Muhammad-Taqí Najafí. [↑](#footnote-ref-107)
108. Shaykh Muhammad-Báqir, pour qui *Lawh-i-Burhan* fut révélée. Un extrait est reproduit à la fin de cette tablette. [↑](#footnote-ref-108)
109. Le martyre de ces deux frères, le Roi des martyrs et le Bien-aimé des martyrs eut lieu le 17 mars 1879. [↑](#footnote-ref-109)
110. 1 Muharram 1321 A.H. correspond au 30 mars 1903. [↑](#footnote-ref-110)
111. Une ordonnance religieuse délivrée par un mujtahid, dont l’exécution est obligatoire pour les fidèles. [↑](#footnote-ref-111)
112. Yazid, fils du calife Mu’awiyah, est l’assassin de l’Imam Husayn à Karbala. Shimr ibn Siljushan était le commandant en second de Yazid. [↑](#footnote-ref-112)
113. [Matthieu,](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/23/29/TOB) 23 : 29-33 : Malheureux, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui bâtissez les sépulcres des prophètes et décorez les tombeaux des justes, et vous dites : “Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous n’aurions pas été leurs complices pour verser le sang des prophètes.” Ainsi vous témoignez contre vous-mêmes : vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien ! vous, comblez la mesure de vos pères ! Serpents, engeance de vipères, comment pourriez-vous échapper au châtiment de la géhenne ? (TOB 2010). [↑](#footnote-ref-113)
114. Cette tablette a été imprimée dans le texte original. A partir d’ici jusqu’à la phrase : « ceux qui rejettent connaîtront une grande perte » le texte est basé sur un écrit de la main de ̒Abdu’l-Bahá. [↑](#footnote-ref-114)
115. Coran 2 : 94. [↑](#footnote-ref-115)
116. Cf Coran 42 : 15 : il m'a été commandé d'être équitable. [↑](#footnote-ref-116)
117. Coran, 43 : 7. [↑](#footnote-ref-117)
118. Jeu de mots entre Bahá (arabe), Bahá’u’lláh, et khún-bahá (persan), le prix du sang. (traduit de l’Epître au Fils du Loups, § 119. [↑](#footnote-ref-118)
119. Une déclaration attribuée à Bahá’u’lláh, *Voir Dieu passe près de nous*, p. 189 et *L’appel du Seigneur des armées*, Suriy-i-Haykal, § 213. [↑](#footnote-ref-119)
120. Matthieu, 5 : 10 (version TOB). [↑](#footnote-ref-120)
121. Matthieu, 5 : 8. [↑](#footnote-ref-121)
122. Matthieu, 5 : 11. [↑](#footnote-ref-122)
123. Le texte de la Très-sainte tablette, cité par ̒Abdu’l-Bahá a quelques variantes avec celui qui est publié dans *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas*. Il n’est pas question d’en discuter ici. C’est le texte publié dans *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas* qui a été reproduit ici. § 2.23. [↑](#footnote-ref-123)
124. Le texte cité par ̒Abdu’l-Bahá est extrait de la Tablette de la preuve (Lawḥ-i-Burham) dans *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas,* (§ 14.5 et 14.6). Il diffère légèrement de celui que Bahá’u’lláh cite dans *l’Epître au Fils du Loup*. C’est la version de *l’Epître au Fils du Loup* qui est reproduite ici. [↑](#footnote-ref-124)
125. *Epître au Fils du Loup*, ! § 135, 136. [↑](#footnote-ref-125)
126. La traduction de cette tablette a été publiée par Wrestling-Brewster en 1913. [↑](#footnote-ref-126)
127. Le destinataire de cette tablette était intéressé par les idées d’Emanuel Swedenborg et par la Nouvelle-Eglise fondée sur celles-ci. Emanuel Swedenborg, né le [29 janvier](https://fr.wikipedia.org/wiki/29_janvier) [1688](https://fr.wikipedia.org/wiki/1688)à [Stockholm](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stockholm) et mort le [29 mars](https://fr.wikipedia.org/wiki/29_mars) [1772](https://fr.wikipedia.org/wiki/1772) à [Londres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Londres), est un [scientifique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Scientifique), [théologien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologien) et [philosophe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophe) [suédois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Su%C3%A8de) du XVIIIe siècle. Son nom originel Emanuel Svedberg (ou Swedberg) est devenu officiellement Swedenborg après son anoblissement. Dans la première partie de sa vie, Swedenborg est un scientifique et un inventeur prolifique, ce qui lui vaut alors dans certains cercles le surnom de [Léonard de Vinci](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9onard_de_Vinci) du Nord ou encore d’[Aristote](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aristote) de Suède. À l’âge de cinquante-six ans, il déclare être entré dans une phase spirituelle de sa vie et a des rêves et des [visions](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vision_(religion)) mystiques dans lesquels il discute avec des [anges](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ange) et des [esprits](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esprit), voire avec [Dieu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu) et [Jésus-Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_de_Nazareth), et visite le [Paradis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradis) et l'[Enfer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Enfer). (Wikipédia). [↑](#footnote-ref-127)
128. Cf Jean, 16 : 12-13. [↑](#footnote-ref-128)
129. La traduction en anglais de ce message a été publiée dans *Star of the West*, vol. 4, no. 1, le 21 mars 1913. [↑](#footnote-ref-129)
130. Publié dans *Star of the West*, vol. 4, no. 4, 17 mai 1913. [↑](#footnote-ref-130)
131. Coran 33 : 21. [↑](#footnote-ref-131)
132. La traduction de ce message a d’abord été publiée dans *The Christian Commonwealth* et republiée dans *Star of the West*, vol. 4, no. 1, le 21 mars, 1913. [↑](#footnote-ref-132)
133. Il s’agit peut-être de la *Conférence internationale de la Paix* à La Haye en 1899, en préparation dès la fin 1898 à l’initiative de la Russie. Si c’est le cas, la tablette serait de la nouvelle année 1899. Une deuxième conférence se tint aussi à La Haye en 1907. *Star of the West* qui republie la tablette en 1913 ne donne aucune information à ce sujet. Il serait utile de savoir à quelle date la publication a été faite dans *The Christian Commonwealth* et s’il y a là des informations quant à la date de la rédaction du message. [↑](#footnote-ref-133)
134. Message publié dans *Star of the West*, vol. 5, no. 1, 21 mars, 1914. [↑](#footnote-ref-134)
135. Tablette adressée à un individu et publié dans *Star of the West*, vol. 2, no. 16, 31 décembre, 1911 [↑](#footnote-ref-135)
136. Cf. Matthieu 19 : 17. [↑](#footnote-ref-136)
137. Cf. Jean, 8 : 3-7. [↑](#footnote-ref-137)
138. Coran, 3 :.159. [↑](#footnote-ref-138)
139. Lettre adressée à Mme Ella Goodall Cooper, publiée dans *Star of the Wes*t, vol. 2, no. 15, 12 décembre, 1911 [↑](#footnote-ref-139)
140. Il faut sans doute entendre par « esprit », l’âme immortelle de l’homme (NDT). [↑](#footnote-ref-140)
141. Matthieu 26 : 29. [↑](#footnote-ref-141)
142. La Conférence de Lake Mohonk sur l’arbitrage international s’est tenue entre 1895 et 1916, elle fut à la base de la création de la [Cour Permanente d’arbitrage](https://en.wikipedia.org/wiki/Permanent_Court_of_Arbitration) à la Haye, Pays-Bas. [↑](#footnote-ref-142)
143. La traduction en anglais a été publiée dans *Star of the West*, vol. 2, no. 15, du 12 décembre, 1911. [↑](#footnote-ref-143)
144. Traduction en anglais également publiée dans *Star of the West*, vol. 2, no. 15, du 12 décembre, 1911 [↑](#footnote-ref-144)
145. Chapitre: IV.46. Modification des espèces. [↑](#footnote-ref-145)
146. Il faut retenir ici le sens donné à l’éther au temps de ̒Abdu’l-Bahá : Fluide très subtil que l'on supposait régner au-dessus de l'atmosphère. [↑](#footnote-ref-146)
147. Publié dans *bahai-library.com/abdulbaha\_brown\_science\_religion.* [↑](#footnote-ref-147)
148. *afkár-i-faylasúfí*. Keven Brown a traduit *afkár* dont le sens premier est « pensées », “idées » par théories et *faylasúfí* (philosophique) par scientifique, parce que, dit-il, le *faylasúf* est considéré dans la culture islamique classique comme étant un savant et parce que dans le paragraphe suivant, ̒Abdu’l-Bahá donne la théorie de Ptolémée comme exemple de *afkár-i-faylasúfí.* [↑](#footnote-ref-148)
149. *áthár-i-malakútiyyih, áthár* (traces) sont dans la nature des “signes” venant de Dieu et dans les Livres saints des versets, qui donnent des indications sur Dieu et sa création sans pour autant révéler la vérité dans un sens absolu (Commentaire de Keven Brown). [↑](#footnote-ref-149)
150. *a’yán* (archétypes)et *haqá’iq* (réalités)sont deux termes équivalents de la philosophie islamique. Ils font penser aux « formes » platoniciennes et se référeraient dans la pensée moderne aux lois de la nature (Commentaire de Keven Brown). [↑](#footnote-ref-150)
151. Les deux versets coraniques dont il est question sont : « le soleil court vers un gîte qui lui est assigné » (36:38). « Et chacun vogue dans une orbite” (36:40). Cette traduction reflète l’interprétation de ‘Abdu'l-Bahá et ne correspond pas nécessairement aux traductions modernes. [↑](#footnote-ref-151)
152. Par exemple, Rudolph Steiner, le fondateur de l'[anthroposophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthroposophie) écrit en 1913, « Après la mort, nous devenons successivement les habitants de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne, puis du firmament stellaire, pour ensuite nous contracter et nous réincarner ». *La vie entre la mort et une nouvelle naissance* (1912-1913), p. 110, GA 141, trad. Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève. [↑](#footnote-ref-152)
153. Commentaire de Keven Brown : L’objet de cette lettre est de nous expliquer le véritable but des versets divins (traces émanant de la plume des prophètes) qui doivent être en accord avec les faits de la nature (traces du Livre de la création). Nous devons donc nous interroger sur le problème de la subjectivité de la connaissance humaine. ‘Abdu'l-Bahá dit que les quatre critères par lesquels les humains peuvent juger si une proposition est vraie ou non (les sens, la raison, l’Ecriture et l’inspiration) sont tous incomplets par eux-mêmes (Promulgation of Universal Peace, p. 253). Nous devons donc nous efforcer d’harmoniser la science et la religion (les deux livres) sans jamais nous permettre d’être dogmatiques et soutenir des convictions absolues. La question est de reconnaître que la science et la religion sont mutuellement nécessaires et complémentaires, ce qui ne signifie pas qu’elles sont équivalentes ou, pire, que l’une doit dominer l’autre. Ce que Bahá'u'lláh et les prophètes nous ont donnés sont des signes et des traces pour les réalités du Royaume et de Dieu, mais ne nous livrent pas la Vérité ultime. La nature, de même, nous donne des signes et des traces que les scientifiques et les philosophes interprètent en formant des hypothèses, mais cela non plus ne nous donne pas la vérité elle-même. [↑](#footnote-ref-153)
154. Extrait d’une tablette à Ḥájí Ṣadr-i-Hamadání. [↑](#footnote-ref-154)
155. Le fils de l’Imám Ḥasan ʻAskarí (le onzième Imám de l’islam chiite), que les musulmans chiites croient être le douzième Imám. [↑](#footnote-ref-155)
156. Coran 15 : 21. [↑](#footnote-ref-156)
157. Le onzièmeImám. [↑](#footnote-ref-157)
158. Le frère de l’Imám Ḥasan ʻAskarí, connu chez les musulmans chiites sous le nom de “Jaʻfar-i-Kadhdháb” (“Jaʻfar le menteur”). Pour plus d’information se référer à cette tablette de Baháʼuʼlláh : « C’est une femme (il s’agit sans doute de Hakima Khatoun, la tante du onzième Imam. NDT) qui fit allusion à l’existence du Qá’im. On demanda à Jaʻfar : « ‘(Imám Ḥasan) ̒Askarí a-t-il des fils vivants ? » Cet opprimé en disconvint et dit : ̒ Il y avait un enfant, mais il décéda il y a deux ans.’ Ceux qui avaient de mauvaises intentions, le condamnèrent et dirent qu’il mentait, ils le rejetèrent et le maudirent. Dans leur ignorance et leur insouciance, ils acceptèrent et déclarèrent vraies les dires de cette femme affabulatrice, parce que c’était en accord avec leurs intentions égoïstes. » Extrait d’une tablette à Mírzá Aqáy-i Afnán. [↑](#footnote-ref-158)
159. Coran 89 : 22. [↑](#footnote-ref-159)
160. Ce commentaire est extrait d’une plus longue tablette. [↑](#footnote-ref-160)
161. Evangile de Jean, 16 : 7 à 13. [↑](#footnote-ref-161)
162. Acts, 2 :1-6. [↑](#footnote-ref-162)
163. La signification première de ce terme est « substance ». Il est la transposition du grec « hypostasis » que l’on a traduit en français par « personne ».(NDT) [↑](#footnote-ref-163)
164. Pour une explication sur La Trinité et les trois personnes de la Trinité ? voir *Les leçons de St Jean d’Acre*, Chapitre: II, 27. Et Coran 5 :73: Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent: "En vérité, Allah est le troisième de trois." Alors qu'il n'y a de divinité qu'une Divinité Unique ! Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtiment douloureux touchera les mécréants d'entre eux. [↑](#footnote-ref-164)